

le parfait inconnu t. 2

CHARLOTTE BYRD



LE
PARFAIT
ALIBI

le parfait inconnu t. 2

CHARLOTTE BYRD



LE
PARFAIT
ALIBI



OceanofPDF.com

LE PARFAIT ALIBI

CHARLOTTE BYRD

CHARLOTTE BYRD

dangerously addictive

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Copyright](#)

[Le Parfait Alibi](#)

[ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD](#)

[Inscris-toi à ma newsletter !](#)

[Livres de Charlotte Byrd](#)

[À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD](#)

1. [Tyler](#)

2. [Isabelle](#)

3. [Isabelle](#)

4. [Tyler](#)

5. [Isabelle](#)

6. [Tyler](#)

7. [Isabelle](#)

8. [Isabelle](#)

9. [Isabelle](#)

10. [Tyler](#)

11. [Isabelle](#)

12. [Isabelle](#)

13. [Isabelle](#)

14. [Isabelle](#)

15. [Isabelle](#)

16. [Isabelle](#)

17. [Tyler](#)

18. [Isabelle](#)

19. [Tyler](#)

20. [Tyler](#)

21. [Isabelle](#)

22. [Tyler](#)

23. [Isabelle](#)

24. [Tyler](#)

25. [Isabelle](#)

26. [Isabelle](#)

27. [Isabelle](#)

28. [Tyler](#)

29. [Isabelle](#)

[À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD](#)

Livres de Charlotte Byrd

OceanofPDF.com

COPYRIGHT

Copyright : 2021, Charlotte Byrd, LLC
Tous droits réservés
Couverture : Charlotte Byrd

Ce livre ne peut-être reproduit d’aucune manière, que ce soit électroniquement ou manuellement, ce qui inclut le stockage d’information ou de récupération de données, sans la permission de l’auteur, sauf pour de brèves citations pour une critique du livre.

CE LIVRE EST une œuvre de fiction. Les nom, personnages, les endroits et les péripéties sont toutes issues de l’imagination de l’auteur ou ont été utilisées pour encadrer la fiction. Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte, des évènements ou lieux sont tout à fait fortuits. L’auteur reconnaît les marques ainsi que leurs ayants droit des différents produits cités qui ont été mis dans cette œuvre de fiction sans en demander la permission. La publication/utilisation de marques est non autorisée, non associée, à un sponsoring de ces marques.

OceanofPDF.com

LE PARFAIT ALIBI

Il n'a rien à faire ici.

Il est grand, beau et séduisant et cache un sombre secret.

Tout le pays le recherche et il se cache chez moi.

Il est mon obsession et je suis son addiction.

On frappe à la porte.

On n'a plus le temps.

Je dois prendre une décision.

Ils sont là...

OceanofPDF.com

ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD

« Décadent, délicieux et dangereusement addictif ! » — Avis ★★★★★

« L'érotisme si magistralement tissé qu'aucun lecteur ne peut y résister !

Un INCONTOURNABLE ! » — Bobbi Koe, Avis ★★★★★

« Captivant ! » — Crystal Jones, Avis ★★★★★

« Excitant, intense, sensuel » Rock, Avis ★★★★★

« Sexy, mystérieux, palpitant... » Mrs K, Avis ★★★★★

« Charlotte Byrd est une auteure remarquable. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai ri et pleuré. Elle a une écriture équilibrée avec des personnages brillants. Bravo ! » — Avis ★★★★★

« Rapide, sombre, addictif et percutant » — Avis ★★★★★

« Chaud, torride et une intrigue géniale. » — Christine Reese

★★★★★

« Oh la la... Charlotte a fait de moi une fan à vie » — JJ, Avis

★★★★★.

« La tension et l'alchimie sont au niveau d'alerte cinq. » — Sharon,
Avis ★★★★★

« Chaud, sexy, le voyage fascinant d'Ellie et M Aiden Black. » —
Robin Langelier ★★★★★

« Waouh. Tout simplement waouh. Charlotte Byrd me laisse sans voix et humble... Il m'a tenue en haleine. Une fois que vous l'ouvrez, vous ne

pourrez plus le poser. » — Avis ★★★★★

« Sexy, torride et captivant ! — Charmaine, Avis ★★★★★

“Intrigue, luxure et de superbes personnages... que demander de plus ?!” — Dragonfly Lady.

“Un livre incroyable. Une lecture excitante, très divertissante, captivante et intéressante. Je ne pouvais pas le poser.” — Kim F, Avis ★★★★★

“C’est tout simplement la meilleure histoire. Tout ce que j’aime et plus. Une histoire tellement géniale que je la relirai encore et encore. À conserver !!” — Wendy Ballard ★★★★★

“Il y a le nombre parfait de revirement de situations. Je me suis sentie instantanément liée à l’héroïne et bien sûr à M Black. MIAM. Le roman est excitant, insolent, torride. Il est tout.” — Khardine Gray, auteur de romance à succès ★★★★★

OceanofPDF.com

INSCRIS-TOI À MA NEWSLETTER !

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !



OceanofPDF.com

LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse

charlotte@charlotte-byrd.com

Duo Pas Intéressée

[Pas intéressée](#)

[Toujours Pas intéressée](#)

Série Le Parfait Inconnu

[Le Parfait Inconnu](#)

[Le Parfait Alibi](#)

[Le Parfait Mensonge](#)

[La Vie Parfaite](#)

Le Parfait Echappatoire

Série Tous Les Mensonges

[Tous les Mensonges](#)

[Tous Les Secrets](#)

[Tous Les Doutes](#)

Série Soirée interdite

Soirée interdite

Règles interdites

Liens interdits

Contrat interdit

Limites interdites

La trilogie de La maison de York

La maison de York

La couronne de York

Le trône de York

Série Secrets et mensonges

Secrets et mensonges

Secrets et révélations

Secrets et peur

Secrets et colère

Secrets et passion

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi de Partir

Dis-moi de Rester

Dis-moi de Fuir

Dis-moi de Lutter

Dis-moi de Mentir

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma **Newsletter** et rejoins mon **Club de Lecteur** !



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

TYLER

LORSQUE JE PARS...

Hier soir, j'ai remercié Isabelle pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Mais la nuit dernière était aussi mon adieu.

Je savais que j'allais partir dès notre arrivée en Ohio, dès que nous nous arrêterions. J'avais besoin de son aide pour sortir de son quartier et pour passer les routes bloquées. J'avais besoin d'aide pour quitter l'État.

Mais après ça ?

Je ne pouvais plus la laisser risquer sa vie pour moi.

Je sais qu'Isabelle ne m'aurait jamais laissé partir seul. Je sais qu'elle veut me protéger, mais je ne peux pas la laisser faire.

C'est l'une des choses les plus difficiles que je n'ai jamais eu à faire, même en pensant à l'identification du cadavre de ma femme et à ma condamnation pour un meurtre que je n'ai pas commis.

Isabelle et moi partons au milieu de la nuit. La noirceur plane dans l'air qui nous englobe.

Je lui donne un baiser juste avant d'entrer dans le coffre de la Honda Accord 2002 qu'elle a achetée sur Leboncoin. Personne ne sait qu'il s'agit de la voiture qu'elle conduit et il faudra un certain temps avant que tous les formulaires officiels ne soient enregistrés à son nom par l'État.

Debout dans son garage, je presse doucement mes lèvres sur les siennes. Elle frissonne. Je frotte ses épaules pour la réchauffer, mais la chair de

poule ne disparaît pas.

Elle n'a pas froid. Elle a peur.

Ça va aller, me murmure-je.

Elle me fait un léger signe de tête puis se lève sur la pointe des pieds pour m'embrasser à nouveau. Au bout d'un moment, nous nous tenons simplement dans les bras l'un de l'autre.

Il est difficile d'expliquer à quel point je suis surpris de tout cela. Lorsque je me suis évadé d'une prison à haute sécurité et que je me suis caché dans la maison de cette femme que je ne connaissais que lorsque j'étais enfant, j'espérais pouvoir la garder enfermée dans sa chambre sans qu'elle ne découvre mon identité.

Quand cela n'a pas fonctionné et qu'elle m'a reconnu, je n'ai pas eu d'autre choix que de lui dire la vérité.

Je pensais qu'elle ne me croirait pas. J'avais été reconnu coupable du meurtre de ma femme, de son petit ami et son enfant, cet enfant dont j'ignorais l'existence. La seule chose que je savais, c'était que l'amant de ma femme était mon partenaire et qu'il venait de me prendre mon entreprise. Malheureusement, le procureur a utilisé cela comme motif. Pour eux, c'était évident que c'était moi.

Les flics ont accepté cette idée et n'ont pas enquêté. Le meurtrier de ma femme est toujours en liberté et j'ai été condamné à la prison à vie.

Personne ne m'a cru quand j'ai essayé de leur dire que j'étais innocent.

Personne à part Isabelle.

Isabelle m'a connue quand j'étais à peine adolescent. Nous étions meilleurs amis et nous avions des sentiments l'un pour l'autre, mais aucun de nous ne l'avait admis à haute voix. Elle savait qui j'étais au fond de moi et elle savait que je n'avais pas commis ces crimes. Je ne sais pas pourquoi elle m'a cru, mais elle l'a fait et je lui en serai éternellement reconnaissant.

Cependant, sa foi en moi ne change pas ma situation. Tous les agents des forces de l'ordre des trois États avoisinants me recherchent et je me suis

blessé en essayant de m'échapper. Je pensais que me cacher chez elle me rendrait plus difficile à retrouver, mais je me suis vite rendu compte qu'ils m'encerclaient.

Il y a des policiers qui patrouillent toutes les rues de son quartier qui interrogent des gens et qui arrêtent des voitures pour distribuer des dépliants RECHERCHÉS avec nos photos dessus. Une récompense de 100 000 \$ est offerte à quiconque peut donner aux autorités des informations menant à nos arrestations.

Il y a une prime sur ma tête, pour de vrai.

Lors de mes études à l'Université de Pennsylvanie, j'ai commencé mon fond spéculatif, et j'ai gagné des millions de dollars dans le processus, je n'ai jamais cru que je serais dans une situation comme celle-ci; à me cacher dans le coffre d'une voiture pour traverser les frontières avec la seule personne qui croit à mon innocence.

Alors, pourquoi est-ce que je l'abandonne ?

J'y ai pensé une centaine de fois et imaginé une centaine de scénarios différents. J'ai besoin de protéger Isabelle, mais j'ai aussi besoin de sortir.

Elle a acheté une voiture qu'elle a enregistrée à son nom et elle a retiré de l'argent à la banque, toutes ses économies. Je suis venu la voir sans un sou en poche et je pars avec de nouveaux vêtements, une voiture, un téléphone jetable et cinq mille dollars. Et je n'ai pas eu besoin de voler quoi que ce soit.

La seule raison pour laquelle je lui vole tout ça, que je lui emprunte tout ça, peu importe comment on voit ça, c'est pour la protéger. J'ai besoin qu'elle rentre à la maison et qu'elle vive sa vie comme avant.

Il fait froid ici.

L'air est place et perçant.

Il fait sombre.

Nous roulons longtemps sans nous arrêter et je sais que personne ne se doute de rien. Plus nous roulons longtemps, plus je me demande si j'ai fait

le bon choix.

Ce n'est pas que je ne veuille pas être avec elle. Je veux être avec elle plus que jamais. Probablement plus que je ne veux être en liberté, et c'est ce qui me fait si peur.

Les flics qui ont trouvé Lester, l'un de mes partenaires, le type dans la cellule juste à côté de la mienne. Et ils l'ont abattu. Ils l'ont exécuté sans même essayer de l'arrêter. Ils ne l'ont pas dit comme ça aux infos, mais je sais que c'est ce qui s'est passé. C'est généralement ce qui arrive à ceux qu'on suppose armés et dangereux.

J'aime Isabelle et je ne peux pas laisser cela lui arriver. Je ne peux pas mettre sa vie en danger comme ça.

La voiture s'arrête et elle tape le volant trois fois avec une forte détonation que j'entends parfaitement à l'arrière.

Ceci est mon signal.

Je sais que tout va bien et qu'elle s'arrête juste pour me laisser sortir.

Je touche l'extérieur de ma poche du jean qu'elle m'a acheté chez T.J. Maxx. Je trace le contour de la lettre pliée que je lui ai écrite.

J'ai essayé d'expliquer et de m'excuser pour tout. Je lui ai également laissé mille dollars pour qu'elle puisse prendre un taxi jusqu'à un endroit où elle pourra louer une voiture pour rentrer chez elle.

Dans la lettre, j'expose tout et je lui dis de ne pas s'inquiéter. Je promets que je prendrai contact dès que la police sera partie vers l'ouest.

Après être sorti du coffre, à l'arrière d'une station-service quelque part le long de l'autoroute, je m'installe rapidement sur le siège passager pour que personne ne me repère. Je porte un chapeau que je place au-dessus de mes sourcils et je remonte le col de ma veste, j'espère qu'il n'y a pas de caméras ici et, s'il y en a, qu'elles ne me voient pas.

Isabelle dit qu'elle va chercher quelque chose au magasin et demande ce que je veux. Je lui dis de me surprendre et elle me dit au revoir.

Quand je lui fais un câlin, je glisse la lettre dans son sac à main et m'assure qu'elle le prend, même si elle veut juste prendre son portefeuille.

Elle ne se doute de rien pour le moment, mais je sais qu'elle comprendra dès qu'elle sortira.

Quand elle disparaît dans l'épicerie, je démarre la voiture et m'éloigne.

OceanofPDF.com

ISABELLE

QUAND JE LE VOIS...

La porte se ferme derrière moi avec un fort tintement avant de se refermer. Le froid du petit matin claque dans mes poumons alors que je reprends mon souffle et cherche Tyler des yeux.

Je retourne là où j'ai laissé la voiture. Elle n'est pas là.

Pas sûre de ce que je dois faire, je tiens tout ce que j'avais acheté dans mes bras et j'écoute le bruit en souffrance du sac en plastique plein de chips.

Quand le vent se lève, je garde le sac plus près de moi, au cas où ce serait la seule chose qu'il me reste.

« Tyler, où es-tu ? » Je chuchote.

Ma poitrine se serre alors que mon pouls s'accélère.

Était-ce un policier ?

L'ont-ils déjà emmené ?

Non.

S'il avait été arrêté, il y aurait des flics partout. Il y aurait des sirènes et des armes pointées vers mon visage.

Au moins, c'est ce qui se passe à la télévision et tout ce qui se passe à la télévision se passe pareil dans la vraie vie, non ?

Je ris.

Peut-être qu'un maréchal fédéral l'a attrapé. Ce sont des agents spécialisés dans la recherche des prisonniers en cavale. Peut-être qu'ils nous

ont suivis et l'ont emmené pendant que j'étais à l'intérieur.

Mais n'auraient-ils pas aussi des questions pour moi ?

Puis quelque chose d'autre me vient à l'esprit.

Et si c'était ça son plan depuis le début ?

Et si Tyler m'utilisait juste pour obtenir cette voiture et un peu d'argent pour partir loin d'ici ?

Debout devant l'épicerie, mes pieds sont soudainement trop lourds à soulever. J'essaye de bouger mais je suis soit trop faible, soit l'attraction gravitationnelle de la Terre est trop forte. Dans les deux cas, je suis coincée.

« Mademoiselle, ça va ? » Demande quelqu'un.

Je l'ai vu arriver il y a quelques minutes, et maintenant il se prépare à repartir.

« Quelque chose est arrivé à votre voiture ? » Il demande. « Quelqu'un a pris votre portefeuille ? »

Bruyamment, je sors de ma stupéfaction et je cherche mon sac près de ma taille.

« Non, je vais bien. » dis-je rapidement, en montrant mon sac à main en bandoulière.

Mon sac ... Tyler avait tout prévu.

Une ampoule s'éteint dans ma tête.

Il me semblait étrange qu'il m'ait donné mon sac alors que j'avais déjà mon portefeuille, mais je suppose qu'il ne voulait pas me laisser ici sans... rien.

Le Bon Samaritain s'en va, soulagé que son aide ne soit plus nécessaire.

Je déplace mon poids d'un pied sur un autre alors que je sens que mon corps commence à se réveiller du choc.

Maintenant, je dois décider quoi faire.

Je tends la main vers mon sac à main et l'ouvre. Je suis dans un autre État et cela va coûter de l'argent pour rentrer à la maison.

Mais en ai-je assez ?

En cherchant dans mon sac, je vois un morceau de papier plié. C'est une lettre et elle vient de lui.

Tyler m'a quittée.

Le monde s'incline sur son axe.

Et puis je le vois.

Il s'arrête sur le trottoir et me fait ce beau sourire bouche ouverte.

Est-ce vraiment lui ? Est-ce Tyler McDermott ?

Ouvrant la vitre côté passager, il me dit : « Monte. »

J'ai le souffle coupé.

Je remets en question tout ce qui vient de se passer, je me demande si j'ai fait une erreur.

« T'étais où ? » Je lui demande en fermant la porte derrière moi.

Pourquoi est-il de retour ?

Et tout ce qu'il avait écrit ?

« Comment ça ? » Demande Tyler comme si de rien n'était, ajoutant même un haussement d'épaules décontracté. « Je roulais pendant que tu étais au magasin. Je ne voulais pas que la caméra ait des images trop claires de la voiture ou de moi en particulier. Je pensais que nous serions plus difficiles à suivre de cette façon. »

Bien sûr, oui, cela a du sens.

Une vague de soulagement me submerge. Quand je lui fais un léger signe de tête, il attrape un sac de bretzels de mes mains gelées et quitte l'aire d'autoroute.

JE N'ÉVOQUE PAS la lettre, je fais comme si je ne l'avais pas vue. Je mets du Bob Dylan et je me perds dans les paroles.

Ai-je réellement lu ce que je pensais avoir lu ?

Était-ce réel ?

Je regarde dans mon sac à main et cherche la lettre. Dans la poche arrière, je vois son contour épais, pliée en deux.

Nous roulons pendant un moment et je commence à m'assoupir. J'ai toujours été le genre de personne qui a besoin de beaucoup de sommeil juste pour fonctionner toute la journée. Me lever si tôt et au milieu de la nuit m'a épuisée. Au début, je lutte contre ma fatigue, mais ensuite je ferme les yeux et me laisse aller en admettant ma défaite.

Je ne sais pas combien de temps passe, mais je suis à moitié endormie quand soudain, je vois sa main fouiller dans mon sac.

Est-ce un rêve ?

Quand j'ouvre les yeux, tout se précipite et ça me frappe.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Je demande.

« Rien. » Dit Tyler un peu trop vite, comme un homme qui a été surpris en train de faire quelque chose d'illégal. « J'essayais juste de bouger ça pour que tu sois plus à l'aise. »

Je ne le crois pas.

Bien sûr que non.

Il ment mais je mens aussi.

Nous roulons encore une heure ou deux. Je veux parler de la lettre, mais je suis trop fatiguée de la journée pour parler de quelque chose d'aussi grave. J'ai besoin de plus de sommeil.

Plus tard dans la nuit, nous prenons une chambre dans un motel. C'est un bâtiment à deux étages avec la porte d'entrée de chaque chambre donnant directement sur l'extérieur. Il y a un resto de l'autre côté de la rue et nous parlons d'aller chercher de la nourriture, mais je ne suis pas d'humeur pour quelque chose de rapide, de gras ou avec de la viande. Heureusement, lorsque je regarde sur mon téléphone, je trouve un Trader Joe à seulement dix minutes.

Je demande à Tyler ce qu'il veut et il me fait juste un gros haussement d'épaules exagéré.

« N'importe quoi fera l'affaire. » dit-il avec un ton de défaite.
Est-ce qu'il sait ce à quoi je pense ? Comment pourrait-il l'ignorer ?
Je suis tentée d'évoquer la lettre, mais encore une fois, j'hésite.
Au lieu de cela, j'attends qu'il m'empêche de partir, mais il ne le fait pas.
Il agit comme s'il me faisait confiance même s'il ne devrait
probablement pas.

Chez Trader Joe, je fais le plein de nourriture. C'est moins cher et durera beaucoup plus longtemps que les repas au bord de la route, mais ce n'est pas seulement l'argent qui me préoccupe. Je viens ici pour m'éloigner de lui. Je viens ici pour essayer de me décider sur ce que je dois faire.

Tyler a essayé de me quitter puis a changé d'avis.

C'est à mon tour de décider si je dois rentrer chez moi.

Pendant que je fais la queue, je reçois un appel du travail. C'est Trisha. Sa voix est énergique et douce comme toujours. Je travaille pour elle depuis près d'un an et même si elle ne connaît pas tous les détails sur mes angoisses et mes peurs, elle sait que je ne suis pas la personne la plus confiante du monde. Elle sait aussi que je ne fais pas de road trips spontanés.

« Salut. » Dis-je, forçant un sourire sur mon visage.

« Comment vas-tu ? »

« Je vais bien. » Je marmonne. « J'avais juste besoin de prendre un peu de temps pour moi. »

Je ne sais pas si je parais crédible, mais je l'espère.

« Oui je sais. Normalement, ce n'est pas du tout un problème, mais avec la date d'accouchement de Lindsey qui se rapproche et avec toute l'incertitude quant à son congé de maternité, j'aurais juste préféré que tu choisisses un meilleur moment pour cela. »

Trisha s'arrête avant de dire que je me fous de sa gueule, ce que je mérite d'entendre. Bien sûr, je sais déjà tout cela et j'aurais préféré faire ça à n'importe quel autre moment.

« Je sais que ce n'est vraiment pas pratique, mais il s'est passé pas mal de choses et j'avais besoin d'une pause, d'accord ? Je serai de retour dans dix jours. »

Tel est le plan jusqu'à présent. Mon voyage devrait durer une semaine. Pendant ce temps-là, Tyler et moi conduirons vers l'ouest, puis je reviendrai. Mais maintenant...

« Je sais, mais on a vraiment besoin de toi - » Commence à dire Trisha, mais je la coupe et promets de rappeler plus tard.

Le caissier scanne toutes mes chips et collations ainsi que les fromages végétaliens et la glace végane que j'ai pris. Nous n'avons pas de réfrigérateur dans la voiture, mais elle ne survivra pas à la soirée de toute façon.

Je rentre dans la chambre du motel et j'ouvre la porte avec ma carte-clé.

« Tu es revenue ? » Demande Tyler, assis dans le lit, l'air étonné.

J'acquiesce en grimaçant sous le poids des courses.

« Je pensais que je ne te reverrais plus jamais. » Dit-il en m'aidant avec les sacs.

« Eh bien, je pensais que je ne te reverrai plus jamais à la station-service, alors imagine ma surprise. »

Son sourire idiot disparaît. Il me regarde sans cligner des yeux.

« Oh, tu n'étais pas au courant ? Tu croyais peut-être que je n'avais pas lu ta lettre ? »

Il détourne les yeux, mais seulement pendant un instant.

« Tu as essayé de me prendre la lettre pendant que je dormais. » Je continue mon assaut.

« C'était quoi ton plan ? » Je demande. « Il vaut mieux me dire la vérité là. Si tu me dis encore un seul mensonge ou une connerie, je me casse. »

ISABELLE

LORSQU'ON PARLE...

T Tyler ferme les yeux et passe sa langue sur ses lèvres. Il ouvre la bouche comme s'il était sur le point de dire quelque chose, puis respire un peu et s'arrête. J'espère qu'il sait que je suis sérieuse. J'espère qu'il sait que s'il ne me dit pas la vérité, je ne continuerai pas ce voyage. Je n'irai pas plus loin.

« C'est pour ça que tu es allée au magasin ? » Demande-t-il, même s'il connaît déjà la réponse.

« J'avais besoin de réfléchir. J'ai lu la lettre et je sais ce qu'elle dit. Tu allais me quitter. »

« Je sais, j'ai failli, et comme tu as lu ta lettre, tu connais la vérité. Tout dans cette lettre est vrai. »

« Et qu'est-ce que j'étais censée faire, après que tu m'aies laissée à la station-service ? »

Il passe à nouveau sa langue sur ses lèvres et regarde le sol.

« Tu n'as pas lu jusqu'au bout ? »

« Bien sûr que si. » Dis-je en hochant la tête vigoureusement. « Tu m'as laissé 1 000 \$. Tu me dis de prendre un taxi jusqu'à une location de voiture. Sur le papier, cela semblait parfait, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi pas ? »

« Le monde ne fonctionne pas comme ça. Il ne s'agit pas seulement de logistique, il y a d'autres choses en jeu. J'étais seule. Oui, j'ai de l'argent mais j'ai besoin de... » Je m'arrête avant de dire que j'avais besoin de lui. « Nous avons fait tous ces plans et nous allions commencer une nouvelle vie. »

« On n'aurait jamais pu commencer une vie ensemble. Je ne peux pas te laisser faire ça, Isabelle. Tu es tout pour moi. Je t'aime putain. Ça veut dire que je ne peux pas te mettre en danger. La police est après moi. Mon visage est placardé sur tous les écrans de télévision du pays. Il faudrait vivre sous un rocher pour ne pas savoir à quoi je ressemble ou combien d'argent ma capture représente. Tu penses vraiment que je vais m'en sortir comme ça ? »

« Combien de fois vas-tu poser la question ? Je veux dire, à quoi ça sert tout ce qu'on fait là, si tu ne penses pas pouvoir t'échapper ? Pourquoi as-tu essayé de t'échapper ? Si t'y crois si peu ? À quoi ça sert bordel ? »

La colère recommence à monter en moi.

« Écoute, je vais essayer d'expliquer pourquoi j'ai laissé cette lettre, mais il y a autre chose que tu dois savoir. »

Je croise les bras et me détourne de lui. Je lui ai dit que je voulais entendre la vérité et que je l'écouterais, mais maintenant je suis trop en colère, trop bouleversée et énervée.

« Je n'arrive pas à croire que tu allais simplement me laisser là. Je veux dire, comment puis-je te faire encore confiance ? »

Tyler secoue la tête et dit : « Peut-être que tu ne devrais pas. »

Il s'approche de moi et met ses bras autour des miens. « Mais il faut que tu m'écoutes. »

Je secoue la tête.

Il baisse la tête et presse ses lèvres contre mon cou.

Elles sont froides au toucher. Douces et soyeuses.

Quand je sens sa langue sur ma peau, des frissons parcourent ma colonne vertébrale. Je ne veux rien entendre de ce qu'il a à dire et pourtant

je ne peux pas l'ignorer.

« Je n'aurais pas dû partir. C'est l'une des millions d'erreurs que j'ai commises dans ma vie jusqu'à présent. Je suis sûr que je vais en faire bien plus. Les gens agissent comme s'ils pouvaient vivre cette vie sans regrets, mais ce n'est qu'une farce. C'est un putain de rêve. On ne peut pas vivre de cette façon. À chaque décision prise s'attache un certain nombre de possibilités. J'ai écrit cette lettre pour te protéger. J'avais besoin que tu me sortes de la ville, de ton quartier où les flics vérifiaient chaque voiture. J'avais besoin de ton aide, mais après ça ? Je m'inquiétais pour toi. Tu ne devrais pas avoir à risquer ta vie pour me protéger. Je suis un salaud. Je n'ai pas tué Sarah ou Greg, mais cela ne fait pas de moi une personne bien. C'est ma croix à porter et j'essaie de gagner ma propre liberté, mais la seule chose qui t'arriverait, c'est qu'ils te mettraient en prison pour m'avoir aidé. Je ne veux pas que cela se produise. »

Je lève les yeux vers Tyler et nos regards se croisent. Je ne peux pas détourner les yeux. Je sais que chaque mot prononcé est la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Il se penche et pose ses lèvres sur les miennes. J'ouvre la bouche et je l'embrasse en retour.

Nos bras se cherchent et nos doigts s'entrelacent. Il presse son corps contre le mien et je le repousse. Mes mains remontent le long de son cou et s'enfoncent dans ses cheveux. Il attrape ma queue de cheval et me tire les cheveux.

La tête penchée en arrière, il embrasse mon cou exposé. Sa bouche génère une chaleur qui me submerge. J'enroule ma jambe autour de lui, le rapprochant de moi. Ses mains se mettent à monter et descendre de mon corps, fébrilement, presque comme si elles cherchaient quelque chose.

Mes vêtements ne peuvent pas se détacher assez vite.

Je lève les bras pendant qu'il retire ma chemise, puis je tire sur la sienne. Quand il essaie de se pencher et d'embrasser le haut de mes seins, je le

repousse un instant et je passe mes doigts de haut en bas sur son corps dur et ciselé.

« Tu es tellement canon. » je murmure.

« Pas aussi canon que toi. » dit-il.

Soudain, je suis très gênée par mon estomac et je rentre un peu mon ventre, mais il secoue la tête, alors je m'arrête.

Il fait courir ses doigts de haut en bas de mon côté, puis se penche et défait mon soutien-gorge. On va vers le lit où il retire mon leggings.

Penché sur moi, il déboucle son pantalon et le laisse tomber jusqu'au sol. Je regarde sa grosse bite et j'en ai l'eau à la bouche.

Quand je me penche et que je le caresse de mes mains, je le regarde et je le vois fermer les yeux de plaisir. Quand je remplace mes mains par ma bouche, il incline lentement la tête en arrière.

Quelques instants plus tard, il s'éloigne et me retourne sur le ventre.

« Je te veux. » murmure-t-il à mon oreille.

« Je te veux aussi. » je murmure en retour même si ma bouche est étouffée par l'oreiller.

Mon désir pour lui brûle au centre de mon cœur et je suis de plus en plus humide. J'ouvre grand mes jambes et mets mes fesses en l'air. Il vient par derrière et se glisse en moi.

Dès que je l'accueille à l'intérieur, tout à coup le monde s'effondre et rien d'autre n'existe, que nous deux.

Nos mouvements sont lents au début.

Faciles et détendus.

Puis quelque chose commence à se monter à l'intérieur et je commence à avoir envie de jouir. Je bouge mon corps d'avant en arrière en augmentant la vitesse de chaque poussée. Agrippant mes hanches, il commence à prendre le contrôle. Il sait exactement ce que je veux et il va me le donner.

Quelques instants plus tard, l'énergie entre nous explose presque en même temps. Une vague de plaisir submerge mes sens. Je plie mes orteils et

me laisse aller. Il s'effondre sur moi et je respire fort dans les draps et les oreillers.

Nous restons là quelque temps, nous délectant de la beauté de ce qui vient de se passer. Certaines personnes pourraient penser que c'est un péché, mais je le vois comme une expression d'amour envers un homme qui me complète.

« Oh mon Dieu. » je murmure en mettant ma main sur ma bouche.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Demande Tyler en se retirant.

« On ne s'est pas protégés. » J'ai le souffle court.

Ma voix est à peine audible et ma poitrine se serre de peur.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Il rit. « J'ai enfilé un préservatif juste avant. Je ne me serais jamais permis sans ta permission. »

Je pousse un soupir de soulagement et je souris.

OceanofPDF.com

TYLER

APRÈS...

Je n'ai jamais eu ce genre d'alchimie sexuelle avec qui que ce soit. Avec ma femme, nous passions du bon temps, mais nous n'avons jamais été attirés l'un par l'autre de cette manière si intense. Je ne sais pas pourquoi nous nous sommes mariés, sauf que cela semblait être quelque chose que tout le monde faisait.

Isabelle me pose la question alors que nous nous couchons dans les bras l'un de l'autre, nous tenant l'un à l'autre dans la lueur de ce que nous venions de faire.

« Alors, comment est-ce arrivé ? » Demande-t-elle à nouveau. « Tu l'aimais, bien sûr, non ? »

« Oui, je l'aimais. » Dis-je, en repensant à ce gamin qui est allé à Penn qui s'est mis en couple avec une fille vivant au même étage et qui ne s'en est jamais sorti.

« Je l'ai rencontrée le premier jour. » dis-je doucement.

« Elle était super marrante et elle me faisait beaucoup rire. Nous avions le même groupe d'amis. On traînait tous ensemble et tout le monde s'est mis en couples. Après avoir obtenu leur diplôme, tous nos amis ont commencé à se marier. Un mariage après l'autre. Nous vivions ensemble et je savais qu'elle attendait cela de moi aussi. Je l'aimais et je n'avais aucune raison de ne pas lui offrir de bague de fiançailles. »

Isabelle me fait un signe de tête comme si elle comprenait, mais la vérité est que'aujourd'hui je le comprends à peine moi-même.

Pourquoi quelqu'un épouserait-il quelqu'un d'autre quand il n'en a pas vraiment envie ?

« Tu crois que tu te marieras à nouveau ? » Me demande -t-elle.

Je la regarde.

Elle plisse les yeux de cette manière d'analyse rusée.

« C'est une proposition ? »

ELLE ÉCARQUILLE les yeux comme des soucoupes de surprise.

« Non, absolument pas. »

« Je plaisante. » dis-je en souriant du coin des lèvres. « Je t'épouserai dans la minute. »

Je laisse cette phrase flotter dans l'air, réalisant que ce n'est même pas une exagération de la vérité.

« Dis-moi quelque chose de vrai. » dit-elle.

Je sais que je ne peux pas ou ne devrais pas me répéter.

« Sarah et moi étions des personnes très différentes. Nous voulions des choses très opposées dans la vie. Ce n'est pas que je ne voulais pas de femme et de famille. C'est que je n'en voulais pas avec elle. C'est une chose vraiment cruelle à dire, mais je pensais que je n'étais pas du genre à me marier. Que je ne voulais tout simplement pas *être* marié, mais la vérité est que je ne voulais tout simplement pas être marié *à elle*. »

« Alors, pourquoi l'as-tu épousée ? »

« Je ne sais pas. » Dis-je.

Elle s'éloigne de moi et se redresse, en couvrant ses seins avec le drap du lit.

« Cela me semblait être la chose polie à faire. » dis-je enfin. « Je déteste être si froid et détaché, mais c'est la vérité. C'est ce qui est arrivé. Tous nos

amis se mariaient et je ne voulais pas la vexer et lui donner l'impression que quelque chose n'allait pas dans notre relation. La vérité était qu'il n'y avait rien de mal à dans notre relation. Je l'aimais et elle m'aimait et je voulais être avec elle. Puis au bout d'un moment, je ne voulais plus être avec elle et je ne savais pas comment mettre fin au mariage. »

« Quand était-ce ? » Elle demande.

« C'était environ un an avant son meurtre. Les choses avaient commencé à mal tourner depuis un moment. On ne se voyait plus. J'ai commencé à passer plus de temps au travail. Je voulais avoir mon propre appartement mais je ne voulais pas lui briser le cœur. Je n'arrêtais pas de lui dire. Je passais de plus en plus de temps au bureau. Au bout d'un moment, je ne suis tout simplement plus rentré à la maison. »

« Tu n'avais aucune idée qu'elle avait une liaison ? »

Je secoue la tête et dis : « Honnêtement, ça aurait été un soulagement de le savoir. Bien sûr, je ne voulais pas qu'elle couche avec Greg, mais cela aurait rendu notre rupture beaucoup plus facile. »

On en parle longtemps, couchés dans le lit ce soir-là, sans s'habiller. Je n'en avais jamais parlé à personne.

Il est si facile de parler à Isabelle que les mots ne cessent de couler.

Je lui dis la vérité sur tout ce qu'elle demande.

Pourquoi se donner la peine de mentir ? Si je ne peux pas dire la vérité maintenant, quand le pourrais-je ?

Au bout d'un moment, mon estomac se met à grogner et je mords l'un des sandwiches qu'elle a pris au magasin.

Son téléphone sonne et après avoir regardé l'écran, elle soupire et répond.

« Salut, Trisha. » dit-elle d'un faux ton optimiste qui semble étranger.

« Oui, je sais que c'est difficile, mais comme je l'ai déjà dit, j'ai vraiment besoin de ce temps libre. »

Soudain, l'écran s'allume et émet un petit son sifflant. Elle le regarde et dit qu'elle ne peut pas faire d'appel vidéo maintenant, mais quand elle veut toucher Ignorer, elle touche accidentellement Accepter et je n'ai qu'un instant pour m'écarter.

« Hé, tu m'as fait peur. » dit Isabelle en se levant rapidement pour s'assurer que l'écran n'est pas orienté vers moi.

Elle met son doigt en l'air pour me dire de rester immobile et de me taire.

« Je voulais juste m'assurer que tu vas bien. » dit Trisha.

Elle a une voix inquiète et maternelle qui est un peu dominante.

« Oui, je vais bien, juste en train de dîner. »

Isabelle retourne le téléphone pour lui montrer la nourriture empilée sur la table à manger comme preuve.

« D'accord, bien, tu m'as vraiment fait peur. Je sais que tu ne sors pas souvent et que tu n'es pas très sociable. Puis, soudain, je reçois ce message de ta part disant que tu vas être absente pendant un moment et que tu as besoin d'une pause. »

« C'est gentil de t'inquiéter pour moi. » Dit Isabelle avec un petit rire.

« De plus, avec tout ce qui a été dit aux infos sur l'évasion de ces prisonniers... je devais juste m'assurer que tu étais en sécurité. »

Isabelle se fige sur place. Mon souffle se loge dans ma gorge alors que je me tiens immobile devant elle, priant pour qu'elle ne tourne pas la caméra et ne m'expose pas.

« Comment ça ? » dit Isabelle en riant. « Tu penses que l'un d'eux est venu chez moi et m'a kidnappée et que tout cela n'est qu'un mensonge élaboré ? »

« D'accord. » Dit Trisha avec exaspération.

Je peux presque entendre ses mains monter dans les airs, en signe d'abandon.

« Je sais, je suis bête. Je suis de celles qui sont toujours effrayées par ce qui se passe aux infos, mais ne m'en veux pas de m'inquiéter pour toi. Tu es une femme célibataire. Tu vis seule. Tu as certains schémas, puis soudain tu décides de partir ? Je voulais voir ton visage pour m'assurer que tout va bien. »

Je regarde Isabelle essayer de se reconforter en frottant une épaule avec sa main tout en tenant le téléphone dans l'autre.

« Je sais que j'aurais dû être plus honnête... » Dit-elle en s'asseyant sur le bord du lit. « Je ne pouvais tout simplement pas. J'ai eu beaucoup de problèmes personnels, comme tu le sais, et je ne voulais pas que tu... désapprouves. »

« Pourquoi est-ce que je désapprouverais ? »

« Je ne sais pas. La vérité est que tout va bien. Je prends juste un peu de temps. Je sais que ce n'est pas idéal, mais si je peux faire quelque chose pour y remédier, dis-le-moi. »

C'est le genre de chose que vous dites lorsque vous ne vous attendez vraiment pas à ce que quiconque accepte l'offre. Trisha, cependant, a d'autres plans.

« Eh bien, en fait, je me demandais si tu pouvais encore passer certains de tes rendez-vous pendant ton absence ? J'ai parlé à quelques-uns de tes clients comme la mère de Robert, la mère de Mason et la mère de Tommy. Ils ont tous dit qu'ils n'auraient aucun problème à essayer l'orthophonie en utilisant Zoom, FaceTime ou tout autre programme. Ils ne veulent tout simplement pas s'arrêter et prendre du retard. »

Le visage d'Isabelle se crispe. Elle est coincée. Il est pratiquement impossible de sortir d'une téléconférence et Trisha le sait. Isabelle force un sourire et accepte finalement.

« Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait fait ça. » Dit-elle après avoir raccroché. Secouant la tête, elle se rend directement à l'épicerie et en sort avec une bouteille de Pinot Gris.

« Bien sûr, je ne peux pas dire non aux rendez-vous en ligne. Nous pouvons organiser le trajet autour de mon emploi du temps. » Dit-elle sarcastiquement. « Je suis tellement... ah ! Je suis énervée. »

Quand j'essaye de mettre mon bras autour d'elle, elle hausse les épaules et continue de se défouler.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQUE JE RACCROCHE...

Je déteste la façon dont Trisha m'a piégé, mais j'aurais dû le voir venir. D'un côté, c'est une bonne chose, j'aurai quand même ma paie pendant ce petit road trip et les enfants que j'aide ne prendront pas trop de retard.

Il est difficile de trouver un remplaçant dans mon domaine. Les enfants ont entre deux et cinq ans et ils créent un lien avec vous. Si vous partez, ou si vous devez prendre une semaine de congé, ils ne comprennent pas pourquoi.

Ils sont habitués à vous et ils veulent ce à quoi ils sont habitués. Mason aurait été compréhensif face à un changement mais les deux autres ? Je n'en suis pas si sûre.

J'en parle à Tyler et il me calme en me disant que ça va aller.

Sa voix est douce et apaisante.

Il repousse toutes les pensées négatives. Ce n'est pas que je n'aime pas Trisha. Je l'aime bien, mais elle peut parfois être autoritaire et peu accommodante.

C'est son cabinet. Elle le dirige avec un sourire et une poigne de fer.

Pourquoi n'ai-je pas cherché du travail ailleurs ? J'ai cherché, mais seulement brièvement. C'était toujours trop loin et je ne savais pas si les

autres patrons seraient plus accommodants que Trisha. D'ailleurs, jusqu'à ce voyage, je n'ai jamais eu besoin qu'elle soit arrangeante.

Après avoir dîné au lit et regardé la télévision tard dans la nuit, Tyler s'endort et se met à ronfler. Moi, en revanche, je ne peux pas empêcher mes pensées de tourner dans ma tête.

Je sais qu'être sur mon téléphone et lire les infos ne va pas aider, mais j'y suis attirée comme un papillon par une flamme.

J'ouvre Google Actualités et recherche le nom de Tyler. Un article après l'autre apparaît, mais aucun d'entre eux ne dit rien de particulièrement éclairant.

Je me tourne vers Twitter. Je ne dirais pas que j'ai beaucoup confiance en Twitter, mais à l'occasion, chaque fois qu'il y a une urgence locale, j'aime lire ce qu'il s'y passe, juste au cas où il y aurait des voix qui ne seraient pas amplifiées par les sources d'information traditionnelles. Malheureusement, la plupart des messages sont des retweets d'articles du Pittsburgh Post-Gazette et du Pittsburgh Tribune.

Toutes les histoires disent que les suspects sont armés et dangereux. Bien sûr, ils n'ont aucune confirmation de cela parce que personne ne sait où ils se trouvent, mais cela n'empêche pas les journalistes de le signaler.

C'est probablement ce que la police leur a dit. De plus, personne ne prendra au sérieux un évadé s'il n'est pas armé et dangereux, non ?

Je devrais arrêter de lire ces trucs, me dis-je, mais je n'arrive pas à me forcer à fermer l'onglet, à lire un article après l'autre.

Je ne sais pas ce que je recherche, mais d'une façon ou d'une autre, je me retrouve sur un blog juridique analysant le dossier de Tyler. C'est le blog d'un avocat de la défense qui conteste sa condamnation.

Il a également quelques vidéos YouTube dans lesquelles il explique pourquoi Tyler est innocent. Je regarde quelques-unes des vidéos, de plus en plus convaincue que mon instinct sur Tyler est vrai. L'avocat souligne

tous les défauts du dossier contre lui, les lacunes, le raisonnement et les preuves. Toutes ces choses que Tyler n'a jamais mentionnées.

Je me demande pourquoi d'ailleurs ?

Mon téléphone sonne et je regarde l'écran. C'est un autre numéro non répertorié. Je ne réponds pas et j'attends les SMS. Le premier SMS arrive quelques instants plus tard, mais à ma grande surprise, il n'est pas plein d'insultes.

Au lieu de cela, il menace simplement de me tuer.

TU AS UNE SEMAINE. Paye les 100 000 \$ que tu nous dois ou tu es une femme morte.

On te trouvera, où que tu sois.

Tu le sais et on le sait, alors ne nous teste pas.

JE LIS le texto en tenant le téléphone un peu loin de mon visage.

Je sais que le temps presse.

Je sais que quelque chose va se passer.

Le seul problème est que je ne sais pas quoi.

Je pensais que fuir allait suffire, mais maintenant je n'en suis pas si sûre.

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQUE JE VOIS LES MENACES...

Le lendemain matin, je me réveille tôt et la regarde dormir profondément dans le lit à côté de moi. Ses épaules d'Isabelle montent légèrement à chaque respiration.

Je veux profiter de ce moment le plus longtemps possible, même si je sais que c'est impossible.

Son téléphone est posé près de mon oreiller entre nous deux et soudain, l'écran clignote et je vois les notifications.

Les textos apparaissent à l'écran juste assez longtemps pour que je puisse les lire sans qu'elle ait besoin de taper son code.

Les mots sont viscéraux et violents, mais l'intention est claire.

Si elle ne paie pas, ils vont la tuer.

Ils vont la trouver où qu'elle soit et ils vont la faire payer.

Qui sont-ils ?

« Que fais-tu avec mon téléphone ? » Demande Isabelle en se redressant et en se frottant les yeux.

« Qui sont ces gens ? » Je demande en tournant le téléphone vers elle.
« Ils te menacent depuis longtemps. »

« Non, ce n'est pas ça. » dit-elle sur la défensive.

Je secoue la tête et dis : « Isabelle, je dois savoir ce qui se passe. Si nous sommes dans le même bateau, nous devons être honnêtes l'un envers

l'autre. »

« Pourquoi as-tu pris mon téléphone ? » Demande-t-elle, évitant délibérément ma question.

Je secoue la tête et sors du lit.

Je vais au lavabo, jette de l'eau sur mon visage et me brosse les dents.

Si elle ne veut pas me dire la vérité, je ne vais pas aller plus loin.

Je ne vais pas faire de menaces, mais je ne peux pas continuer à voyager avec quelqu'un qui n'est pas honnête à cent pour cent avec moi.

Alors que je me tiens ici, regardant mon reflet dans le miroir, du dentifrice dans la bouche, je me demande si je devrais dire ces mots à voix haute. Je ne veux pas me lancer dans une autre dispute, même si je ne dirais pas non à du sexe matinal explosif, mais nous devons nous mettre en route.

« D'accord. », Dit-elle en marchant vers moi. « Il y a quelque chose que tu devrais savoir. »

« Quoi ? »

« Tu n'aurais pas dû regarder mon téléphone. » Dit-elle à nouveau.

« Peut-être pas. » J'acquiesce et j'attends.

Après avoir inspiré profondément, elle joue avec ses doigts puis me regarde dans les yeux.

« J'ai une dette. » dit-elle enfin.

« Quel genre de dette ? »

« De l'argent. Quel autre genre de dette y a-t-il ? » Demande-t-elle sarcastiquement.

« Isabelle, si quelqu'un en a après toi, tu dois m'en parler. »

Elle secoue la tête.

« J'ai le droit de savoir. »

Encore une fois, elle secoue la tête.

« Des maréchaux fédéraux sont après moi. » Dis-je aussi calmement que possible, la regardant droit dans les yeux. « Tu sais ce que ça veut dire ? Le pouvoir du gouvernement fédéral a le regard tourné vers moi, vers nous.

Ils me cherchent et ils feront tout pour me trouver. S'il y a quelqu'un d'autre qui sait où tu es et qu'il a quelque chose contre toi, alors les autorités vont l'utiliser pour me trouver. »

« Tu n'as pas à t'en préoccuper. » dit-elle doucement.

« Je dois au moins savoir à quoi nous avons affaire pour ne pas prendre de décisions à l'aveugle. »

J'attends qu'elle me le dise mais encore une fois, elle se tait.

« C'est bon. Je vais m'en occuper. »

Maintenant c'est à mon tour de secouer la tête.

« Tu reçois ces textos depuis que je suis chez toi. J'ai vu certaines des menaces. Maintenant, ils menacent de te tuer d'une manière très réelle. Il ne s'agit pas que de moi. C'est pour toi aussi. J'ai besoin de savoir qui sont ces gens et ce que tu leur dois pour que nous puissions arranger les choses. »

Je me répète encore et encore, mais rien de ce que je dis ne semble passer. Encore une fois, elle refuse de dire un mot.

Je l'aide à ranger les provisions qu'elle a achetées la nuit dernière et à remettre la dernière moitié d'un sandwich dans un sac en papier.

« J'ai de l'argent. Je vais t'aider à rembourser cette dette. »

« Tu n'en as pas assez. » dit-elle sans s'arrêter un instant.

« J'ai plus que tu ne le penses. »

QUAND NOUS REMONTONS dans la voiture, nous écoutons Joan Baez et Janice Joplin pendant une bonne heure en silence, puis je décide de lui en dire plus sur moi.

« Au moment de ma condamnation, j'avais des millions en banque. »

« Vraiment ? » Demande-t-elle, surprise.

Tournant son corps d'un quart pour me faire face sur le siège passager, elle attend que je continue.

« Mon fonds se portait incroyablement bien. Non seulement le fonds lui-même disposait de millions de dollars, mais ma richesse personnelle était également passée à près de dix millions. Je n'en ai pas dépensé un centime. Après avoir remboursé mes prêts étudiants et acheté quelques propriétés, j'ai gardé le reste sur un compte bancaire. J'étais un bourreau de travail qui ne faisait rien d'autre que travailler, donc mon argent ne faisait que se multiplier. Ma femme en a dépensé une partie, mais nous en avons tellement que ça se sentait à peine. Au moment de sa mort, elle était engagée dans de nombreuses causes caritatives parce qu'il y avait certaines choses qui nous importaient tous les deux et pour lesquelles nous voulions aider à collecter des fonds. »

« Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé ? » Demande Isabelle.

« Ce qui s'est passé, c'est que j'ai été condamné pour son meurtre et ils ont gelé tous mes comptes. Le gouvernement a gardé tout l'argent, les liquidités et a vendu les maisons ainsi que les actions et autres actifs. Ce qu'ils ne savaient pas, sinon ils auraient probablement pris cela aussi, c'est que j'avais aussi un partenaire silencieux. »

Un gros camion semi-remorque me dépasse sur la gauche et, du coin de l'œil, je vois Isabelle hausser les sourcils.

« C'était une personne que je connaissais qui, disons, n'était pas toujours du bon côté de la loi. Quand nous avons commencé, elle avait de l'argent et nous en avions besoin d'argent. Alors, elle est devenue une partenaire silencieuse. Elle n'aurait pas pu être impliquée réellement, sur papier, car elle avait un casier judiciaire et nous n'aurions pas pu obtenir la licence appropriée pour le fonds, mais cela lui convenait. »

« Partenaire silencieuse ? » Demande Isabelle.

« Une fois que notre société d'investissement a remboursé son investissement initial plus tous les intérêts, » Je continue, « elle a emprunté de l'argent supplémentaire pour développer sa propre activité. »

« C'est à dire ? » Demande-t-elle en plissant les yeux. Isabelle a toujours eu un bon radar à embrouilles.

« Eh bien, comme tu t'en doutes peut-être, les affaires de Tessa n'étaient pas exactement légales et elle ne pouvait donc pas aller à la banque. »

Elle croise les bras sur sa poitrine et attend que je continue.

« Tessa travaille dans le secteur de la méthamphétamine, *ice*. Elle en produit. »

« C'est donc une trafiquante de drogue ? » Demande Isabelle.

« Plus que ça. » J'acquiesce et continue d'expliquer.

« Lorsqu'elle nous a emprunté de l'argent, elle a voulu agrandir son opération. Elle a embauché un certain nombre de chimistes, la plupart d'entre eux étaient des gens qui étaient très doués dans ce qu'ils faisaient mais qui avaient le sentiment qu'ils ne pouvaient pas gagner assez d'argent en travaillant dans les laboratoires ou en étant enseignants. Ils avaient un doctorat et gagnaient à peine 60 000 \$ par an. En travaillant pour elle, ils gagnaient un demi-million. Quand Tessa et moi nous sommes rencontrés pour la première fois, elle faisait la méthamphétamine elle-même, mais elle a ensuite embauché deux autres chimistes pour l'aider. Au moment où elle nous a emprunté de l'argent et que nous avons investi dans son entreprise, elle avait cinquante autres chimistes dans tout le pays. Ce sont toutes de petites labos de méthamphétamine autonomes sans aucun lien entre eux. Chacun est propriétaire de son labo et ils fabriquent de petits lots. S'ils se font prendre et veulent passer un accord avec les flics, ainsi ils ne sauront pas qui dénoncer. »

« Waouh. C'est assez brillant. J'ai toujours pensé qu'il y avait un grand pilier quelque part qui exploitait tous ces immenses laboratoires. »

« Tu as raison sur une chose, il y a un pilier. C'est Tessa. Je ne pense pas avoir à te le dire, mais tu ne peux en parler à personne. Jamais. C'est une de mes amies, mais elle ne le sera pas si elle sait que tu es au courant. »

« Alors pourquoi me le dis-tu ? »

« J'essaye de te convaincre de me faire confiance. Je ne sais pas jusqu'où il faudra que j'aïlle, mais je vais te donner tout ce que j'ai. »

Elle avale difficilement et se retourne pour me regarder.

« Ce n'est pas que je ne te fasse pas confiance. » dit-elle.

Expirant lentement, elle joue avec la bague à son doigt avant de me regarder à nouveau.

« Je leur dois 100 000 \$. » Dit Isabelle après une longue pause. Elle admet quelque chose que je sais déjà, mais c'est bien. C'est la première étape.

« OK, c'est bien, car Tessa me doit encore 300 000 \$. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Après mon départ, certaines de ses dettes sont restées impayées. Evidemment, elle ne pouvait pas me rembourser pendant que j'étais en prison - »

« Pourquoi ? » Me demande-t-elle en m'interrompant.

« Les autorités auraient tout pris. Elle m'envoyait de l'argent ici et là à dépenser en prison et autres, mais c'était tout ce que nous pouvions faire. Elle n'a pas trop de connaissances sur la côte est, mais elle a également fait ce qu'elle pouvait pour s'assurer que je sois un peu protégé en prison. Cela a également coûté un peu sur ce qu'elle me doit, mais si je paie ta dette de 100 000 \$, alors j'aurai toujours les deux cents restant et c'est plus que suffisant. »

« Plus que suffisant pour quoi ? »

« Pour commencer une nouvelle vie, obtenir une nouvelle identité, mettre en place un moyen de gagner ma vie, et enfin engager un enquêteur privé pour découvrir ce qui est arrivé à ma femme et à son amant. Pour laver mon nom. »

Nous ne disons rien pendant un moment alors que je la laisse digérer l'histoire que je viens de lui raconter et tout prendre en compte. Je sais que cela fait beaucoup.

Je ne pensais pas que j'allais partager cela avec qui que ce soit avant longtemps, voire jamais, mais en fait doit savoir.

« Alors, est-ce là où nous allons ? Récupérer de l'argent ? »

Je lui fais un léger signe de tête.

« Où ça ? »

« Palm Desert, en Californie. »

« Quel est le plan ? Tu vas la voir ? Qu'est-ce qui te fait penser qu'elle n'appellera pas la police ? »

« Pourquoi le ferait-elle ? »

« Il y a une promesse de 100 000 \$ pour ta capture, déjà. »

Je secoue la tête et lui fait un léger sourire.

« Cette femme gagne des millions. » dis-je doucement. « Elle est très méticuleuse, organisée et digne de confiance. Il n'y a pas beaucoup de gens qui savent ce qu'elle est vraiment, ce qu'elle fait ou ce dont elle est capable. Souhaite que les choses restent ainsi. Elle paiera ma dette parce qu'elle en a déjà payé une partie alors même que j'étais en prison, enfermé et complètement incapable de faire quoi que ce soit en retour. »

« Alors, tu crois que 200 000 \$ suffisent pour commencer une nouvelle vie ? » Elle demande.

« Les gens le font avec beaucoup moins tout le temps. »

« Pas les gens dans ta situation. »

« Dans ce cas, nous devons simplement essayer de voir ce qui se passe. » dis-je en allumant la radio.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQU'IL ME DIT OÙ NOUS ALLONS...

Je ne sais pas trop quoi penser de tout ce qu'il vient de me jeter au visage. Ce n'est pas la bonne façon de le penser, mais je ne trouve pas de meilleure manière.

Il l'a formulé comme s'il me disait la vérité, et c'est probablement le cas, mais maintenant j'ai l'impression que je n'ai pas d'autre choix que de lui parler de ma dette.

Je ne lui avais pas demandé des détails sur sa partenaire silencieuse, Tessa. Et les connaître me met mal à l'aise.

C'est comme si nos vies devenaient beaucoup plus imbriquées qu'elles ne devraient l'être. Qu'est-ce qui arrive aux gens dans les films quand ils voient les visages de leurs assaillants ? Et que se passe-t-il quand on leur dit des secrets qu'ils n'ont pas à savoir ?

Je ne voulais rien savoir de tout cela. Bien sûr, j'étais curieuse mais je ne voulais pas vraiment savoir.

Maintenant, je dois conduire le reste du chemin en sachant que je suis sur le point de rencontrer une femme qui possède un empire de la méthamphétamine, l'a créé de rien pour en faire quelque chose qui vaut des millions. Ce qui n'arrive pas sans quelques pertes en cours de route.

« Pourquoi m'as-tu dit tout cela ? » Je demande, sentant que mon cœur est sur le point d'exploser dans ma poitrine.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande Tyler en se tournant vers moi comme si de rien n'était.

« Je ne voulais rien savoir de cela. Je ne voulais pas te parler de ma dette pour te protéger et maintenant, tu me jettes toute cette merde au visage. »

Peut-être que je n'ai aucune raison d'être en colère.

Je voyage déjà avec un évadé de prison.

Je suis déjà foutue si un flic nous arrête.

« Pourquoi es-tu fâchée contre moi ? » Il demande.

« Comment ne pas l'être ? Je n'ai jamais demandé à savoir quoi que ce soit et maintenant je ne peux pas l'oublier. »

« Tu peux simplement l'oublier si tu ne veux pas savoir. » Dit-il.

« Tu savais exactement ce que tu faisais. » dis-je après une longue pause. « Tu essaies de me manipuler. Tu me racontes quelque chose de privé. Quelque chose qui va me pousser à te faire confiance. Bah tu sais quoi ? Je te fais déjà confiance. Tu n'as pas besoin de me prouver quoi que ce soit. »

« Non, tu ne me fais pas confiance et sais pourquoi ? »

Je ne dis rien pendant un instant.

« Si tu me faisais confiance, alors je n'aurais pas eu à partager ce secret pour que tu me parles de ta dette. Quoi qu'il en soit, cela ne peut pas être aussi horrible que d'avoir une reine de la méthamphétamine comme partenaire silencieuse dans mon entreprise. »

Je secoue la tête.

Je ne vais pas me laisser avoir.

« Est-ce la raison pour laquelle tu m'as dit tout ça ? » Je demande.

Il me regarde en secouant la tête.

« Tu me l'as dit uniquement pour gagner ma confiance ? »

Nous roulons en silence pendant un moment, aucun de nous ne dit quoi que ce soit. Je ne suis pas seulement en colère mais aussi énervée.

Il dit qu'il voulait juste me parler de Tessa mais nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai.

Il veut quelque chose de moi.

Quelque chose que je ne veux pas partager.

Pas encore.

Peut-être jamais.

LES HEURES PASSENT dans le silence. Les champs de maïs défilent et le ciel devient plus grand, mais pas plus clair. Nous sommes au cœur du Midwest, où les nuages gris sont si bas qu'ils rasant presque le sol.

Je me force à mettre ma colère au loin, à la ranger dans un coin de ma tête et à regarder les champs noirs et vides qui défilent.

J'avais peur de conduire la nuit. J'avais peur de conduire en général. En fait, mon anxiété était parfois si forte que je ne pouvais pas me forcer à quitter la maison.

Je ne suis pas sûre de ce qui s'est passé lorsque Tyler est arrivé. Sa présence semble être plus forte que n'importe quelle drogue que je n'ai jamais prise.

Bien sûr, je ne suis pas guérie de mes angoisses, mais elles semblent être mises en veilleuse quelque part, comme inaccessibles. Je me demande pourquoi.

Est-ce parce que j'ai d'autres choses à craindre ?

Avant que Tyler n'entre dans ma vie, mes journées consistaient à aller travailler, à apprendre aux enfants à parler, puis à passer mon temps libre à penser à mes inquiétudes et mes insécurités.

Et maintenant, alors qu'on fuit la police, toutes ces petites choses qui obsédaient mes soirées ne semblent plus avoir d'importance.

Est-ce que c'est comme ça pour les autres ? Je n'en ai aucune idée. Mais depuis que Tyler est entré dans ma vie, les choses ont radicalement changées.

La situation de Tyler est si compliquée et pleine d'enjeux réels de vie ou de mort qu'elle met en quelque sorte tout ce qui me concerne et mes inquiétudes en perspective. Avant, je détestais faire du shopping dans les grands magasins et discuter avec les caissiers. Avant, je détestais conduire la nuit, mais être ici avec lui a dissipé ces inquiétudes.

Bien sûr, je ne peux rien dire à ma thérapeute. J'ai un rendez-vous bientôt que je ne devrais vraiment pas annuler, même si je préférerais, car je devrai expliquer ce qui m'est arrivé et ce que je fais sur la route.

Ma thérapeute est bien consciente de ma situation et à quel point certaines choses ont été difficiles pour moi. Alors, l'appeler et lui dire ce que je ressens réellement et ce que je fais réellement, semble impossible. Surtout que je ne peux pas vraiment lui dire la vérité.

Je jette un coup d'œil à Tyler, de temps en temps alors qu'il passe quelques chansons ennuyeuses, puis se réinstalle dans son siège quand une bonne chanson apparaît. Je ne suis pas vraiment d'accord avec son choix de musique, le mien serait plus acoustique, mais pour l'instant, je le laisse faire.

Je suis toujours en colère contre lui. Une colère noire, en fait. Il n'aurait jamais dû essayer de me manipuler pour lui dire quelque chose que je ne peux pas partager.

Malgré tout cela, je ne peux m'empêcher de me sentir en sécurité. Pour une raison inexplicable et folle, je me suis sentie plus en sécurité lors de ce voyage, avec un criminel en cavale, que nulle part ailleurs.

Je n'ai aucune preuve de son innocence et peut-être que je ne devrais pas me fier à mon instinct. Mais je le fais. J'ai toujours compté sur mon intuition et pour le moment, il me semble que c'est le moment idéal pour la suivre.

ISABELLE

LORSQU'ON PARLE DE SON AFFAIRE...

Lorsque nous nous arrêtons pour aller chercher de l'essence, Tyler insiste pour s'en occuper.
Je secoue la tête.

« Nous avons convenu que je m'occuperais de l'essence. » Je lui rappelle.

Il hausse les épaules, coupe le moteur et attrape la poignée de la portière.

Je pose ma main sur sa jambe et il se retourne pour me regarder.

« Non. » Dis-je. « Nous avons convenu de certaines choses pour te garder en sécurité et loin des caméras. Nous devons respecter ces règles. »

Il saisit le volant et regarde dans le vide.

« Si tu ne veux pas être ici... » Commence-t-il à dire, mais je pose mon index sur ses lèvres.

« Ce n'est pas ça. » Dis-je rapidement. « Je veux être ici. Il y a juste certaines choses chez toi qui me mettent tellement en colère, mais cela ne change rien à notre situation. »

J'attends qu'il proteste à nouveau, mais il ne le fait pas. J'attrape la poignée de porte et sors de la voiture. Je laisse échapper un petit soupir de soulagement quand je réalise qu'il ne me suit pas.

Je remplis le réservoir d'essence. Après avoir récupéré ma carte de crédit, je la remets dans mon portefeuille et je remonte en voiture.

Nous parcourons des kilomètres et des kilomètres, nous éloignant de plus en plus de la Pennsylvanie. Les collines ondulantes se transforment en plaines plates qui s'étendent sur des kilomètres à l'horizon, là où le ciel rencontre la terre.

Aucun de nous ne s'excuse et, à la place, nous essayons de passer à autre chose. Pour l'instant, c'est le mieux que nous puissions faire.

Je lui parle de l'avocat de la défense que j'ai lu, puis je regarde son podcast. Je ne suis pas sûre de l'impact ou du nombre d'auditeurs qu'il a chaque semaine, mais en tant que fan des podcasts de crime, je sais que celui-ci est plutôt bon.

La voix de Mallory Deals est douce, calme et déterminée. Il y a un peu d'arrogance dans son ton, mais pas beaucoup. Au lieu de cela, il se concentre sur les faits.

Il n'y a que trois épisodes, de 45 minutes chacun, et chacun approche une partie différente du procès.

Il n'y a pas d'enregistrement audio du tribunal, mais il y a une transcription du procès que quelqu'un lit à haute voix. De gros morceaux apparaissent dans le troisième épisode lorsque Tyler me fait l'éteindre.

« Il est de ton côté. » dis-je.

« Il pense qu'ils t'ont fait porter le chapeau. »

« Je sais. » dit Tyler, me faisant un signe de tête, gardant les yeux fixés sur la route.

« Je ne peux tout simplement plus entendre tout cela. »

« Ce qu'il dit ? À propos du fait qu'il n'y a pas de preuve ADN ? »

« Il n'y a pas de traces ADN pour autant que je sache. » Dit Tyler.

« Mais j'espère qu'ils en ont peut-être secrètement qui n'ont tout simplement pas été testés. »

« Comment y a-t-il eu un procès sans preuves ? »

« Je ne sais pas. » dit-il en secouant la tête.

« Mais on sait que cela arrive. Parfois, l'échantillon est dégradé ou ils en utilisent trop sans obtenir un bon échantillon. Du moins, c'est ce qui se passait dans les années 90 et au début des années 2000. »

« Eh bien, on est en 2019. Cela ne peut plus être le cas. »

Il hausse les épaules et regarde droit devant lui.

Je suis sur le point de dire autre chose quand il m'arrête.

« Je ne veux pas en parler. » dit-il. Sa voix est pleine de défaite et d'exaspération.

« Tu n'en as pas beaucoup parlé. » Je lui fais remarquer. « Je pensais que compte tenu de la durée de ce road trip, je pourrais au moins connaître certains détails. »

« Si tu veux connaître les détails, » dit-il en tournant la tête vers la mienne;

« Alors lis la transcription du procès ou écoute ce podcast toute seule. Moi j'étais là. Je n'ai aucune envie de revivre tout ce qu'ils ont dit sur moi. »

« Je ne te demande pas de faire ça. » dis-je en plaidant. « J'ai juste besoin de... »

Ma voix s'éteint parce que j'ai peur de finir la phrase.

« Tu as besoin de quoi ? » Il demande. Il plisse les yeux et attend que je réponde.

« J'ai besoin de comprendre. J'ai besoin de connaître la vérité. » Dis-je après une longue pause.

« Tu connais déjà la vérité. »

Il clique à nouveau sur le bouton de la radio et met du Led Zeppelin.

Déçu, je mets mes écouteurs. S'il ne veut pas en parler, cela ne m'empêchera pas d'en savoir plus sur ce qui s'est passé.

Alors que j'écoute la voix ferme et détendue de Mallory Deals, il commence à me bercer dans un état de relaxation. Sa voix n'est pas

ennuyeuse en soi, juste apaisante. Honnêtement, il pourrait être le narrateur de l'un de ces podcasts sur le sommeil.

J'ai toujours aimé écouter des podcasts de crimes et regarder des émissions comme *Faites entrer l'accusé*. Ce podcast n'est pas différent de cela, sauf que toutes les vingt minutes environ, je dois me forcer à me rappeler que dans l'histoire de ce crime, le méchant, selon l'accusation, est assis juste à côté de moi.

Il y a certains faits que l'avocat de la défense confirme. Il n'y a aucune preuve ADN liant Tyler au crime, mais il n'y a pas non plus d'autre preuve ADN reliant quelqu'un d'autre au crime. Sarah et Greg ont été tués à onze heures du soir. Tyler est rentré chez lui vers 11h30 ce soir-là et a appelé la police. L'heure de la mort était approximative, mais l'appel de Tyler à la police ne l'était pas.

Malgré tous les progrès de la médecine légale, la vitesse à laquelle les corps se décomposent, l'heure précise des meurtres était difficile à déterminer.

Il y a tellement de variables qui affectent l'exactitude des résultats. Par exemple, la température de la maison joue un rôle énorme. S'il fait chaud, les corps vont se décomposer plus rapidement. Le sang coagulera différemment lorsqu'il fait chaud et humide que lorsqu'il fait froid ou sec. Je ne suis pas sûre du rôle que joue l'humidité car Deals ne le mentionne pas exactement.

Les autorités ont déclaré qu'ils avaient été tués à 23 heures, mais en réalité, les estimations de l'heure de la mort ne sont que cela ; des estimations. C'était à un moment ce soir-là, au cours des trois dernières heures avant que Tyler ne se présente. Il n'y avait pas non plus de preuve quant à l'heure exacte de son retour à la maison. La caméra vidéo du voisin ne fonctionnait pas et son autre caméra de sécurité était éteinte depuis des semaines. Cela ne veut pas dire qu'il y avait quelque chose de suspect à ce sujet, à part, bien sûr, si c'est le cas.

Le podcast contient un enregistrement de la déposition que Tyler a donné à la police cette nuit-là. Ça a été joué au tribunal et j'entends sa voix haut et fort.

Mallory n'hésite pas à laisser tourner l'enregistrement pendant une longue période. J'écoute l'urgence de la voix de Tyler et la panique qui s'est installée quand on lui a dit que sa femme a non seulement été tuée mais était aussi enceinte au moment de sa mort.

Il a du mal à respirer et est sous le choc. Je me souviens avoir entendu quelque part qu'il était plus facile de dire si quelqu'un mentait non pas en le regardant, mais en l'écoutant. La vérité réside dans l'audio.

Sans la vidéo de Tyler à la barre, et en écoutant simplement son témoignage, je suis certaine qu'il était soit le meilleur acteur du monde, soit un homme à qui on venait de dire que sa femme avait été assassinée, avec, peut-être, son enfant à naître.

Plus tard, des tests ont confirmé que l'enfant n'était en fait pas le sien, mais cela ne rend pas le crime moins horrible.

« Tu as écrit un e-mail à Greg et tu l'as menacé ? » Demandais-je en retirant les écouteurs de mes oreilles.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQUE'ON ARRIVE...

« **A** lors, tu es arrivée à cette partie-là, hein ? » Demande Tyler.

« Alors c'est vrai ? »

« Ouais, je l'ai fait. Je ne l'ai jamais nié. C'était une semaine avant environ. Greg m'avait pris toutes mes affaires. Il avait volé des millions de dollars. Je l'ai menacé de poursuites judiciaires, mais j'ai aussi menacé de le tuer à moins qu'il ne rende tout. Je n'aurais pas dû le faire. J'étais en colère mais si j'avais su que ça me mettrait en prison... »

J'augmente le volume du téléphone et je recule dix secondes pour entendre à nouveau l'enregistrement.

Quelqu'un au tribunal lit dans l'e-mail de Tyler : « Tu ferais mieux d'avoir ce putain d'argent pour moi d'ici lundi. Sinon, tu es un homme mort. Tu comprends ? Tu es mort et enterré. »

« Tu n'as mentionné aucune action en justice là. » Dis-je doucement.

« Dans un e-mail précédent. Je lui ai écrit environ sept autres mails avant celui-là. Il n'avait pas répondu à mes appels. Il n'avait répondu à aucun de mes SMS ou e-mails. Quand j'ai écrit cela, j'avais découvert l'ampleur du vol et j'en avais assez. La prochaine chose que j'ai faite a été d'appeler un avocat et de lui envoyer tous les détails sur notre entreprise. Je ne voulais pas faire ça. C'était une affaire compliquée et cela allait me coûter des centaines de milliers de dollars pour la défendre devant les

tribunaux. Je voulais juste que Greg me rende mon argent pour que nous puissions nous séparer. »

« Cela ne s'est pas passé comme ça. » dis-je doucement.

« Non, pas vraiment. Écoute, je sais que tu veux connaître tous les détails sanglants et peut-être que c'est mieux si tu sais tout. »

« Tu ne penses pas que j'ai le droit de connaître la vérité ? »

« Bien sûr que si, et je veux que tu me poses des questions, mais le fait est que je ne peux pas écouter ça avec toi. Je ne peux tout simplement pas revivre toute cette affaire minute par minute sur ce podcast. Même si ce type est de mon côté. Alors pourquoi ne l'écoutes-tu pas seule et si tu as des questions, pose-les-moi. Je suis ici. Je ne peux tout simplement pas recommencer ça. »

Je lui fais un léger signe de tête.

J'essaie d'imaginer ce que ce serait si j'étais dans sa situation.

Une partie de moi pense que j'aurais envie de crier depuis les toits de me croire. Ensuite, je me rappelle que Tyler vit cela depuis plus de deux ans et qu'il a été condamné.

Il tente de convaincre les gens de son innocence depuis près de quatre ans.

Personne ne l'a cru.

Ni les flics, ni le procureur, ni les journalistes.

Ses amis l'ont tous quitté.

Son premier avocat de la défense l'a apparemment cru, mais en écoutant la transcription du procès, j'ai maintenant mes doutes.

En fait, il me semble que les seules personnes que Tyler aient de son côté sont Mallory Deals et moi. Sommes-nous fous ou est-ce que tout le monde a tort ?

Je décide de donner de l'espace à Tyler. Au lieu de poser des questions quand elles me viennent à l'écoute, je les note sur un morceau de papier dans mon journal avec une correspondance à la minute d'écoute. De cette

façon, je pourrai y faire référence rapidement au cas où il aurait besoin d'entendre quelque chose.

À la fin de la journée, lorsque nous atteignons Hannibal, Missouri, j'ai déjà cinq pages de questions et de notes.

J'ai presque tout écouté, mais il reste encore quelques segments.

« Combien de temps veux-tu conduire aujourd'hui ? » Je demande.

« Cela dépend. » Dit-il.

« De quoi ? »

« De si le gars que je suis censé rencontrer ici se présentera. »

Ma bouche s'ouvre alors que je me retourne pour le regarder.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu retrouves quelqu'un ? »

Il hoche la tête.

Je secoue la tête en disant : « C'est un piège. Quelle que soit cette personne, elle va appeler les flics. Il y a un mandat d'arrestation. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? »

« Ne t'inquiète pas. Je ne pense même pas qu'il sera là. »

« Qui c'est ? » Je demande alors que mon cœur bat la chamade.

Je mets ma main sur ma poitrine et la sens battre à travers ma peau.

Ma respiration s'accélère et je serre le poing par anticipation.

Je regarde Tyler arriver au centre d'une vieille ville. Nous passons devant une peinture murale célébrant la vie de Mark Twain avec des représentations de Tom Sawyer et Huckleberry Finn s'embrassant.

C'est le soir, juste après le crépuscule et il n'y a personne dehors. La rue principale est fermée et tous les magasins ont des enseignes FERMÉ à leurs portes.

Je me demande si ce centre-ville a été laissé pour compte comme dans tant d'autres petites villes américaines dans les années 90 lorsqu'elles ont ouvert des hypermarchés dans la banlieue, comme Walmart et d'autres magasins grande surface.

Les actions de Tyler sont délibérées et ciblées.

C'est presque comme s'il savait exactement où il allait, même si je ne sais pas s'il est déjà venu ici.

Je n'arrête pas de lui demander ce qui se passe encore et encore, mais c'est en vain. Il ne dit rien.

« C'est un piège, Tyler. Qui que ce soit, il va appeler la police. Tu ne peux pas lui faire confiance. »

Il se tourne pour me faire face.

« Je lui fais confiance. » dit-il avec un sourire.

« Quelles sont les chances que cette autre personne soit digne de confiance ? »

« Je ne sais même pas s'il sera là. Ne t'inquiète pas. »

« Comment peux-tu me dire de ne pas m'inquiéter ? Je ne sais même pas ce que nous faisons ici. »

Il descend une rue principale puis se dirige vers l'une des rues secondaires. Il regarde les quelques personnes qui marchent dans la rue avec beaucoup d'attention, se penchant sur le volant. Puis il s'arrête dans un parking et gare la voiture.

Je ne sais pas quoi faire pour qu'il continue à conduire. Je veux sortir, mais j'ai peur des répercussions. Je veux le faire partir, mais je sais que je ne peux pas.

Il regarde l'heure sur l'horloge et attend. Son visage est serein, le genre d'expression que je n'avais jamais vu auparavant. C'est presque comme s'il savait que, que cette personne soit ici ou non, tout ira bien.

Je ne suis pas aussi sûre.

« Je ne peux plus attendre. » dis-je en saisissant la poignée de la porte et en déverrouillant la porte.

Avant que je puisse me libérer, il appuie sur un bouton et ferme la voiture.

« Non. Nous devons attendre. » Dit-il sévèrement.

TYLER

LORSQU'ON ATTEND...

Je me souviens distinctement du moment où nous avons décidé de nous réunir ici. Nous avons choisi une date et une heure et ce serait notre seule chance.

Nous étions assis ensemble à la cafétéria, en train de déjeuner, de parler à voix basse. Personne ne savait que dans deux jours, nous allions tenter l'impossible ; nous échapper d'une prison de haute sécurité.

Nous étions trois et je ne suis pas sûr qu'un seul d'entre nous ait compris la gravité de la situation.

Je sais que Lester ne nous rencontrera pas ici, mais qu'en est-il de Mac ?

Je ne sais pas où il est.

Je n'en ai pas la moindre idée.

La seule chose dont je suis sûr est qu'il ne me trahira pas.

Je jette un coup d'œil à Isabelle et je vois les larmes dans ses yeux. Elle pense que tout est fini alors que je sais que ce n'est que le début.

Mac est la seule personne qui à coup sûr ne me vendra pas pour la récompense.

Enfin, Mac et Tessa.

Je n'ai jamais été à Hannibal, dans le Missouri, mais c'est en plein milieu du pays et sur le chemin de la Californie.

J'ai lu de nombreux livres de Mark Twain quand j'étais enfant et Mac aussi et c'est moi qui ai suggéré que nous nous rencontrions ici. Serait-ce possible, je n'en avais aucune idée. Nous avons décidé de nous donner dix jours pour arriver ici.

Voyager avec Isabelle et Mac n'est probablement pas une bonne idée, mais je lui dois d'essayer et j'ai fait une promesse.

Hannibal, Missouri ressemble à une reconstitution historique. C'est une ville avec peu d'industrie et un seul titre de gloire ; c'est le lieu de naissance de Mark Twain. Ce n'est pas une mauvaise réputation, la plupart des villes n'ont même pas cela.

Pour attirer les touristes, ils ont organisé sa maison d'enfance en musée ainsi que quelques autres points d'intérêt culturels. Je cherche une peinture murale intitulée « Tom Sawyer's Fence ».

C'est apparemment l'endroit où le personnage fictif de Tom Sawyer a convaincu ses amis de blanchir sa clôture pour lui, au lieu de le faire lui-même comme sa tante Polly le lui avait demandé.

Mac, Lester et moi avons convenu de nous rencontrer ici aujourd'hui à cinq heures du soir. Il est 17h30 et je commence à me demander combien de temps je devrais rester.

Je vois qu'Isabelle est anxieuse, alors je me retourne pour lui faire face et lui dire ce qui se passe.

Elle écoute attentivement, hoche la tête, puis expire lentement.

« Tu ne penses pas que ce soit une bonne idée ? » Je lui demande.

« Non, absolument pas. »

« C'était mon meilleur ami en prison. Je ne serais pas là si ce n'était pour lui. Nous avons décidé de nous rencontrer pour nous donner une chance de nous retrouver. Je ne sais pas comment le dire autrement, mais j'ai l'impression que nous avons traversé une guerre et qu'il est le seul à vraiment comprendre comment c'était là-bas. »

« Je sais. Tu ne penses pas que je le sais ? » Dit-elle en se penchant vers moi.

Je secoue la tête et dis :

« S'il est là, il ne me trahira pas. »

Elle n'est pas aussi convaincue.

« Je sais que tu lui fais confiance. Je sais que vous vous êtes échappés ensemble, mais il n'est pas comme toi, Tyler. C'est un meurtrier. »

« Tu ne sais rien de lui. » dis-je en allumant la radio.

Je ne sais pas combien de temps je devrais attendre, mais je veux lui donner plus de temps. Peut-être une heure.

Je ne pense pas qu'il me trahira, mais il ne pourra peut-être pas arriver à temps. Peut-être qu'il a dépassé cet endroit, quelque part plus à l'ouest ou peut-être même au Mexique. Après tout, il n'a pas été blessé lors de notre évasion et il n'a pas passé un week-end en Pennsylvanie.

« Tyler, tu devais le retrouver à cinq heures, et il est presque six heures. Peut-on partir maintenant ? »

Je devrais l'écouter, mais quelque chose me dit de rester sur place.

« C'est peut-être un piège. » répète-t-elle.

Sa méfiance me met en colère. Je plisse les yeux et la regarde.

« Je sais que tu ne me crois pas et que tu lui fais confiance. Mais que se passerait-il s'il se faisait prendre et qu'il passait un marché ? »

Je ne l'admets pas, mais cela ne m'est jamais venu à l'esprit.

« Et s'ils l'attrapaient et que son avocat lui avait obtenu un accord de clémence uniquement sur la base d'informations conduisant à ton arrestation ? Ils préfèrent de loin avoir deux d'entre vous plutôt qu'un seul, quel que soit le type d'accord qu'ils concluent avec le premier. »

Le sang commence à quitter mon visage.

J'humidifie mes lèvres.

Elles sont si desséchées que je peux sentir des morceaux de peau du bout de ma langue.

Je me racle la gorge et quand cela ne suffit pas, je prends une gorgée de la bouteille d'eau dans le porte-gobelet.

« Tu n'avais pas pensé à ça. » dit-elle en s'asseyant sur son siège. « Je ne peux pas croire que tu n'aies pas envisagé cela. »

« D'accord. » Dis-je en expirant lentement.

Je ne veux pas admettre qu'elle a raison, mais je démarre le moteur.

« Allons-y. »

« Hé. Attends-moi. » La voix de Mac est claire comme du cristal à travers la fissure de ma fenêtre.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQ'ON ARRIVE EN OKLAHOMA...

Lorsque Mac monte dans la voiture, la première chose que je remarque est son sourire désinvolte et joyeux. Il a de grandes dents blanches et des cheveux blond foncé qui lui tombent sur le visage.

Il ne ressemble en rien à une personne qui est en cavale depuis dix jours. Alors que Tyler a l'air fatigué et détaché, même parfois comme un cerf face à des phares, Mac a l'air facile à vivre ce qui est assez attrayant.

Je sors du siège avant pour le laisser monter à l'arrière et immédiatement il jette ses bras autour de Tyler, lui donnant une grande étreinte chaleureuse.

« Foutons le camp d'ici. » dit-il en s'étalant et en occupant toute la banquette arrière.

Ce n'est pas grand, c'est une Honda Accord après tout. Je me demande si je devrais m'asseoir à l'arrière et les laisser se reconnecter dès le départ.

« Tu as réussi. » dit Mac, saisissant à nouveau le bras de Tyler alors qu'il conduit. « On a réussi. »

Mac étend ses bras sur le dossier de nos sièges, collant sa tête entre les nôtres.

L'espace est un peu claustrophobe, mais je ne peux pas y faire grand.

Alors que nous sortons de la ville, je regarde autour de moi et regarde s'il y a des voitures de police. Je ne pense pas avoir respiré pleinement jusqu'à ce que nous soyons sur l'autoroute.

« Je ne peux pas croire que tu sois vraiment venu jusqu'ici. » dit Mac, tapotant l'épaule de Tyler.

« Je ne peux pas croire que je l'ai fait non plus. »

« Bon sang, je pensais que ça allait être un piège à coup sûr. »

« Elle aussi. » dit Tyler en me faisant un clin d'œil.

Il n'y a pas une once de cruauté dans ce clin d'œil, juste une reconnaissance de la vérité.

« Je suis désolée. » Dis-je timidement.

« Bon sang, ne le sois pas. » Mac secoue la tête. « J'aurais pensé la même chose. En fait, j'ai pensé la même chose. Tout ce chemin ici, j'ai continué à regarder par-dessus mon épaule pour voir s'il y avait des flics à l'horizon. Bien sûr, s'ils l'étaient, ils seraient restés cachés jusqu'à ce que nous nous retrouvions, mais cela ne m'a pas empêché de regarder. »

Je pousse un soupir de soulagement alors que nous échangeons des sourires. Maintenant, je me sens moins comme une traîtresse.

« Écoute, je n'étais pas sûr que tu serais ici. Je n'étais même pas sûr de pouvoir arriver ici, mais, mec, c'est tellement bon de te voir. » Il jette à nouveau ses bras autour de Tyler qui le rattrape, en conduisant avec son genou.

La facilité de leur amitié me met immédiatement à l'aise. Peut-être que Tyler avait raison depuis le début. J'aurais dû lui faire confiance.

Alors que nous traversons le Missouri, l'obscurité tombe. Il est presque temps de s'arrêter, mais Tyler veut se rendre en Oklahoma. Plus nous allons vers l'ouest et plus nous mettrons d'États entre nous et la Pennsylvanie, mieux nous serons.

Je le sais, mais pas mes paupières sont de plus en plus lourdes à chaque instant qui passe.

Finalement, j'arrête de les combattre. Je me détends simplement et je m'éloigne vers un sommeil paisible.

Je ne me réveille que quand nous n'arrivons au parking du motel et qu'on me dit que nous sommes arrivés à destination.

Je vais à l'accueil et je trouve une chambre. Ils veulent une carte de crédit et une pièce d'identité. J'espère vraiment que personne ne me traque. Je ne pense pas que ce soit le cas.

Je n'utiliserais pas la carte de crédit si j'avais le choix. J'ai beaucoup d'argent liquide, mais le greffier insiste.

Je veux avoir deux chambres et passer du temps seul avec Tyler, mais je sais qu'ils sont séparés depuis longtemps et ont beaucoup à se dire.

De plus, la greffière se souviendra certainement de moi et de mon nom si je lui demande deux chambres tout de suite. Le seul moyen d'en avoir deux et d'en prendre une autre quelque temps plus tard ce soir, peut-être dans quelques heures, quand il y aura un changement d'équipe. S'il s'agit du même commis, je pourrais expliquer en disant que nous nous sommes disputés.

Nous avons beaucoup de nourriture dans la glacière et beaucoup de collations, il n'est donc pas nécessaire d'aller au magasin. Couvrant leurs têtes avec des casquettes de baseball et remontant leurs cols, Tyler et Mac me suivent dans la pièce à l'autre bout du bâtiment.

La porte va droit vers l'extérieur et fait face à un grand champ herbeux. Le ciel est sombre car il n'y a pas de pollution lumineuse éclairant et contaminant la vue. Quelque part au loin, je vois une balançoire se balançant dans le vent.

Après avoir bu quelques bières, l'humeur des gars s'anime encore plus. Leur conversation s'oriente vers leur évasion.

Tyler avait passé en revue certains détails avec moi, mais je suis impatiente d'en entendre plus de la part d'un homme qui sait raconter une bonne histoire.

« Alors, comment êtes-vous sorti de prison exactement ? » Je demande, finissant ma canette d'eau pétillante sans sucre et en ouvrant une autre.

Ma boisson a une légère saveur de framboise et j'aime bien parce que cela ne me donne pas un mal de tête comme le vin ou la bière.

« Comme quoi que ce soit s'échappe de prison ? » Demande Mac, se penchant en arrière dans le fauteuil moelleux marron et posant ses pieds sur l'un des grands lits.

« C'est une histoire aussi vieille que le temps. Vous percez un trou dans le mur. Vous mettez quelque chose dans votre lit pour donner l'impression que quelqu'un y dort lorsque les gardes font le tour. Vous prenez tous vos draps, vous les attachez ensemble et vous vous dirigez vers les égouts. »

Mac entrelace ses doigts à l'arrière de sa tête et me fait un clin d'œil alors qu'il se détend d'une manière que seul un homme libre le peut.

« Sérieusement ? Juste comme ça ? »

Je jette un coup d'œil à Tyler qui me fait un signe de tête et rit.

« Malgré toutes les avancées technologiques. Malgré toute la sécurité et tout ce qu'ils ont mis en place dans cette prison, oui, c'est ainsi que nous l'avons fait. » dit-il lentement.

Je prends une grande gorgée et laisse le liquide framboise couler dans ma gorge.

« J'ai besoin d'en savoir plus dis-moi tout. » Je demande en riant.

ISABELLE

LORSQU'ON FAIT CONNAISSANCE...

J'aime bien Mac.

Je l'aime beaucoup plus que je ne le pensais.

Il est amusant et facile à vivre, bien plus que Tyler. Je pensais que Tyler avait cette attitude à cause de la situation, mais maintenant je vois qu'il a un sérieux chez lui qui le rend très différent de son ami.

Le comportement de Mac me met à l'aise. Il fait des blagues et rit d'une manière que seule une personne sans un souci au monde le ferait.

Mac est très différent de Tyler et c'est une bonne chose. Ce n'est pas que je sois fatiguée de Tyler, même pas un peu, mais c'est bien de voyager avec quelqu'un qui n'est pas si sérieux tout le temps. Il apporte une bonne dose de comique et c'est soulageant.

« Alors, dis-m'en plus sur la façon dont tu l'as fait. » dis-je en ouvrant une barre chocolatée et en mettant quelques morceaux dans ma bouche.

« Tu sais, tu es très intéressée par le sujet, c'est presque suspect. » Il me regarde mais commence à rire et moi aussi.

« Hé, je n'ai jamais rencontré personne qui ait réussi à sortir de prison auparavant. »

« Moi non plus. » rit Mac.

« Allez. Raconte-moi. » je plaide.

« J'aurais pensé que ton petit ami ici t'aurait renseigné sur les détails. »

« Il a dit que vous avez utilisé des outils électriques. » J'avoue.

« Ah oui ? Et il ne t'a pas donné plus de détails ? »

Je secoue la tête et jette un coup d'œil à Tyler qui regarde droit devant lui.

« Tu ne lui as pas dit ? » Demande Mac.

Il est vraiment surpris, mais je hausse les épaules et j'attends.

« Quoi ? Quel est le problème ? »

« Pourquoi aviez-vous besoin d'outils électriques ? » Je demande en essayant une approche différente.

« Pour forer à travers le mur et descendre à travers les autres murs. De nos jours, ils ne rendent pas l'évasion de prison particulièrement facile. » dit Mac avec un rire désinvolte.

« Nous avons emprunté un long tunnel, puis nous avons utilisé les perceuses électriques pour faire un trou et en sortir. »

« Juste comme ça ? »

« Eh bien, c'était un peu plus compliqué sur le moment, mais c'est à peu près le gros de l'histoire. »

J'essaie d'imaginer Tyler sortant du trou dans le mur au milieu de la rue.

« Sur quoi donnait la sortie ? »

« Juste une rue normale, rien de trop spécial. »

« C'était une autoroute à deux voies. » précise Tyler.

« Oh, merde, bien sûr, j'ai complètement oublié. »

« Déjà ? » Demande Tyler.

« Eh bien, tu me connais, les détails ne sont que moyennement importants pour moi. »

En les écoutant se moquer l'un de l'autre, il me vient à l'esprit que leurs différences se résument à ce moment ; leurs points de vue individuels sur l'histoire.

Tyler se souvient de chaque détail, s'inquiétant et analysant chacun d'entre eux. Mac voit la vie de loin. Ils sont sortis et il se fiche des détails.

Soudain, je me souviens d'autre chose.

« Comment avez-vous trouvé les outils ? Quelqu'un les a-t-il fait passer pour vous ? » Je demande à nouveau.

Mac me regarde quand je me retourne. Il lève un sourcil et sourit du coin de ses lèvres.

« Tu veux vraiment savoir ? »

Je hausse les épaules puis jette un coup d'œil à Tyler puis à Mac.

« Si tu es prêt à raconter ? »

« Eh bien, je pourrais te dire que les outils électriques ont simplement été introduits en contrebande via nos connexions et c'est tout. Ou je pourrais te dire qui a géré la contrebande. »

Maintenant, je suis intriguée, mais je n'ai pas espoir.

Je le connais à peine et je ne devrais probablement pas le savoir de toute façon.

Mac jette un coup d'œil à Tyler et attend qu'il lui donne le feu vert.

« Hé, c'est ton histoire. C'est à toi de décider si tu veux le dire ou non. »

« Je n'ai pas de quoi avoir honte. »

J'attends qu'il continue. Il prend une profonde inspiration et se penche plus près de moi.

Il est si proche que je sens la fraîcheur mentholée de son haleine. Il fait une petite bulle et la fait éclater, comme un expert en suspense.

« J'avais un truc avec l'un des gardes. »

« Vraiment ? » Je demande, en me rapprochant de lui, attendant le prochain petit potin juteux.

« Ouais. On a eu un truc pendant environ un an. Il était très timide à ce sujet. Certains gardes ne le sont pas. Pour certains, c'est fondamentalement un secret de polichinelle. »

« Est-ce permis ? » Je demande.

« Quelle partie ? Les relations homosexuelles, les relations avec les gardiens ou relations tout court ? »

« N'importe je suppose. Je ne sais pas. » dis-je, confuse.

« T'es pas bête. » dit Mac en riant. « Tu as absolument raison. Ils désapprouvent de toutes relations là-dedans, mais surtout celles entre les détenus et les gardiens. Je ne sais pas vraiment ce qu'ils pensent des relations homosexuelles. Tyler ? Qu'est-ce que tu en penses ? »

Tyler hausse les épaules et me regarde. « Tu sais qu'il joue avec toi, non ? »

« Comment ça ? C'est faux ? » Je demande.

« Non, c'est vrai. Mac aime juste faire de tout un petit jeu. » dit Tyler.

« Hé, tu le ferais aussi si tu étais dans la merde depuis aussi longtemps que moi. »

Cette phrase me semble la chose la plus honnête que Mac ait dite en ma présence jusqu'à maintenant. La réalité est qu'il est en prison depuis des années et que cela change les gens. Cela ne peut pas ne pas avoir d'impact.

« Écoute, je ne voulais pas en faire un truc sérieux. » Dit Mac. « Je m'amusais juste. La vérité est que Lindsey et moi avions un truc pendant un moment. Je l'aimais. Il était bien et avait un sens de l'humour sec. Il avait également une femme et quatre enfants qui rendait son temps chez lui tout à fait misérable. Je ne sais pas s'il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas avec sa famille, mais je pense qu'ils n'étaient tout simplement pas faits pour lui. »

« Oh, je suis désolée. » Je marmonne.

« Ne le sois pas. » dit Mac. « Vraiment, c'est une histoire aussi vieille que le temps. Il a refusé d'avouer qui il était vraiment alors il est allé par-dessus bord en essayant de vivre cette petite vie de banlieue parfaite, avec une hypothèque lourde et trop d'obligations. Je ne dis pas que quatre enfants, c'est trop, juste qu'ils étaient trop nombreux pour lui. Franchement, je ne pense pas que Lindsey ait eu l'énergie nécessaire pour s'en occuper. »

« Alors, personne ne savait pour vous deux ? » Je demande.

« Tyler et Lester savaient, mais pas beaucoup d'autres. »

« Alors, est-ce que Lindsey vous a aidé à sortir ? »

« Il n'était pas pleinement au courant du plan, mais quand je lui ai demandé les outils électriques, il les a obtenus pour moi. Fais-en ce que tu voudras. »

« Alors, tu crois qu'il se passe quoi maintenant ? »

« Comment ça ? » Me demande Tyler.

« Eh bien, avec votre évasion, ne crois-tu pas qu'il va être ? Interrogé ? Par les flics ou le FBI ? »

« C'est une vraie possibilité. Mais je n'ai entendu parler de personne qui nous a aidés à nous échapper. Je ne pense pas que Lindsey ira offrir cette information parce qu'il était le gay le moins assumé que je n'ai jamais rencontré. Même si sa femme nous avait surpris en train de faire l'amour, il le nierait. »

Je passe par mon téléphone et recherche tous les articles qui mentionnent un garde, du nom de Lindsey, mais rien ne se présente. Je vérifie également les pistes d'outils électriques, mais encore une fois, je ne vois rien.

« Il n'y a rien ? » Demande Mac en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Je secoue la tête.

« Bien. » dit-il en s'asseyant en arrière avec une expression satisfaite sur son visage. « C'est une surprise, mais une bonne surprise. Je suppose que Lindsey garde mieux les secrets que je ne le pensais. »

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQU'ON PASSE UN PEU DE TEMPS SEULS...

J'aime bien Mac, mais malgré tout, je veux passer du temps seule avec Tyler. J'ai l'impression que c'est une habitude et probablement comme tant d'autres personnes au début des relations, je ne supporte pas d'être séparée de lui. Sauf que notre situation est beaucoup plus compliquée, et rendue encore plus étrange par le fait que nous voyageons maintenant avec un compagnon criminel.

Lorsque Mac se trouve devant la télévision et que ses paupières commencent à s'alourdir, je tire Tyler sur le côté et lui fait signe.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Demande Tyler.

« Rien. » Dis-je lorsque nous fermons la porte derrière nous. Je prends sa main dans la mienne.

Il me tient fermement la main et nous nous promenons dans le champ de maïs, en suivant un chemin tracé par un utilisateur de VTT inconscient.

« Je sais que Mac peut être difficile à gérer. Alors, je voulais juste te remercier d'être si accueillante. » déclare Tyler

« C'est normal, je l'aime bien. »

« Je sais, mais tu verras ce que je veux dire dans pas longtemps. »

Je fronce les sourcils, ne sachant pas comment saisir cette information.

Nous marchons vers la balançoire et Tyler me la propose car il n'y en a qu'une. Je ne me suis pas assise sur une balançoire depuis des années.

L'apesanteur est enivrante. Je me balance légèrement puis lève les pieds alors que Tyler se tient derrière moi et me donne une légère poussée à chaque fois que je reviens vers lui.

« Alors, c'est quoi le truc avec Mac ? »

« Comment ça ? »

« Plus tôt, il a parlé de ses copines et ensuite il a eu le truc avec le garde. Il est bi ? »

Tyler rit, secoue la tête, puis dit : « Je ne pense pas qu'il s'identifie à un groupe en particulier. Je dirais simplement que c'est un être très, très sexuel. »

« C'est cool. » dis-je distraitement.

Tyler hausse les épaules, me donnant une autre poussée.

« Les choses sont très simples en prison. Il n'y a pas de femmes à l'exception de quelques gardiennes et la grande majorité d'entre elles prennent leur travail très au sérieux. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Toutes sortes de relations sexuelles sont contraires aux règles et la plupart des gardiens les respectent. Cela nous laisse à peu près libres et obligés de suivre nos envies individuelles. Ou à nos vices. »

Je lui fais un signe de tête et lui demande : « Et toi ? Tu as déjà été avec... un homme ? »

« Non, mais cela ne veut pas dire que cela ne se serait pas produit si j'avais été là-bas aussi longtemps que Mac. »

Il y a une franchise dans sa voix, un calme. Il n'y a pas de jugement, il y a juste de l'acceptation.

Le ciel est bleu, le soleil brille, ce genre de chose.

J'apprécie la franchise et l'honnêteté.

Je continue à me balancer et on ne dit rien pendant un moment. C'est vraiment agréable d'être ici tous seuls entourés de lucioles et d'oiseaux.

« Qu'a fait Mac pour finir en prison à vie ? » Je demande.

« Il a vendu de la drogue. Il s'est fait prendre avec des kilos de cocaïne, je ne me souviens plus exactement de la quantité, mais c'était un gros trafiquant. Il a tué quelqu'un d'un gang rival et le juge a chargé la sentence. »

« Depuis combien de temps y est-il ? »

« Sept ans. Une journée là-bas, c'est comme deux mois à l'extérieur, juste pour la perspective. »

J'acquiesce et agite mes pieds.

« J'aurais dû te parler de lui plus tôt et de notre promesse de rencontre. Je sais que cela a été une surprise pour toi et je n'aurais vraiment pas dû faire ça comme ça. »

Je me retourne sur ma balançoire et lui fais face. Il s'agenouille et me rapproche de ses bras.

« Je devais tenir cette promesse à Mac de le rencontrer même si c'était futile, même s'il y avait une possibilité qu'il me dénonce. C'était une possibilité lointaine, mais c'était une possibilité. »

« D'accord. » dis-je lentement, en intériorisant ce qu'il me dit.

« Mac m'a sauvé la vie en prison. Deux gars, des gros costauds, un peu comme ceux qu'ils montrent toujours dans toutes ces séries de prison, m'ont attaqué sous la douche. Ils ont essayé de me violer. Ils l'auraient fait si Mac n'avait pas été là. Il s'est battu pour me défendre. Tout le monde était divisé en factions. Je n'en avais pas vraiment. J'étais ce qu'ils appelaient un *non affilié*. Ces gars l'ont vu cela comme une faiblesse et ils ont essayé d'en profiter. Mac les a combattus, ce qu'il l'a mis en grave danger. Nous n'étions amis que depuis quelques semaines et je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse quoi que ce soit de ce genre pour m'aider. Pourtant il était là... » La voix de Tyler s'éteint, toujours pour l'appréciation de ce que son ami a fait pour lui.

J'enroule mes bras autour de lui et le serre fermement.

« Je suis vraiment désolée que tu aies traversé tout cela. J'aurais aimé pouvoir faire quelque chose pour aider. »

« Tu le fais déjà » dit Tyler en s'éloignant de moi. Il y a une petite larme qui se forme dans le coin de son œil, mais il l'essuie avant qu'elle ne puisse rouler sur sa joue.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQUE J'AI UN RENDEZ-VOUS...

Le lendemain, nous arrêtons de conduire à midi et nous nous installons dans un restaurant pour déjeuner et pour prendre de l'essence. C'est un endroit un peu à l'écart et c'est dans une petite ville poussiéreuse. Je suis nerveuse à l'idée que les gars mangent là-bas, mais Mac insiste.

« Ça va aller. Tu verras. » dit-il.

« Pourquoi même prendre le risque ? » Je demande alors que Tyler coupe le moteur. « Nous avons assez de nourriture ici. Nous pouvons nous arrêter sur une aire et prendre un sandwich. Nous pouvons même nous faire servir au volant. Je ne vois tout simplement pas l'utilité d'entrer dans un restaurant. »

Je jette un coup d'œil à Tyler et j'attends qu'il soit d'accord avec moi. À ma grande surprise, ce n'est pas le cas.

« Ça va aller, Isabelle. » dit-il avec optimisme.

Une fois que Mac est sorti de la voiture, je tends la main et prends Tyler par le bras.

« Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi prendre un risque inutile ? Et si quelqu'un te reconnaît ? » Je demande à voix basse.

« Personne ne nous reconnaîtra. » insiste-t-il.

« Tu n'as aucune idée de ce qui va se passer. »

Je ne sais pas si je réagis de manière excessive, j'espère vraiment que si, mais je ne vois tout simplement pas l'intérêt. C'est comme porter une ceinture de sécurité.

Vous ne savez pas si vous allez avoir un accident de voiture et ce ne sera probablement pas le cas, mais pourquoi ne pas prendre une précaution supplémentaire, qui pourrait vous sauver la vie ?

Tyler, cependant, refuse de m'écouter.

« Viens-tu ? » Demande-t-il en marchant vers la porte d'entrée.

Je secoue la tête.

« Est-ce que tu plaisante ? » Dis-je en secouant la tête.

« J'ai un rendez-vous de toute façon, mais même si ce n'était pas le cas, je pense quand même que c'est une mauvaise idée. »

« Oh, c'est aujourd'hui ? Avec ton thérapeute ? »

J'acquiesce.

« Ça va aller ? »

« Oui, bien sûr, mais c'est quelque chose que je fais généralement chaque semaine et ma vie a déjà été assez prévisible. Je ne veux pas attirer plus d'attention sur moi que nécessaire. »

« Bien sûr. Eh bien, rejoins-nous quand tu auras terminé ou dis-moi ce que tu veux que je commande pour toi. »

Je suis énervée, je secoue la tête et dis : « Je ne veux pas que tu commandes quoi que ce soit pour moi. »

Je tourne le talon de ma chaussure et m'éloigne de lui avec un souffle.

INDIA BROWNSTEIN EST une belle femme dans la cinquantaine. Elle a la peau lisse, les yeux noirs profonds et les cheveux foncés illuminés par des brins d'argent.

Elle est située à Nantucket et nous ne nous sommes jamais rencontrées en personne. Je l'ai contactée après avoir réalisé que j'avais besoin de quelqu'un à qui parler après ma dernière rupture et que je ne voulais pas aller dans un bureau chaque semaine. Je me sens plus à l'aise pour parler en ligne et elle a été plus qu'accommodante.

Il s'avère qu'India a des clients partout aux États-Unis et au Canada ainsi qu'à Dubaï, à Singapour et au Royaume-Uni. Elle parle rarement d'elle-même, mais quand je l'ai recherchée en ligne, j'ai vu des articles sur sa pratique dans Nantucket Magazine, LA Magazine et le New York Times.

Je n'ai aucune idée de ce qui l'a incitée à m'accepter comme cliente, mais une partie de moi soupçonne qu'elle s'est juste sentie désolée pour moi. Je paie bien plus que ce que je peux vraiment me permettre et c'est à peu près la moitié de son tarif habituel. Au cours de cette dernière année, elle est devenue une sorte de figure maternelle pour moi. Ma propre mère est radicalement différente et je ne peux pas parler avec elle.

India n'est pas comme ça.

Elle écoute.

Elle comprend.

De temps en temps, elle donne des conseils, mais surtout elle pose des questions.

Son objectif est de m'aider à trouver la bonne chose à faire en ne me disant pas ce que je devrais faire ou ne devrais pas faire.

Je me suis ouvert à elle plus que je ne me suis ouvert à quiconque.

Elle sait pratiquement tout, le bon et le mauvais.

D'une manière ou d'une autre, cela me convient.

Mon téléphone se connecte à son ordinateur et je vois son visage sur l'écran. Il y a un calme en elle qui me met immédiatement à l'aise.

Elle s'assied suffisamment près de l'écran pour que je puisse voir son visage, chaque réaction. J'ai remarqué à quel point c'est important lorsque

l'on parle aux gens par téléconférence. Si les gens sont t'op loin, c'est comme si vous parliez dans le vide.

C'est comme s'ils étaient là, mais ils ne sont pas là.

Alors que lorsqu'ils sont juste à côté de vous et que leur visage remplit tout l'écran de votre téléphone, il y a une immédiateté et une présence à cette expérience qui est difficile à décrire.

« Eh bien, bonjour. » dit India en me faisant un léger signe de la main.

Ses nouveaux ongles sont polis, mais pas exagérés, tout comme le reste de sa personne. Ses épaules sont drapées dans une sorte de châle, brodé des couleurs agréables de l'océan.

Il y a un fin collier autour de son cou avec un petit croissant de lune qui s'enfonce juste entre ses clavicules.

Ses boucles d'oreilles, d'au moins un carat chacune, dans chaque lobe d'oreille, font briller ses yeux.

« Salut. » dis-je nerveusement, en touchant mes cheveux et en ajustant leur apparence sur le petit écran.

« Comment allez-vous ? Quoi de neuf ? »

Je lui ai envoyé un courriel à propos de mon voyage et elle en connaît les grands traits. En gros, c'est la même histoire que j'ai racontée à mes collègues.

« Eh bien, je suis en petit road trip. J'ai juste décidé de tenter ma chance et de partir. »

« Cela ne vous ressemble pas du tout, mais je suis heureuse de l'entendre. Comment va votre anxiété ? »

« J'essaie de ne pas y penser. Je ne pense pas trop aux aires de repos ou aux magasins des stations d'essence. J'ai écouté beaucoup de musique et de livres audio. »

« Alors, qu'est-ce qui a motivé tout cela ? » Elle demande.

Elle n'a pas l'air de m'interroger, mais c'est plutôt de la curiosité.

« C'est ridicule en fait. J'ai regardé ce film, *Crossroads*. C'est avec Britney Spears, et il date d'environ vingt ans. C'est trois amies qui font un road trip ensemble et j'avais l'impression que si elles pouvaient le faire, alors pourquoi pas moi ? »

« C'est très vrai. Rester longtemps au même endroit, surtout ne pas avoir beaucoup de contacts sociaux comme vous, en dehors du travail, cela peut être un peu difficile pour votre santé mentale. Je suis très fière de vous pour avoir pris cette initiative. »

« Je ne pense pas que je l'aurais fait si j'y avais trop réfléchi. »

« C'est une bonne chose. Pour vous, en tout cas. Pour certaines personnes qui ont des problèmes de contrôle des impulsions, nous essayons de suggérer d'autres stratégies d'adaptation. Pour vous, je suis heureuse que vous ayez sauté sur l'occasion de saisir cette opportunité. »

Nous parlons un peu plus et j'ai l'impression que mes pensées commencent à s'éclaircir.

J'arrête de m'inquiéter de ce que je devrais ou ne devrais pas faire et je me concentre plutôt sur mon intuition. Nous prévoyons de reparler la semaine prochaine et je promets de la contacter si je recommence à me sentir anxieuse ou en crise de panique.

« Appelez-moi à tout moment. » dit-elle.

« Oui, bien sûr. »

« Isabelle, je le pense. Appelez-moi si vous commencez à vous sentir étrange ou s'il y a quelque chose d'inhabituel. Je veux que ce soit une bonne expérience et j'espère que cela vous fera avancer et ne vous fera pas reculer. »

Je la remercie, raccroche le téléphone et regarde le parking vide derrière le restaurant.

Je suis passée dix fois par ici en lui parlant mais je ne l'ai pas vraiment regardé.

L'asphalte est usé et fatigué, abattu après des années de tempêtes hivernales et d'humidité estivale.

Il y a un autre champ à gauche, qui s'étend au loin. Le ciel est d'un bleu éclatant et entièrement sans nuages.

Il y a quelque chose de très relaxant ici. C'est presque comme si ce ciel devenait très grand et le restait. Avec les collines et les nuages bas en Pennsylvanie, j'ai toujours l'impression que quelqu'un empiète sur mes pensées.

Me regarde.

S'appuie sur moi.

Ou m'étouffe.

Ici, là où la Terre est plate et le ciel assez grand pour engloutir le monde entier, je ressens le genre de liberté que je n'ai pas ressentie depuis longtemps.

« Alors, que lui as-tu dit ? » Demande Mac.

Je me retourne alors que sa voix me surprend.

« Rien. » Dis-je avec un haussement d'épaules.

Je n'aime pas sa question accusatrice mais je décide de ne pas relever.

« Nous fuyons le FBI et tu prends une demi-heure pour parler à ta thérapeute ? »

« Je ne suis pas en cavale moi. Je ne lui ai rien dit sur toi ou Tyler. Elle ne sait même pas que je suis là. Personne ne le sait. »

« Tu es sûre de cela ? »

« Oui, bien sûr, j'en suis sûre. J'avais pris le rendez-vous avant de prendre les jours de congé. Elle sait que j'ai certaines angoisses à propos des voyages. Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas nous faire prendre. Je ne peux pas vraiment dire la même chose de toi. »

Il plisse les yeux et sourit du coin de la bouche.

« Tout s'est bien passé et la nourriture était délicieuse, » dit-il en se moquant de moi.

« Je n'ai pas dit que ce ne serait pas le cas. Il y a juste de fortes chances que quelqu'un vous reconnaisse tous les deux et je ne vois pas l'intérêt de prendre le risque. »

« Eh bien, il y avait de fortes chances que nous ne puissions pas nous échapper de cette prison et maintenant nous y voilà. Des hommes libres. »

« Vous ne serez pas des hommes libres longtemps si vous continuez. Vos visages sont partout. Il y a une récompense pour votre arrestation ou capture. Tu t'en fiches peut-être, mais je suis là pour Tyler et je ne veux pas que quelque chose de semblable lui arrive. »

« Je me soucie aussi de Tyler et je te promets que tout ira bien. »

« Tu ne peux pas faire cette promesse. Tu peux le promettre, mais tu ne peux pas la tenir. »

« Tu sais, » dit Mac, s'appuyant sur la voiture et plissant les yeux comme James Dean.

« Tu serais beaucoup plus amusante si tu te détendais. »

Je serre la mâchoire. C'est le genre de chose que les hommes disent quand vous n'êtes pas d'accord avec eux et qu'ils perdent une dispute.

Quand je rentre dans la voiture, je ne mentionne rien de tout cela à Tyler.

Nous conduisons pendant des heures jusqu'au Texas. Une grande partie de moi veut en parler, mais le moment passe.

J'ai hâte d'arriver dans la chambre et de pouvoir parler à Tyler en privé, mais je me rends compte que Mac sera probablement là aussi ce soir.

C'est difficile pour moi de louer deux chambres sans que ce soit suspicieux mais après ce petit échange sur le parking, la dernière chose que j'ai envie de faire est de partager à nouveau une chambre avec lui.

Lorsque nous nous arrêtons pour faire le plein d'essence ce soir-là, la pompe ne fonctionne pas et je vais à l'intérieur pour payer en espèce. Il y a une grande télévision au-dessus de la tête du greffier, avec une histoire aux infos du soir sur les évadés et la récompense.

Mon cœur manque un battement.

De retour dans la voiture, Mac refuse de le croire, Tyler si. Il convient ensuite que nous devons trouver un magasin dès que possible afin que je puisse acheter des teintures pour cheveux et leur donner un nouveau look.

Ce soir-là, nous entrons dans un autre motel avec un autre employé lymphatique derrière le plexiglas.

Encore une fois, il me demande ma carte d'identité et ma carte de crédit au cas où il y aurait des dommages.

Encore une fois, je me demande si toutes ces choses seront les miettes de pain qui mèneront le FBI à Tyler, Mac et moi.

À ce stade, je ne pense pas que l'histoire de la prise d'otage fonctionnera.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQU'ON EST SEULS...

Après être arrivés dans la chambre du motel et avoir manger un morceau, j'ai laissé les gars se disputer pour savoir qui devrait avoir quelle couleur.

J'ai une boîte de brun et une autre de châtain. Les deux devraient être assez naturels, mais différentes des images qui sont partout à la télévision.

Je préfère que Tyler aille plus léger, mais je crains que si je devais exprimer cette opinion, cela ne se produirait pas. Au lieu de cela, je m'assois et me détends, je zappe de chaîne en chaîne et j'attends de voir ce qui se passe.

Ils vont et viennent, se disputant le petit miroir de la salle de bain. Ils examinent les cheveux de chacun et comparent. Ils parlent des modèles sur les boîtes et se demandent lequel serait le plus beau avec quelle couleur.

Ils me rappellent des filles de douze ans qui s'examinent dans la salle de bain de sixième. Ça m'amuse au plus haut point.

« Tu te moques, mais c'est plus difficile qu'il n'y paraît. » dit Mac.

Il est redevenu le type facile à vivre auquel j'ai été présentée le premier jour.

Nous n'avons plus parlé d'India et j'en suis contente.

« Ce sont les meilleures couleurs qu'ils avaient. L'Oréal est une bonne marque. Je l'ai utilisé moi-même plusieurs fois. »

« C'est vrai ? Je pensais que les femmes allaient toujours dans les salons, » demande Tyler.

« Tout le monde ne peut pas se permettre des frais de styliste à 200 \$ pour une couleur et une coupe. C'est toutes les six semaines si tu as de la chance. »

Il a l'air inquiet de la façon dont cela va se passer.

« Ça va aller. Tu ne vas pas avoir les cheveux verts. » Le rassure-je.

« Je ne veux pas non plus avoir les cheveux orange. »

Je vois qu'il penche vers une teinte plus claire.

« Ce ne sera pas le cas, » promis-je.

Je sais qu'il est plus difficile d'aller plus clair que d'aller plus sombre. Ses cheveux ne sont pas si foncés et la nuance plus claire n'est pas aussi claire, alors j'espère que cela fonctionnera.

Finalement, ils parviennent à un accord et Tyler choisit le plus clair et Mac choisit le plus sombre.

Au lieu de lire les instructions, ils me demandent de l'aide. Ils veulent que je le fasse pour eux mais je suis fatiguée après le long trajet en voiture et le shopping.

Je leur montre les bases et les laisse utiliser mon peigne pour faire des mèches. Ils essaient de mettre la couleur dans leurs cheveux uniformément autour de leur tête et je vérifie qu'ils n'aient pas manqué des mèches dans le dos.

Tyler est prudent et méticuleux. Cela lui prend deux fois plus de temps, mais le travail est uniforme et prudent.

Mac est hors de contrôle. Il y a des gouttes partout dans l'évier et sur le tapis de bain. Quand je regarde sa tête à la recherche de taches, je ne vois rien car il avait rassemblé tous les cheveux et a tout mélangé.

Ils sont censés garder la couleur pendant trente minutes et, bien sûr, ils ne s'exécutent pas. Lorsque Mac saute dans la douche, Tyler rince le sien dans l'évier et lave le reste après que Mac soit sorti.

Une heure plus tard, après avoir reçu des plats à emporter du Denny d'à côté, je suis agréablement surprise de voir que leurs deux efforts aient fonctionné.

Tyler me sourit à travers ses cheveux blonds sable qui lui tombent légèrement sur le visage. Je lui fais un clin d'œil et jette un coup d'œil à Mac.

« Je vais devoir essayer ces nouveaux cheveux sur les dames, » annonce-t-il, passant sa main à travers ses mèches marron.

« Ouais, peut-être quand nous arriverons en Californie. » dit Tyler. Mac secoue la tête.

« Tu ne vas pas sortir ce soir ? » Demande Tyler.

« Bien sûr que si ! »

Tyler fronce les sourcils et me demande de l'aide.

« Écoute, je sais que tu es une boule d'inquiétude comme ta nana, mais il ne va rien se passer. De plus, nous sommes dans une petite ville dont personne n'a jamais entendu parler. Les gens ici ne regardent probablement même pas les actualités. »

« Tout le monde regarde les infos. » dis-je.

« Non, c'est faux. Peut-être dans les années 90 quand il y avait environ trois chaînes, mais maintenant avec Netflix, Hulu, YouTube et qui sait quoi d'autre, quelles sont les chances que quiconque nous voie ? »

« Nombreuses, » j'insiste. « De plus, il y a une prime de 100 000 \$ sur vos têtes. Selon toi, qui vit dans cette ville et ne voudrait pas ce genre d'argent ? »

Je sens la colère monter en moi, mais je n'ai pas l'impression que Tyler défende bien ses intérêts.

Pourquoi ne peut-il pas parler convaincre Mac ?

S'il ne veut pas s'échapper, alors pourquoi diable voyage-t-on avec lui en premier lieu ?

« Écoutez, les gars, » dit Mac de cette manière décontractée et amusante qui est censée me mettre à l'aise, mais produit l'effet inverse. « Ce sera un bar de nuit. Sombre, terne, mais, espérons-le, peuplé de jolies filles de la ville qui ont hâte de se trouver un mystérieux inconnu. Je vais prendre toutes les précautions mais croyez-moi, elles ne vont pas me reconnaître. »

Je ne veux plus me disputer alors je sors prendre l'air.

Une partie de moi aimerait fumer pour avoir une bonne raison d'être ici, mais ce n'est pas le cas.

Au lieu de cela, je regarde simplement mon téléphone et je fais défiler sans but les réseaux sociaux, écoutant les voix étouffées à travers la porte.

Je ne peux pas comprendre la plupart de ce qu'ils disent, mais au fur et à mesure que la conversation se poursuit, leur voix s'élève de plus en plus.

J'entends Tyler essayer de raisonner Mac, lui donnant tous les mêmes arguments que j'ai présenté plus tôt lorsqu'ils sont allés au restaurant.

J'entends également Mac répondre qu'il ne pense pas que ce soit un risque. Il fait valoir que personne ne s'attend à le voir ici, donc ils ne le reconnaîtront pas même s'ils ont vu le programme.

D'ailleurs, il a maintenant aussi un nouveau look, grâce à la nouvelle couleur de cheveux et à la coupe que je lui avais donnée plus tôt.

Bien sûr, toutes ces choses étaient censées être des mesures de précaution, elles étaient censées créer une autre protection autour de lui, pas lui donner une raison de prendre des risques inutiles.

Mac refuse de comprendre.

La dernière chose que je vois quand il sort par la porte d'entrée, c'est qu'il roule des yeux vers Tyler alors qu'il disparaît dans les escaliers.

Je reviens dans la pièce et regarde Tyler qui est allongé sur l'un des lits, complètement vaincu.

Ses mains sont étroitement croisées derrière sa tête et il regarde droit vers le plafond.

Le radiateur, à côté de la seule fenêtre donnant sur l'extérieur, gronde et émet une bouffée de chaleur. Je le baisse un peu, mais Tyler me dit de ne pas le toucher car il pourrait ne pas se rallumer.

La pièce est chaude et étouffante.

Nous sommes en mars et le vent glacial traverse toutes les crevasses de la porte et de la fenêtre.

Comme je ne peux pas baisser le radiateur, je me déshabille et garde juste mon T-shirt et enlève même mes chaussettes.

« Je jure que je vais attraper un rhume en entrant et en sortant autant. » Je plaisante, mais seulement en partie. « Il fait tellement chaud ici et tellement froid là-bas. La dernière chose dont j'ai besoin est de tomber malade. »

« Tu ne peux pas attraper un rhume à cause du froid. Tu tombes malade à cause d'une bactérie ou d'un virus, pas à cause du froid, » dit Tyler, fixant le plafond et évitant mon regard.

Le ton de sa voix est détaché et impassible, il est donc difficile de savoir s'il est sérieux ou simplement perdu dans ses propres pensées.

« Qu'a dit Mac ? » Je demande.

« Qu'il avait besoin de s'envoyer en l'air et que la seule raison pour laquelle je l'arrêtais était parce que j'avais quelqu'un avec qui coucher. »

« C'est pour ça, » je demande.

« Non. » Dit-il avec un soupir. « Je veux dire, j'espère que non, mais je ne peux pas lui en vouloir. Cela fait très longtemps qu'il n'a pas été avec une femme. C'est le genre de gars qui a toujours aimé ça, probablement beaucoup plus que nous tous. »

« Même. Ce n'est pas une raison de mettre en péril tout ce pour quoi vous avez travaillé. Pas seulement pour lui, mais aussi pour toi. »

« Je sais. Je sais tout cela. Je sais pourquoi tu dis ça et je suis d'accord avec toi, mais une autre partie de moi voit aussi son point de vue. S'il se fait capturer et n'a pas profité de cette nuit en tant qu'homme libre, à juste

traîner dans un bar, à boire une bière, à flirter avec une fille ou deux, alors à quoi ça sert ? Cela pourrait être notre dernière nuit ici. »

« Ce sera notre dernière soirée ici si tu le laisse agir comme ça. D'abord, vous allez tous les deux au restaurant et maintenant il va dans un bar. Nous allons tous nous faire prendre. »

Tyler me regarde et incline la tête.

« Laisse-moi te poser une question. As-tu peur que nous nous fassions prendre ou as-tu peur de *te* faire prendre ? » Dit-il lentement.

« Les deux. Bien sûr, je m'inquiète pour toi et dans une certaine mesure pour lui, mais je prends beaucoup de risques aussi. Je ne pense pas qu'ils vont croire que tu m'aies pris en otage même si nous finissons par raconter cette histoire. S'ils ne me croient pas, alors je risque des années de prison. Si nous nous faisons prendre à cause de quelque chose d'aussi stupide qu'un repas au restaurant ou une soirée à un bar, pourquoi est-ce que je fais tout ça ? »

« Je ne sais pas pourquoi tu fais ça, Isabelle. Je t'ai prévenu que tu regretterais d'être ici. Je t'ai dit que ce ne serait pas sûr. »

« Non, correction. » Dis-je en pointant mon doigt sur son visage. « Tu ne m'as jamais parlé de Mac. Tu ne m'as pas dit que nous allions chercher quelqu'un qui était si imprudent et qui voulait juste passer un bon moment. Je sais que c'est ton ami et qu'il t'a sauvé en prison et que tu lui es redevable, mais tu m'es redevable aussi. Tu aurais dû me dire la vérité. Tu n'aurais pas dû garder cela secret. Je mérite de savoir dans quoi je m'embarque avant de risquer ma vie et ma liberté. »

Tyler me regarde et se penche en avant.

Je veux le repousser mais soudain je sens cette attraction magnétique.

Je veux en parler.

Cette conversation n'est pas terminée, mais quand nos corps se heurtent, je sais que nous n'allons pas en parler pendant un moment.

Tyler m'embrasse.

Je suis toujours en colère alors je l'embrasse en retour, fort.

Il presse ses lèvres si fort contre les miennes que ça fait presque mal, mais dans le bon sens.

Quand nous nous séparons, je le mords. Pendant un moment, il est surpris, plissant les yeux.

« Pour qui tu te prends ? »

« Pour quelqu'un qui fait ce qu'elle veut. » Dis-je en le défiant.

Sa mâchoire se serre et ses yeux m'évaluent. Ils me regardent de haut en bas avant qu'il n'ouvre la bouche.

« Déshabille-toi. »

C'est plus un ordre qu'une demande et j'aime ça.

« Toi d'abord. » Dis-je en redressant le dos et en croisant les bras.

Sans un moment d'hésitation, il retire sa chemise.

Les muscles de son estomac bougent à chaque respiration, fléchissant et se relaxant.

Je suis fascinée par leur puissance.

En plus des abdos, il a même les muscles en forme de V sur les côtés descendant jusqu'à son aine.

Son jean pend bas, juste au niveau de ses hanches, me faisant saliver.

« À ton tour. » Dit-il avec désinvolture.

Je secoue la tête.

« Tu veux que je le fasse ? »

Je secoue la tête mais souris au coin de mes lèvres.

« Si tu ne le fais pas toi-même, je vais le faire. » Menace-t-il, mais c'est une menace voilée.

Il sait que je veux ceci et je sais qu'il le veut aussi.

La seule chose qui m'arrête, c'est le fait que je sois toujours en colère contre lui.

Je prends une profonde inspiration et rassemble mes forces.

« Non. Nous ne pouvons pas faire ça, » dis-je sévèrement.

« Pourquoi ? »

« Je t'en veux. Nous n'avons pas fini de parler de ce qui s'est passé. »

« Depuis quand est-ce important ? » Il demande.

Je me lève et m'éloigne de lui mais Tyler s'approche de quelques pas et enroule ses bras autour de mes épaules.

« Je t'aime. » Chuchote-t-il à mon oreille.

Je me sens fondre devant lui, mais je dois rester forte.

« Je te veux, » murmure-t-il.

« Je te veux aussi. » Me dis-je silencieusement, refusant de laisser les mots s'échapper de mes lèvres.

Il presse ses lèvres contre l'arrière de mon lobe d'oreille et m'embrasse. Cette fois, ses lèvres sont douces et fébriles comme des baisers de papillons.

Je me retourne pour lui faire face et il m'embrasse fort sur les lèvres.

Soudain, je ne peux pas dire non.

Je le veux tellement que je palpite pour lui au plus profond de moi.

Je l'embrasse en retour, tout aussi fort.

Nos lèvres s'accordent parfaitement. Nos langues s'entremêlent.

Le baiser est rude.

C'est exactement ce que nous voulons.

Il me pousse vers le lit. Nous trébuchons sur une chaise et un sac, mais finalement le lit nous rattrape.

Il abaisse mes leggings avec ma culotte et frotte ses doigts entre mes jambes.

Je suis mouillée et je le veux.

Tyler déboucle son jean et le laisse tomber au sol. Il se presse contre moi.

Je sens la dureté et la grosseur de sa queue.

Nous continuons à nous embrasser alors que j'enroule mes doigts autour de lui et je le tiens comme une manette de jeu vidéo.

Il creuse plus profondément à l'intérieur de moi avec ses doigts alors que je commence à faire glisser ma main de plus en plus vite.

« J'ai besoin d'être à l'intérieur de toi. » Dit-il.

« Oui. Moi aussi, » je marmonne.

Il tend la main et ramasse son jean sur le sol, cherchant quelque chose dans la poche arrière. Il sort un petit carré et il grogne lorsqu'il l'ouvre pour sortir le préservatif.

Il le glisse rapidement et sans effort.

Puis il glisse doucement en moi.

Je ne suis pas une petite fille, même pas un peu, mais avec la façon dont il me traite, j'ai l'impression d'être la fée clochette.

Il entre et sort rapidement de moi, allant de plus en plus profondément à chaque fois.

Mes jambes s'enroulent étroitement autour de ses hanches et il se tient avec ses bras, me pressant de plus en plus fort contre le lit.

Mon corps tout entier se resserre au moment où je commence à sentir cette explosion familière s'accumuler.

Je gémis son nom encore et encore, laissant mon corps s'effondrer dès que je suis consumée par une vague de plaisir.

OceanofPDF.com

ISABELLE

AU MATIN...

Le vent souffle dehors toute la nuit et mon sommeil est agité et inégal.
Je me réveille toutes deux heures et vais aux toilettes dans une obscurité totale.

J'éclaire ma route avec mon téléphone et le lit vide à côté du nôtre ne passe pas inaperçu.

Mac n'est pas revenu.

Quand je me réveille enfin pour de bon vers cinq heures à cause d'un oiseau qui gazouille bruyamment sur la balustrade à l'extérieur, je regarde le couvre-lit intact et une sueur froide me coule dans le dos.

Où est-il ?

Il s'est passé quelque chose ?

L'ont-ils attrapé ?

Les flics vont-ils débarquer ici ?

Tyler ronfle paisiblement à côté de moi, complètement indifférent à la tournure des événements.

Je suis tentée de le réveiller, mais cela ne sert à rien de nous inquiéter tous les deux. Je n'ai pas vraiment de raison de m'inquiéter non plus, sauf que je ne peux pas m'arrêter.

J'essaie de méditer, mais quand je ferme les yeux, je ne vois que des voitures de police entourant le motel avec leurs lumières clignotantes et leurs alarmes sifflantes. Un pistolet pointé dans mon visage et un canon qui va de plus en plus loin dans l'obscurité.

C'est la fin pour nous.

Est-ce ainsi que ma vie va s'arrêter ?

J'essaye de me distraire avec mon téléphone.

Je lis les nouvelles et fais défiler Instagram. Je regarde *The Office* sur Netflix, une série que j'ai vue des centaines de fois, mais même cela ne me distrait pas de mes propres pensées maussades.

J'envisage de courir, mais après que le radiateur se soit éteint au milieu de la nuit, j'ai trop froid pour sortir de sous les couvertures.

Je pense aussi à prendre une douche chaude, mais quand j'expire et que je vois le chemin de l'air froid devant moi, je n'arrive pas à me forcer à me déshabiller quelle que soit la température de l'eau.

Soudain, la porte s'ouvre. Mac trébuche sur une chaise et se rattrape sur la table.

Je peux sentir l'alcool sur son haleine de l'autre côté de la pièce.

« Je vais bien, je vais bien. » Dit-il dans un fort murmure, réveillant Tyler.

« Tu viens juste de rentrer ? » Demande Tyler en se frottant les yeux.
« Merde, il fait super froid ici. »

« Vraiment ? » Demande Mac, enlevant son manteau et ne révélant rien d'autre qu'un T-shirt blanc en dessous.

Dans cette lumière matinale, avec ses cheveux nouvellement noirs balayés en arrière et une cigarette suspendue à sa bouche, il ressemble à James Dean.

« Le radiateur est tombé en panne. Tu devrais probablement remettre ta veste, » dis-je.

« Alors, comment ça s'est passé ? » Demande Tyler.

« Je te raconterai plus tard. » Dit Mac en se laissant tomber sur le lit. « Je dois juste fermer les yeux pendant quelques minutes. »

Nous ne le laissons pas faire.

Tyler insiste pour ranger nos affaires et partir le plus tôt possible. Je suis d'accord, sauf que je ne veux vraiment pas sortir du lit. Tyler garde Mac éveillé, l'aidant finalement à descendre dans la voiture et le forçant à s'asseoir à l'arrière.

« Il est resté debout toute la nuit. Il dormira probablement jusqu'à l'après-midi si nous le laissons faire. C'est mieux qu'il le fasse pendant que nous nous éloignons à des centaines de kilomètres de cet endroit. » Dit Tyler.

J'aime la façon dont il prend le contrôle de la situation. J'étais vraiment fatiguée d'être la seule personne raisonnable dans cette équipe.

Après l'avoir vu emballer tous nos sacs et les porter jusqu'à la voiture, j'ai enfilé mes leggings les plus confortables avec un sweat-shirt épais avec deux autres t-shirts à manches longues en dessous et je monte sur le siège du passager avant.

Au moment où il sort du parking, Mac commence à ronfler et mes paupières deviennent lourdes et je dérive.

NOUS NE ROULONS PAS TRÈS LONGTEMPS car tout le monde est assez fatigué.

Je n'ai pas beaucoup dormi et apparemment Tyler non plus.

Mac a trop la gueule de bois pour conduire longtemps.

Donc nous nous arrêtons juste à la frontière du Texas et du Nouveau-Mexique dans un autre motel une étoile.

Pendant environ deux heures avant l'arrêt, Tyler et Mac parlent de tout et de rien ; sports, politique, télévision, cinéma et même art.

Au cas où vous vous poseriez la question, Tyler aime l'impressionnisme et le 20e siècle moderne tandis que Mac préfère les maitres hollandais.

Apparemment, il y avait une fille avec qui Mac était sortie qui était une artiste et elle lui a tout appris sur l'histoire de l'art.

Lorsque nous arrivons à notre prochaine destination, j'en ai assez d'être la troisième roue. Mac et moi nous entendons mieux, nous plaisantons un peu, mais le voyage en voiture ne se déroule bien sûr pas comme je l'avais prévu.

Je pensais que ce serait un moment pour Tyler et moi, où on pourrait vraiment apprendre à se connaître, mais à la place, je partage le temps précieux que j'ai avec lui avec un autre.

En fait, j'ai parfois l'impression d'être celle à m'être incrustée dans leur road trip.

Nous nous arrêtons à une station-service pour boire de l'alcool. Quand nous arrivons dans la salle, je ne suis pas surprise de voir un autre champ à l'arrière. Ces motels le long de l'autoroute semblent toujours être entourés de grands espaces.

Il y a quelques autres motels et hôtels ainsi que des restaurants et des enseignes de fast food, pour les voyageurs fatigués, mais c'est généralement tout.

Pas de ville.

Pas de bâtiments.

Pas même un centre commercial.

Il y a moins de monde ici, mais par conséquent, nous sommes également plus visibles. Quand Tyler suggère que nous restions dans l'une des villes que nous passions, je l'arrête.

Je n'ai pas beaucoup d'argent à dépenser et nous dépensons déjà soixante-dix dollars par nuit. Un motel bon marché dans la ville sera bien pire que ceux le long de l'autoroute. Ils seront probablement même peuplés

de gens qui ont tendance à attirer l'attention de la police et c'est la dernière chose que je veux, être pris entre deux feux.

Encore une fois, je veux que ce soit juste nous deux et, encore une fois, je suis coincée dans une chambre avec eux deux.

Une partie de moi souhaite que Mac s'en aille à nouveau boire dans un bar, mais une autre partie de moi souhaite qu'il reste ici pour que nous puissions continuer aussi sûrement que possible.

Alors qu'il fait encore jour, je décide de les laisser avec leurs bières et de faire une promenade pour me vider la tête.

« Où vas-tu aller ? » Me demande Tyler quand je prends mon sac à main. « Il n'y a qu'une route, c'est tout. »

« Je ne sais pas. Je suis un peu claustrophobe dans la voiture, puis je suis coincée ici dans cette petite pièce. »

On a bu trois bières chacun et je me demande si les deux packs de six qu'il nous reste suffiront.

Je veux que Tyler me suive, mais il ne le fait pas.

Je n'attends pas longtemps.

Je ne sais pas combien de temps je peux me rester ici dans le froid, mais c'est presque rafraîchissant et relaxant. Le vent se lève dans le désert mais je vais toujours de plus en plus loin derrière le parking.

Dehors, j'admire les belles couleurs du Sud-Ouest. Le ciel est d'une couleur majestueuse bleue claire, avec du rose fuchsia et de petites gerbes de rouge. Il y a quelques cactus ici et là, qui poussent tous couverts de fleurs.

Le printemps est censé être le plus beau moment pour cette région et j'aimerais que nous traversions le Grand Canyon ou Tucson en route pour la Californie.

Je n'ai jamais vu de cactus saguaro dans la vraie vie et je n'ai vu le Grand Canyon que sur Google. Les deux semblent être des coins magiques

d'un autre monde qui n'existent que dans une autre dimension ou peut-être dans une autre vie.

Quand je me lasse de marcher, je trouve un petit abri dans la courbe du terrain et je m'agenouille derrière un arbuste gonflé de créosote.

Je m'assois et sors un cahier jaune. J'ai toujours rêvé d'écrire un jour quelque chose, mais au fond, je ne pourrais jamais.

La vérité est que je n'ai jamais vraiment essayé, mais India m'a toujours encouragé à mettre mes pensées sur papier et je pense que c'est le moment le plus opportun.

Je considère le fait que si quelqu'un trouve ce journal, il l'utilisera probablement contre moi, surtout si cette personne est un agent des forces de l'ordre.

Donc, je ne veux rien écrire de spécifique. Je veux écrire en métaphores et pourtant aucune métaphore ne vient.

Je m'assois un moment à regarder la feuille de papier vierge. Le papier est épais avec de nombreuses imperfections. Les bords sont inégaux, presque comme s'ils avaient été déchirés.

La couverture elle-même est faite de cuir végétal et a à peu près la taille d'un livre de poche grand public. Je l'ai pris sur un coup de tête dans une boutique de cadeaux et je l'ai payé beaucoup trop cher. C'est l'un de ces cahiers qui est presque trop beau pour le tacher de mots.

J'appuie le stylo sur le papier et essaie de poser le premier mot, mais rien ne vient.

Je ne suis pas poète.

Je ne suis pas quelqu'un qui sait écrire en métaphores.

Je ne suis pas quelqu'un qui peut écrire une idée et en faire quelque chose.

Peut-être que je n'ai pas à le faire.

Quelque chose d'autre me vient à l'esprit. Et si j'écrivais juste et qu'ensuite je me débarrassais des pages ? Je peux tout mettre sur papier, la

vérité, et je n'aurais pas à me soucier que quiconque la trouve.

Je tourne la première page, j'hésite seulement un instant, puis je commence.

Je pars du début.

Je ne pense pas aux mots, je transmets simplement les sentiments et tout ce qui s'est passé.

Parfois, je suis tentée de mentir. Je suis tentée d'écrire sur la façon dont Tyler m'a pris en otage et sur le fait que je suis vraiment ici contre ma volonté, mais ce serait de la fiction et je ne peux pas me résoudre à le faire.

La vérité est bien mieux, je me dis. Elle ne restera pas longtemps sur ces pages.

J'ai juste besoin de tout sortir.

J'écris jusqu'à ce que ma main se crispe et mes doigts gèlent.

« Hé ! » Je crie alors que Mac m'arrache le journal si soudainement que mon stylo laisse une épaisse ligne noire au centre de la page, preuve de ma protestation.

« Qu'est-ce que tu fais ? » J'ai le souffle coupé.

Je tends la main pour récupérer mon carnet mais il le tient au-dessus de ma tête comme si nous étions à l'école primaire.

Chaque fois que j'essaie de l'atteindre, il continue de tourner les pages, de lire des morceaux ici et là et de secouer la tête.

« Tu ne peux pas faire ça. » Dit-il.

Je sursaute, essayant de l'attraper, mais encore une fois il m'échappe.

Il est plus rapide, plus fort et plus grand que moi et maintenant il détient l'une des choses les plus précieuses que je possède.

« Tu ne peux pas écrire ça. » Dit Mac.

« Tu ne sais même pas ce que ça dit, tu ne l'as même pas lu. »

« Je peux en lire plus si tu veux. » Propose-t-il.

« Va te faire foutre. » Dis-je en serrant les dents.

« Tu ne peux pas écrire ça. Tu es censée être un otage. Si quelqu'un trouve cela, ils ne te croiront jamais. »

« Je sais. » Marmonne-je doucement.

« Puisque nous ne savons pas si nous serons pris ou quand, je vais faire quelque chose pour te protéger de toi-même. » Il attrape les pages et les déchire violemment.

Je n'arrive pas à reprendre mon souffle, incapable d'en croire mes yeux.

A-t-il vraiment fait ça ?

« Qu'as-tu fait ! »

Il sort un briquet et allume une flamme.

Je tends la main pour l'arrêter.

Il saute loin de moi et la flamme s'éteint.

« Tu sais que je dois le faire, Isabelle. »

« Non. C'est à moi. »

« Laisse-moi te poser une question. » Dit-il sérieusement, me regardant profondément dans les yeux. « Lorsque les employés de la réception te demandent avec qui tu voyages, tu leur donnes des faux noms. Tu protèges l'identité de Tyler. Et la mienne. »

« C'est une question ? » Je demande au bout d'un moment, croisant mes bras sur ma poitrine.

« Tu fais ça pour nous protéger. » Dit-il sans détourner le regard de moi. Son regard est désarmant.

Il y a une intensité que je n'ai jamais vue auparavant.

Il était toujours aussi décontracté et facile à vivre, mais je n'avais aucune idée qu'il avait cet autre côté de lui.

« Tu t'es fâchée quand on est allés au restaurant et tu t'es énervée quand je suis allé au bar. Je sais que tu agis de cette façon parce que tu en as quelque chose à foutre. Tu ne veux pas que nous nous fassions prendre. Eh bien, je fais ça pour toi aussi. »

Il allume le coin des pages dans ses mains.

« Je ne peux pas avoir cette confession ici. Si nous nous faisons prendre, ils nous tueront probablement. Ils tireront à bout portant. Mais pour toi, ils auront des questions à te poser. Ils ne voudront pas croire que tu as été retenue captive tout ce temps. Tu devras leur prouver que si. Des choses comme celles-ci, des erreurs comme celles-ci, » Dit Mac, tenant les papiers en feu devant moi, « ils te jetteront en prison à vie. »

Je regarde les pages brûler en sachant qu'il a raison.

D'ailleurs, pourquoi est-ce important ? J'ai écrit les mots. Le venin a été expulsé de moi.

Le simple fait d'écrire la vérité a tout amélioré.

Nous retournons au motel et juste au moment où je monte le premier escalier, Mac chuchote : « Alors, à qui dois-tu de l'argent ? »

Mon cœur se serre.

Il tombe dans la partie inférieure de mon estomac puis encore plus bas dans mon corps.

Mon sang se refroidit et je le regarde.

Il avait parcouru les pages, mais je n'avais aucune idée qu'il avait lu cette page.

Je n'avais écrit qu'un tout peu sur la dette, en l'abordant brièvement, mais cela a dû être suffisant.

« C'est la dette de ta mère, non ? Tu as dit qu'elle avait disparu. »

Je secoue la tête et dis : « Je ne veux pas en parler. »

« Je ne veux pas parler de beaucoup de choses, mais cela ne change rien au fait qu'on en parle quand c'est nécessaire, » Dit Mac.

« C'est mon problème. Cela ne te concerne pas. »

« Non, je ne suis pas d'accord. On est en cavale. Nos visages sont partout aux heures de grande écoute. Tout le monde nous cherche. Si tu as une dette envers quelqu'un, nous devons le savoir. Moi en tout cas. »

Je secoue la tête et me moque : « Ce serait bien pratique de ne pas avoir brûlé toutes ces pages maintenant, n'est-ce pas ? »

TYLER

LORSQU'ON SE DISPUTE...

Mac dit qu'il va fumer, mais il ne reste pas sur le palier ou devant. Au lieu de cela, il disparaît quelque part dans le champ, suivant une piste.

Je veux le suivre, mais je ne veux pas insister. De plus, les bières me frappent d'un coup et je ne suis pas sûr d'avoir un commentaire constructif à faire.

Je prends quelques respirations profondes, je m'appuie contre l'oreiller le plus mou que j'aie jamais vu, et je regarde la télévision tout en parcourant les chaînes.

Je ne sais pas combien de temps ne passe ni pourquoi ils entrent tous les deux par la porte en même temps.

Je suis ivre mais pas assez pour ne pas ressentir la tension entre eux.

Mac le couvre d'une blague et Isabelle saute devant son écran d'ordinateur. Le fait que nous partagions une chambre ne facilite pas ce voyage.

« Écoutez, je vais sortir. » Dit Mac en attrapant son portefeuille.

Il est rempli d'argent qu'il m'a emprunté et d'un billet de 100 dollars que la fille qu'il a rencontrée hier soir lui a donné.

Si je ne le connaissais pas, je soupçonnerais que l'argent a été volé, mais je sais à quel point il peut être charmant et doux et comment les

femmes se battraient pour l'aider.

Je jette un coup d'œil à Isabelle, m'attendant à ce qu'elle essaie de l'arrêter.

Ce n'est pas le cas.

Moi non plus.

Cela ne vaut pas l'énergie lorsque le résultat sera le même.

En plus, je veux passer du temps seul avec elle.

Quelques instants plus tard, Mac sort sans un mot de plus et Isabelle et moi restons, écoutant le silence qu'il laisse derrière lui.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? » Je demande.

Elle enfouit sa tête derrière son ordinateur portable, faisant semblant de ne pas m'entendre.

Je lui demande à nouveau, et encore une fois, elle m'ignore.

« Vous êtes-vous disputés ? A-t-il fait quelque chose ? » Je demande.

« Ouais, il a fait quelque chose. »

Je serre les poings.

Il l'a blessée.

Il pourrait avoir n'importe quelle femme à part elle. Elle a dit non et il l'a attaquée.

« Il a brûlé mon journal. » Dit-elle les larmes aux yeux.

Ma main s'ouvre alors que j'essaie de comprendre ce qu'elle vient de dire.

« Alors, il ne t'a pas attaquée ? »

Elle me regarde, secoue la tête et dit : « Si, il l'a fait. Il a attrapé mon journal, en a arraché les pages, puis les a brûlées. »

« Ok, je comprends. J'ai eu peur qu'il t'ait touchée. »

« Typique. Tu t'en fous de ce qu'il a réellement fait parce que tu es content qu'au moins il n'ait pas fait quelque chose de bien pire, » dit-elle sarcastiquement.

« Ce n'est pas ce que j'ai dit. » Je proteste.

Je déteste cette colère qui transpire entre nous. Je ne sais pas d'où cela vient, mais la présence de Mac semble faire ressortir le pire en nous.

Je lui pose des questions sur le journal et elle explique les détails.

J'essaie de ne pas être soulagé par ce que Mac a fait, mais je le suis.

Je lui offre ma sympathie mais elle ne l'accepte pas. Je ne suis pas un très bon menteur. Si le service de police de Pittsburgh avait compris cela il y a quelques années, rien de tout cela ne serait jamais arrivé.

« Penses-tu qu'il a fait la bonne chose ? » Elle le dit plus comme une déclaration que comme une question. Ou peut-être est-ce une accusation ?

Je hausse les épaules. Je ne veux pas lui mentir, mais je ne veux pas non plus me battre. Nous n'avons pas trop de temps ensemble et ce temps doit être spécial.

Une sorte de lune de miel.

Après tout, j'essaie de savoir si elle sera la seule personne à savoir où je vais après ma disparition définitive ou si elle sera comme les autres ; ignorant l'homme que je suis sur le point de devenir.

« J'écrivais simplement mes pensées. C'était libérateur, » dit Isabelle après une longue pause. « Mon thérapeute a dit que ça aiderait et ça l'a fait. Je n'avais aucune intention de garder ce journal ou de le montrer à qui que ce soit. »

« Et si... » Je commence à dire, mais elle me coupe la parole.

« Je sais. Et si les flics nous arrêtaient ? Et si le FBI le trouve ? Ils sauront que je ne suis pas vraiment ton otage. Mac m'a déjà fait la morale à ce sujet. Juste avant de brûler les pages. »

« Il n'aurait pas dû le faire comme ça mais je suis content qu'il l'ait fait. »

« Je sais. »

« Il ne voulait pas que ces pages existent un instant de plus qu'elles ne le devaient. C'est la preuve de ton implication. Il essayait juste de te protéger. »

« Je sais, » répète-t-elle.

J'acquiesce, ne sachant pas quoi dire d'autre.

« Je doute qu'il l'ait fait pour cette raison. Il est dans un bar quelque part en train de chercher une fille. Elle va le regarder dans les yeux, fixer son visage, pendant qu'ils font Dieu sait quoi. Elle va se souvenir à quoi il ressemble. Elle ne le reconnaît peut-être pas maintenant, mais si jamais elle voit son visage aux nouvelles à tout moment dans le futur, elle s'en souviendra. »

« Je sais. » Dis-je doucement.

« C'est pourquoi je suis si énervée. Il pense que ce n'est pas un problème pour lui de prendre tous ces risques, mais par contre que j'écrive une vérité honnête dans mon journal est une horreur. »

Je suis fatigué de cette conversation. Autant j'apprécie la compagnie de Mac, autant il me pose tous les problèmes du monde dans ma relation avec Isabelle.

Isabelle a raison.

Sa présence ne fait qu'ajouter des risques à notre voyage.

Nous serions probablement beaucoup plus avancés sans lui, mais cela ne change rien au fait que je lui dois ça.

« Je ne peux pas simplement le quitter. » Dis-je.

« Je ne dis pas de le laisser. »

« Eh bien, je ne peux pas le contrôler non plus. Que veux-tu que je fasse ? »

Elle lève les mains en l'air en signe d'abandon.

Isabelle reste debout tard ce soir. Je grimpe sous les couvertures et éteins les lumières.

Je veux la toucher, mais elle reste près de la table de la salle à manger, tapant sur son ordinateur.

J'espère qu'elle n'écrit pas ses aveux, mais je décide de lui laisser de l'espace.

Enfin, elle vient se coucher.

« Salut. » Murmure-t-elle.

Sa voix est douce et calme.

Il y a un calme en elle maintenant.

Peut-être même un désir.

Je me retourne et mets mon bras autour de son épaule.

C'est là que je remarque qu'elle ne porte pas de haut. Je passe ma main tout le long de son cou, sentant sa peau nue avec le dos de ma main.

Elle est fraîche et douce.

Alors que je me penche lentement, mes doigts trouvent ses seins et je les serre un peu.

Un instant plus tard, nos lèvres se touchent. Sa bouche s'ouvre et nos langues s'entremêlent.

Cette fois est différente des fois précédentes.

Je ne suis pas en colère contre elle et elle n'est pas en colère contre moi.

Nous n'avons pas besoin de passer nos frustrations sur nos corps. Au lieu de cela, nous nous pardons l'un dans l'autre.

C'est la plus belle femme que j'ai jamais vue. Les mannequins ornant les couvertures de Vogue n'ont rien de mieux qu'elle et ne le seront jamais.

Elle est la perfection et je le sens dans mon âme.

Notre baiser est lent et passionné.

C'est le genre qui submerge tous vos sens et vous donne l'impression d'être là où vous devriez être.

Ma bouche descend doucement le long de son cou vers sa clavicule. Ses lèvres sont si douces que je peux sentir son souffle pendant qu'elle expire.

Je peux voir le clair de lune furtivement à travers les stores, éclairant toute la pièce en bleu clair.

Je décolle ses sous-vêtements lentement, méticuleusement.

Mes mains montent et descendent son corps en sentant chaque courbe.

Chaque fois qu'elle essaie de tendre la main et de me toucher, je l'arrête.

« On s'occupe de toi. » Murmure-je en ouvrant ses jambes.

Je prends mon temps pour l'embrasser d'abord sur l'intérieur de ses cuisses, puis je me rapproche lentement de son cœur.

Je sens son corps me vouloir.

Tout son corps palpitant pour le mien.

Elle tend la main pour essayer de me tirer à l'intérieur, mais encore une fois je l'arrête.

Je m'écarte et la couche sur le ventre, la laissant s'installer pour tout ce qui est sur le point d'arriver.

Ma langue fait son chemin de l'intérieur de sa cuisse jusqu'à sa ligne de culotte inexistante.

Je la taquine et elle le sait.

Finalement, je la lèche puis enfonce mes doigts à l'intérieur d'elle. Elle se cambre et attrape les draps à deux mains.

A chaque mouvement, je sens son corps se détendre. Je joue avec elle comme avec un violon.

Chaque fois que je la sens se rapprocher de l'orgasme, je ralentis et m'éloigne.

« Tu me taquines. » Dit-elle.

« Bien sûr. »

« Je vais jouir d'un moment à l'autre. » Dit-elle, probablement à moitié en plaisantant.

« Je veux que ce soir tout tourne autour de toi. »

« Et si je ne veux pas que ce soit que pour moi ? » Demande-t-elle en riant pendant que je vais à nouveau profondément en elle.

Elle fixe le plafond les yeux grands ouverts.

« D'accord. Es-tu prête ? »

Elle secoue la tête non, puis acquiesce. Je lui fais un clin d'œil.

Enfouissant ma tête entre ses cuisses, j'envoie son corps dans des convulsions. Elle tremble de l'intérieur.

Les tremblements traversent chaque veine et artère en elle, prenant naissance dans son cœur et s'étendant.

Ses doigts et ses orteils se crispent et elle cambre son dos plus haut. Elle essaie de respirer, mais aucun air n'entre.

Une vague en suit une autre et une autre, alors que je continue à aller de plus en plus loin en elle. Ma bouche est douce et mes doigts sont durs alors que je remplis chaque partie d'elle.

Elle murmure mon nom aussi fort qu'elle le peut tout en étant incapable de respirer. Une fois que j'en ai fini avec elle, je m'allonge à côté d'elle, me léchant les doigts.

« Je t'aime, Isabelle. J'adore ton goût et j'aime chaque partie de toi. N'oublie jamais ça. »

LE MATIN, au moment où la rosée se forme sur la balustrade à l'extérieur, lorsque le soleil commence à illuminer la terre mais n'atteint pas tout à fait l'horizon, je sors pour aller courir.

Tout ce temps dans une cellule puis tout ce temps dans la voiture me donne l'impression que mes muscles s'atrophient.

Bien sûr, courir est l'interprétation libérale de ce que je vais réellement faire. En vérité, cela ne s'appellerait même pas un jogging ou une marche très lente, mais l'exercice va être un grand changement pour moi.

C'est ce que je veux.

Les escaliers sont particulièrement difficiles à cause de la pression qu'ils exercent sur mon pied, mais j'arrive à descendre puis à me forcer à mettre un pied devant l'autre dans une sorte de mouvement répétitif.

J'arrive à peine au bord du bâtiment avant de me rendre compte que j'ai été trop ambitieux quant à mes perspectives, mais j'insiste pour au moins

faire le tour du bâtiment. L'air frais du désert est agréable contre ma peau et c'est agréable d'être dehors sans se soucier que quelqu'un me reconnaisse.

Quand je reviens au palier menant à notre chambre, je vois Mac en train de fumer.

« Tu es de retour. » Dis-je en souriant.

« Je suis rentré il y a quelques heures. » Dit-il. « Maggie et moi avons pris une chambre quelques portes plus bas. »

« As-tu passé un bon moment ? » Je demande, essayant de ne pas paraître désapprobateur.

Je suis censé être son ami, pas son parent, et pourtant il nous met en danger tous les deux par son imprudence.

« Écoute, tu n'as pas à t'inquiéter pour elle. Elle est super. »

« Vraiment ? » Je demande, absolument pas convaincu.

« Ouais, mais tu devrais t'inquiéter pour Isabelle. »

« Écoute, elle m'a dit ce que tu as fait. C'était vraiment merdique. »

« Est-ce qu'elle t'a également dit qu'elle avait une dette envers quelqu'un et que c'est pourquoi elle s'enfuit ? En fait, c'est plutôt sa mère qui a cette dette, mais maintenant ils sont après Isabelle. La mère a déjà disparu. »

« Sa mère ? Attends, de quoi tu parles ? »

« C'est exactement ce dont je parle. Tu ne sais rien de cette fille. Elle a des secrets. Elle n'est pas là parce que c'est ton amour d'enfance perdu. Elle est en cavale aussi. De plus, celui qui la suit lui fait plus peur que le putain de FBI. Cela me fait peur. »

Mon esprit commence à se brouiller alors que j'essaye de traiter tout ce qu'il vient de me dire. Je savais un peu pour la dette, mais pas pour la mère disparue ou cette dette héritée.

« Tu devrais surveiller tes arrières. » Poursuit Mac avant que j'aie la chance de répondre.

« Je te retrouve près de la voiture à sept heures. » Dit-il en éteignant une cigarette et en la jetant à la poubelle.

Je le regarde disparaître dans sa chambre, me demandant quel genre de secrets Isabelle cache encore et ce que ça va me coûter de les découvrir.

OceanofPDF.com

ISABELLE

UNE SURPRISE...

Le lendemain matin, je me réveille entourée d'une lueur de bonheur. J'ouvre les yeux et vois Tyler, avec ses bras enroulés autour de moi.

Il est déjà habillé, donc il a dû se lever, peut-être même sortir, mais il s'est remis au lit, et maintenant c'est moi qui suis réveillée en premier.

Le soleil s'est déjà levé.

Je ne veux pas savoir quelle heure il est, car alors je ne pourrai pas justifier de rester ici dans ses bras.

Je le regarde dormir.

Il prend de courtes respirations superficielles et ses sourcils bougent légèrement, avec ses yeux. Il est quelque part au fond de son sommeil, perdu dans un autre monde, et je le regarde depuis celui-ci.

Je me sens comme une intruse, une voleuse, mais je ne peux pas m'arrêter. Ces moments précieux ne durent pas longtemps mais, pour l'instant, ils suffisent.

Je jette un coup d'œil à l'autre lit. Il est intact. Mac n'y a pas dormi de la nuit.

Un léger coup à la porte me surprend.

Avant que je puisse demander de qui il s'agit, Mac entre.

« Il est sept heures passées, » annonce-t-il et je donne un coup de coude à Tyler qui marmonne quelque chose dans son sommeil.

Je m'attends à ce que Mac ait la gueule de bois et soit fatigué, mais ce n'est pas le cas. En fait, il y a une vigilance en lui que je n'ai pas vue depuis le premier jour où je l'ai rencontré.

Il me faut quelques coups de coude pour réveiller Tyler pour de bon, puis encore quinze minutes pour me préparer et quitter la pièce.

J'ai besoin de café et ce dont j'ai vraiment envie, c'est le service au volant de Starbucks. Malheureusement, il n'y a pas de Starbucks en vue.

Nous avons déjà de l'essence, mais j'espère que les gars sont prêts à s'arrêter et prendre un café à la prochaine station-service.

Quand je sors de la chambre en portant mon sac à main et un sac en plastique de toutes les collations et autres bibelots qui ne rentrent dans la valise, je la vois.

Elle se tient à côté de ma voiture et embrasse Mac.

« Merde. » Me dis-je.

Ses cheveux sont d'une belle couleur moka, brillants et pleins de volume. Sa robe se balance au vent même si ce n'est guère le temps.

Elle porte une veste légère et des leggings en dessous de sa robe. Ses pieds sont ornés de bottes de combat noires qui me rappellent celles qui étaient populaires dans les années 90.

Je jette un coup d'œil à Tyler qui a l'air aussi abasourdi et surpris que moi.

« Qu'est-ce qu'on fait ? » Je murmure dans mon souffle alors que nous continuons à nous rapprocher d'eux de plus en plus.

« Je ne suis pas sûr. »

« Salut les gars. C'est Maggie. Elle vient avec nous, » dit Mac.

Je cligne des yeux une fois, puis une deuxième fois et une troisième.

Non, il ne peut pas être sérieux.

Encore une fois, je regarde Tyler qui a l'air aussi surpris que moi. Il tend néanmoins la main.

« Je sais que c'est à la dernière minute, mais Mac m'a invitée et il a insisté. » Lance Maggie de sa manière pétillante.

Il y a un sentiment de facilité chez elle qui me rappelle Mac. Je peux voir pourquoi les deux se sont trouvés.

C'est presque comme si aucun d'eux n'avait de souci au monde.

« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. » Dit Tyler après une longue pause.

Je suis soulagée que ce soit lui qui le dise et pas moi.

C'est sur le bout de ma langue, mais je ne veux pas être celle qui dit toujours non.

Le sourire disparaît immédiatement du visage de Maggie.

« Oui, bien sûr, je comprends tout à fait. » Dit-elle en levant les mains.

Mac plisse les yeux et tire sévèrement Tyler sur le côté. Pendant que Maggie et moi attendons, je lui donne un léger sourire et acquiesce mais ne me présente pas.

J'espère que Tyler pourra le convaincre et que nous pourrons avancer. Mon autre espoir est qu'elle ne reconnaisse pas leurs visages, les visages des hommes les plus recherchés en Amérique.

« D'accord, Maggie, pourquoi ne montes-tu pas derrière avec moi ? » Dit Mac en ouvrant la porte.

Ma bouche s'ouvre alors que je regarde Tyler.

Il hausse les épaules et roule des yeux.

« Que se passe-t-il ? » Je demande pendant que nous sommes tous les deux à l'extérieur de la voiture, après que Mac soit monté à l'arrière avec Maggie.

« Je t'en parlerai plus tard. » Dit Tyler.

Je monte dans la voiture désenchantée. Au lieu de nous débarrasser de Mac, nous avons maintenant un autre voyageur avec nous.

Je ne la connais pas et elle en sait moins que rien sur moi. Je ne sais pas ce qu'elle sait pour Mac et Tyler, mais elle ne manquera pas de le découvrir.

Et que se passera-t-il à ce moment-là ?

Mac et Maggie rient et gloussent sur la banquette arrière. Elle a l'air amusante, extravertie et pleine d'entrain.

J'essaie de leur donner un peu d'intimité, mais c'est une petite voiture et comme les heures s'allongent, je continue à écouter.

Au début, Maggie ne dit pas grand-chose, mentionnant simplement qu'elle avait des problèmes avec son petit ami et qu'il l'a laissée en Oklahoma.

J'entends ce fait quand elle le dit à Mac pendant qu'ils parlent d'autre chose. Je veux demander ce qui s'est passé, mais je ne veux pas non plus être trop amicale, mais après avoir passé des heures dans la voiture ensemble, cela commence à être presque malpoli de ne pas être plus accueillante.

En plus, je suis curieuse.

Je lui pose des questions sur elle. Elle me dit qu'elle a grandi au Nebraska et qu'elle a quitté la maison à vingt-deux ans. Elle est diplômée de l'Université du Nebraska, a quitté son dortoir et n'est jamais revenue.

Elle mentionne qu'elle n'a aucune relation avec ses parents, mais quand je lui demande plus à ce sujet, elle agite simplement la main et dit qu'elle aura besoin d'un cocktail pour en dire plus.

« Je sais ce que tu veux dire. » Dis-je, lui faisant un signe de tête entendu. « Peut-être que nous pouvons parler un peu plus ce soir. » je propose.

Elle dit qu'elle adorerait ça.

Ensuite, Tyler et moi échangeons des regards.

Il incline un peu la tête, comme pour demander pourquoi je suis si amicale.

Je hausse les épaules et lui fait un petit sourire.

Je pense qu'il vaut mieux que je sache des choses sur elle si nous allons passer tout ce temps ensemble.

Nous nous arrêtons pour faire le plein d'essence quelques heures plus tard vers deux heures de l'après-midi et déjeunons également. Ensuite, Maggie et moi restons assise ensemble à l'arrière et les garçons prennent le devant.

« Alors, pourquoi vas-tu en Californie ? » Je demande.

« N'est-ce pas là que tout le monde va quand on veut fuir et recommencer une nouvelle vie ? »

« Ouais je suppose. Certaines personnes vont à Hawaï. » Je ris.

« Hé, c'est une idée ! »

Je lui demande à nouveau pourquoi elle va en Californie, mais encore une fois, elle fait une petite blague et ne s'y plonge pas.

J'apprécie l'honnêteté.

En fait, cela me soulage un peu parce que maintenant je sens que je n'ai pas à lui dire trop sur qui je suis et qu'elle ne le prendra pas personnellement.

Au lieu de parler de nous, nos conversations ont tendance à être quelque chose de beaucoup plus significatif et relaxant.

Elle me pose des questions sur mes cheveux et mes produits pour la peau et je lui demande comment elle garde ses boucles si immaculées malgré le fait d'être sur la route.

Certaines personnes diraient que ce dont nous parlons est superficiel, mais cela nous relie en quelque sorte. Elle découvre un peu qui je suis. Je découvre un peu qui elle est. Nous ne divulguons rien de ce que nous ne voulons pas et pourtant nous avons chacune un aperçu de qui nous sommes.

Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai parlé de vêtements et de maquillage, de musique et de films avec une fille. Je n'ai jamais parlé de ce genre de choses avec les femmes avec qui j'ai travaillé, ou avec qui je travaille actuellement, car ce n'était pas vraiment un sujet pro.

J'aurais peut-être dû.

J'aurais pu.

Pour une raison quelconque, je ne pouvais pas me détendre avec elles de la même manière que je le peux avec Maggie.

Je me demande si cela a quelque chose à voir avec le fait que je ne m'attends pas à la voir pendant longtemps.

Ou c'est comme une copine éphémère.

Il y a quelque chose de relaxant à être avec quelqu'un comme ça, car il n'y a pas cette pression des conséquences.

De plus, que se passe-t-il si vous découvrez quelque chose à leur sujet que vous n'aimez pas ?

Avec Maggie, je suis surprise que nous ayons tant de choses en commun.

« Est-ce que ça va ? » Maggie me demande quand je me calme un peu et que je regarde le désert vacillant à côté de moi.

« Ouais, je me suis un peu perdue dans tout ce vide. »

« Cela m'arrive aussi parfois. » Dit-elle de cette façon amusante et rebondissante et j'ai du mal à y croire.

« Alors, parle-moi de cet ex que tu as mentionné. Vous êtes allés à Hawaï ensemble ? » Dit-elle.

Je ne me souviens pas exactement quand j'en ai parlé et je suis déçue par le fait qu'elle se souvienne.

« En fait, il m'a surpris avec un voyage à Hawaï. Il a acheté les billets et a réservé l'hôtel et tout, mais j'ai un peu paniqué et je n'ai pas pu y aller. »

« Oh non, que s'est-il passé ? »

Je n'en ai pas beaucoup parlé, sauf avec India, mais les mots sortent tous seuls.

« J'ai eu une crise de panique. Ce matin-là, alors que nous devions aller à l'aéroport, je ne pouvais tout simplement pas le faire. Je pouvais à peine me convaincre de faire ma valise. Si j'avais réussi à monter dans l'avion et à

y arriver, j'aurais probablement découvert que je n'avais rien apporté dont j'avais besoin. »

« Je suis vraiment désolée. » Dit-elle en posant sa main sur mon bras. Je secoue la tête et haussai légèrement les épaules.

« Je pensais qu'il comprendrait. C'était probablement la chose la plus difficile à gérer. »

« Il n'a pas compris ? »

Je secoue la tête et elle attend que je lui explique.

Je regarde devant moi et je vois les oreilles de Tyler se redresser, écouter également. Je ne me souviens pas si je ne lui ai jamais raconté l'histoire.

« Il s'est énervé. Il était en colère, énervé, peu importe le mot. Il a cassé des meubles, m'a presque cassé le visage. »

Elle souffle et soudain je vois une expression différente sur son visage.

C'est presque comme si elle était quelqu'un qui savait à quoi cela ressemblait ; être avec quelqu'un comme ça.

Je peux en parler nonchalamment maintenant même si je n'en parle pas vraiment, je fais des blagues et je passe à autre chose.

Je ne suis pas honnête à ce sujet non plus, pas sur ce que j'ai ressenti cette nuit-là ou sur la peur que j'avais de ne jamais m'en sortir vivante.

« Quoi qu'il en soit, c'était mieux comme ça. Il a fini par faire le voyage lui-même et y a rencontré sa future femme. »

« Vraiment ? » Demande Maggie, allongeant le mot comme si je lui racontais un potin juteux.

Je m'assois et ris en disant : « Eh bien, bon débarras, je me dis. »

« Oui, bien sûr. » Dit-elle en prenant ma main dans la sienne et en la soulevant très haut. « Tu ne mérites pas ça. Aucune femme ne mérite ça. »

J'aime qu'elle me félicite, qu'elle me considère comme une sorte de symbole de la libération des femmes. Le seul problème est que je ne le suis pas.

Je l'ai supporté trop longtemps.

J'étais effrayée.

J'ai été blessée.

Je n'étais pas sûre de pouvoir m'en sortir. En fait, j'ai eu la chance qu'il soit tellement en colère qu'il soit parti seul et rencontre quelqu'un d'autre.

Je ne lui dis pas ça. Je n'ai jamais dit cela à personne à haute voix, mais je me suis souvent demandé comment allait sa femme. J'espère qu'ils ont une relation pacifique. J'espère qu'il la traite comme elle mérite d'être traitée.

Compte tenu de ce que dit India à propos des hommes qui maltraitent les femmes, il est peu probable qu'il ait amélioré son comportement.

Mais on peut espérer, non ?

« Je suis vraiment désolée que tu aies dû passer par là, mais je suis heureuse que tu sois avec quelqu'un de tellement mieux maintenant. »

Je lui fais un léger signe de tête et un sourire forcé.

Je ne veux pas penser au fait que si Maggie devait être interrogée par le FBI ou la police, ils découvriraient immédiatement que je ne suis pas prise en otage dans cette voiture.

« Bien sûr, je ne suis plus en colère contre lui. » Dis-je aussi négligemment que possible. « On n'était pas faits l'un pour l'autre. Il était là et moi aussi et notre relation n'était dans une large mesure qu'une simple commodité. Nous nous entendions assez bien pour continuer jusqu'à ce que cela devienne trop difficile. Après notre rupture, je me suis promis de ne plus jamais être avec quelqu'un par facilité. »

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQUE LES LUMIÈRES CLIGNOTENT...

Quand j'entends les deux sur la banquette arrière rire et plaisanter, j'oublie que nous sommes en cavale. Pendant un moment, j'ai vraiment l'impression que nous ne sommes que deux couples, quatre amis, faisant un voyage à travers l'Amérique.

J'essaie de rester dans cet état d'esprit le plus longtemps possible, mais de vieilles pensées s'insinuent.

Je ne sais pas grand-chose sur Maggie et elle n'offre pas grand-chose pendant qu'elle roule avec nous. Elle a dû raconter à Mac une sorte d'histoire et même si je doute que ce soit la vérité, j'espère qu'elle en a suffisamment dit sur tout ce qu'elle fuit pour garder notre secret.

Je ne sais pas combien de temps je souhaite voyager avec Mac maintenant que Maggie est là.

Je lui dois encore une faveur, une grosse faveur, mais même si je ne l'ai pas emmené loin, j'ai l'impression de l'avoir payé généreusement.

Avoir Maggie ici est un danger pour moi et Isabelle. Avoir Mac ici est déjà assez risqué, mais elle c'est une spectatrice, une étrangère.

Une fois qu'elle aura découvert la récompense, rien ne l'empêchera de se retourner contre nous et de collecter l'argent. Pendant que j'essaie de

formuler un plan solide, une stratégie de sortie, je garde mon niveau de convivialité à la hausse.

Je ne veux pas être impoli ou un mauvais hôte. Je ne veux pas attirer l'attention sur quoi que ce soit à notre sujet.

Plus longtemps elle pensera que nous ne sommes que trois amis en voyage sur la route, mieux nous nous porterons tous.

Alors que nous avançons de plus en plus dans le désert, j'essaie de comprendre exactement ce qu'elle sait. Elle connaît nos noms et certaines choses générales sur nous. Elle ne partage pas grand-chose sur elle-même et semble être d'accord avec le fait que nous ne le faisons pas non plus.

La seule chose qui me surprend est le fait qu'Isabelle lui parle d'un ex-petit ami violent, dont elle ne m'avait même pas parlé. Je me demande si elles ont cela en commun.

C'est peut-être ce dont elles ont parlé pendant que nous nous arrêtons pour prendre de l'essence et pour nous dégourdir les jambes. Les filles parlent à voix basse à l'arrière pendant que Mac met du Metallica à l'avant.

Je m'assois sur le siège du passager avant et regarde par la fenêtre le magnifique désert qui se déroule devant moi. Si j'ai la chance de m'échapper et de commencer une nouvelle vie, je ne retournerai jamais vers l'Est. Je décide cela ici même, tout de suite alors que les arbustes sifflent sous le ciel bleu sans fin qui s'étend sur des kilomètres et des kilomètres dans toutes les directions.

Nous roulons depuis longtemps aujourd'hui, changeant occasionnellement de chauffeur. Je suis de retour au volant quand je vois les lumières clignotantes.

Il est difficile d'être surpris par les lumières à moins que vous ne soyez vraiment pas attentif, et dans ce cas, je ne le suis pas. En fait, je n'ai même pas vu que c'était une voiture de police parce que Mac et moi étions si profondément dans notre débat sur la supériorité de Guns N 'Roses par rapport à Led Zeppelin et inversement.

Mon cœur bondit dans ma poitrine alors que je continue de vérifier le rétroviseur pour m'assurer que mes yeux ne me trompent pas. Au bout d'un moment, je regarde en arrière et c'est alors qu'il met les sirènes en marche.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour prendre une décision. Sois je pose la pédale sur le sol et je fonce, soit je m'arrête et j'essaye de faire comme si tout allait bien.

« La voiture est immatriculée et j'ai toute la paperasse. Je pense que nous devrions essayer de nous arrêter, » me chuchote Isabelle à l'oreille.

Elle a raison.

Bien sûr qu'elle a raison.

La voiture est immatriculée et j'ai un faux permis avec un faux nom, un cadeau de Mac, quelque chose que nous avons fait en prison. Cela ne veut pas dire que cela fonctionnera.

Je le regarde et il me fait un léger signe de tête.

« Essayons ça. » Dit-il calmement.

Je me gare et j'attends un temps interminable que le flic vérifie la plaque d'immatriculation. Finalement, il sort de la voiture et se dandine.

C'est un grand homme, mais la façon dont la ceinture est positionnée autour de sa taille et la lenteur avec laquelle il bouge, il ressemble à un pingouin.

Je l'attends alors que je baisse la fenêtre, priant silencieusement par désespoir, essayant de me souvenir des mots qu'on m'avait enseignés à l'école du dimanche il y a toutes ces années.

« Permis et carte grise du véhicule. » Dit-il avec un élan lent et fatigué.

« Ai-je fait quelque chose de mal, monsieur l'agent ? » Je demande.

« Vos plaques viennent de Pennsylvanie. Vous êtes loin de la maison. » Fait-il remarquer en regardant mon permis de conduire.

Il passe la tête et nous regarde tous, examinant attentivement chacun de nos visages. Ce n'est que lorsque ses yeux rencontrent les miens que ses

lèvres éclatent en un sourire.

« Votre ami faisait un excès de vitesse. » Dit l'officier, parlant juste à Maggie et à personne d'autre.

« Oh, je suis vraiment désolée monsieur l'agent. C'est généralement un très bon conducteur. »

« J'imagine. » Marmonne l'officier dans sa barbe. « Je reviens tout de suite. » Dit-il, emportant mon faux permis avec lui.

Je suis trempé de sueur. Je frotte la paume de mes mains sur mon pantalon en essayant d'essuyer la transpiration, mais c'est en vain.

Je commence à me sentir tellement étourdi que je sens que je suis sur le point de m'évanouir.

Que diable allons-nous faire s'il sait qui nous sommes ?

Malheureusement, il n'y a qu'une seule réponse à cette question et je n'ose même pas y réfléchir.

Je jette un coup d'œil à Mac et il me fait un clin d'œil.

Je ne sais pas ce qu'il veut dire.

Je hausse les épaules.

« Tu sais quoi ? » Dit-il dans un souffle.

Ma poitrine se serre.

Contrairement à Mac, je n'ai jamais pris la vie de personne.

Je n'ai jamais voulu le faire.

J'ai parlé avec Isabelle de ce que je pourrais avoir à faire pour regagner ma liberté, mais si je blessais ce flic, alors toutes mes chances de prouver mon innocence disparaîtraient.

Si un flic se fait tuer, peu importe si j'ai vraiment tué ma femme et son amant parce que j'aurai son sang sur les mains.

Le temps ralentit et chaque seconde semble être une heure.

J'attends.

Je regarde dans le rétroviseur et le regarde passer mes informations sur ses canaux.

Je guette toute indication que quelque chose ne va pas, mais il ne trahit rien.

Quelques longues minutes plus tard, le flic sort enfin de son véhicule et commence sa longue marche vers moi.

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQU'IL REVIENT...

La fenêtre baissée, je sens la sécheresse de l'air. Ma peau est sèche et parfaitement propre.

C'est une sensation étrange.

Ma bouche est sèche, oui, mais le reste de mon être est lisse de propreté.

En regardant le policier s'approcher de la voiture et la façon dont son chapeau couvre ses yeux pendant qu'il marche, je me rends compte que je devrais probablement dire à Isabelle que je l'aime.

Je ne lui ai pas encore dit. Honnêtement, jusqu'à ce moment précis, je n'étais pas sûr. Mais soudain, tout est si clair.

J'ouvre la bouche et je tiens les mots sur le bout de ma langue.

Alors j'hésite.

Mac se prépare pour la bataille. Il n'a pas d'arme, pour autant que je sache, mais il a des poings puissants et une imagination encore plus puissante.

En prison, il était capable de transformer n'importe quoi en arme, même les objets les plus inoffensifs. Si je devais me retourner et dire à Isabelle que je l'aime, il pourrait prendre cela comme un signe.

Non, il prendrait *certainement* cela comme un signe.

Mais ce n'est pas le genre de signal que je veux envoyer. Je veux qu'il se calme. Je veux désamorcer cette situation.

Mac est prêt à se battre et je ne le suis pas. Pas si cela signifie mettre la vie d'Isabelle en danger.

Le flic s'avance lentement et je m'accroche en me tenant fermement au volant.

Ma mâchoire se crispe et je la force à se détendre.

« Voilà. » Dit-il en me tendant le permis de conduire et la carte grise par la fenêtre ouverte. « Je vais vous laisser partir avec un avertissement pour le moment, mais assurez-vous de ne pas dépasser à nouveau la limite de vitesse. Elles sont là pour une raison. »

Je n'ai pas poussé un soupir de soulagement avant qu'il ne regagne son véhicule.

« D'accord. Allons-y, allons-y, foutons le camp d'ici, » dit Mac.

Maggie recommence à parler, mais nous restons tous les trois assis là en silence, stupéfaits par ce qui vient de se passer.

Sommes-nous vraiment sortis intacts ? Je me demande. Tout est fini maintenant.

Avant que je puisse l'accepter complètement, il revient.

Seulement cette fois, il ne traîne pas derrière moi. Les lumières clignotent dès le départ.

Mon cœur saute dans ma gorge.

Le flic sait exactement qui nous sommes et il veut nous arrêter.

« C'est encore lui ? » Demande Isabelle.

Je continue à conduire sans savoir quoi faire.

« Peut-être qu'il a oublié quelque chose ? Peut-être devrions-nous arrêter ? » Demande Maggie.

Peut-être, mais ce n'est pas ce qui va se passer. J'écrase la pédale d'accélérateur et je fonce.

« Tu fais quoi ? »

Tout le monde sait ce que je fais. J'essaye de m'échapper.

La voiture de police suit derrière.

Quand j'atteins le 130 à l'heure, lui aussi.

Quand j'arrive à 150, puis 160, il suit.

Finalement, nous commençons à dévaler le désert sombre à plus de 175km par heure, tournant autour des voitures.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour trouver un plan. Il a déjà appelé des renforts et cela signifie que sur n'importe quelle bretelle, il pourrait y avoir dix nouveaux flics qui nous attendent.

Quand je vois une sortie arriver, je crée autant de séparation entre nous que possible et je prie pour qu'il n'y ait pas d'autres voitures qui descendent.

Puis j'éteins mes phares et prend la bretelle. Le virage de la route me laisse un peu de temps. Je prie pour qu'il me suffise de le semer lui.

Dès que je monte sur le viaduc, j'allume les lumières et je ralentis à une vitesse normale, pour correspondre à celle des autres conducteurs. Nous retenons notre souffle.

Il y a un arrêt de camion bruyant et occupé à l'autre bout et je me gare dans le parking pour me cacher dans l'ombre. J'éteins le moteur et les lumières et j'attends.

Le doute commence à s'infiltrer.

Aurais-je dû continuer ?

Est-ce que rester assis ici et attendre la meilleure chose à faire ?

Quelques minutes passent, puis cinq de plus. Au bout de vingt minutes, je commence à me dire que nous sommes peut-être en sécurité. Au moins pour l'instant.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi fuyez-vous tous les flics ? » Maggie ne cesse de demander.

Personne ne répond pendant un moment.

Puis Isabelle dit : « Tu ne veux pas savoir. »

« Prêt à rentrer ? » Je demande uniquement à Mac et Isabelle.

Il me fait un léger signe de tête.

« Y a-t-il une chance qu'il nous attende là-bas ? »

« Il y a toujours une chance, mais je ne suis pas sûr. Je pense qu'il nous aurait suivis sur le parking s'il savait que c'était là que nous allions. »

Je démarre et je conduis aussi normalement que possible. Il n'y a pas de sirènes où que ce soit, mais cela ne veut pas dire qu'il n'attend pas avec d'autres véhicules non marqués.

Pourtant, la seule chose que je peux faire est de conduire et c'est exactement ce que je fais.

Je ne me sens pas en sécurité à l'arrêt, alors je continue à conduire. Au lieu de rester sur l'autoroute, je descends et roule vers le nord. Personne ne discute avec moi.

Après quelques heures, tout le monde s'endort, mais mon adrénaline continue de pomper et je continue à conduire.

Je veux nous éloigner le plus possible et ne plus jamais me rapprocher du danger.

Vers trois heures du matin, je me gare dans une station-service vide et presque abandonnée et je suis agréablement surpris que la pompe fonctionne réellement. Maggie et Mac dorment, mais Isabelle sort pour prendre l'air avec moi.

« C'était vraiment effrayant. » Dit-elle en se frottant les épaules pour se réchauffer.

« Oui. »

« Nous avons besoin d'une nouvelle voiture. » Dit-elle doucement.

« Oui je sais. J'essaie de trouver comment faire cela depuis deux heures. »

« Elle ne peut pas continuer à voyager avec nous. Elle va comprendre qui tu es si elle ne le sait pas déjà. Et si nous rencontrons à nouveau les flics, ils tireront sans sommation... »

Je l'ai interrompue en mettant mon doigt sur sa bouche.

« Je suis d'accord. » Dis-je doucement. Je sais tout ce qu'elle pense et je ne veux pas en parler. « Embrasse-moi. »

Je l'attire contre moi et la tiens longtemps. Je peux sentir son corps se ramollir contre le mien. Quand elle lève les yeux vers moi, je presse mes lèvres sur les siennes.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQU'ON S'ARRÊTE...

Quand nous arrivons au motel, je dis à Tyler que je veux avoir deux chambres et personne ne me contredit.

Quand nous arrivons à la nôtre, je cours pratiquement à l'intérieur, jette mon sac sur le lit et crie : « Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? »

Abasourdi plutôt qu'excité comme moi, Tyler se laisse tomber sur l'autre lit et regarde le plafond.

Aucun de nous ne peut croire que nous nous en sommes vraiment sortis. Le flic aurait dû nous rattraper. Il aurait dû nous attraper.

« Nous avons été incroyablement chanceux. Je ne pense pas que cela se reproduira. »

Tyler hoche la tête et continue de regarder droit devant lui. Je fais les cent pas dans la chambre du motel en essayant de savoir quoi faire.

« Si Maggie ne soupçonnait rien de nous plus tôt, elle le ferait sans aucun doute maintenant. Elle passe la nuit avec Mac et qui sait ce qu'il va lui dire. »

« Tu ne me dis rien que je ne sache déjà. » Dit Tyler.

Il y a une qualité monotone dans sa voix.

C'est presque comme s'il était absent de la conversation. C'est comme s'il n'était pas vraiment là.

Je ne sais pas par où commencer.

Je ne sais pas quelles décisions nous devons prendre en premier, mais je sais que nous devons nous procurer une nouvelle voiture.

Je veux attraper Tyler et le secouer, le sortir de son coma, mais je me retiens.

J'ai l'impression d'être de plus en plus hystérique. En quelque sorte, faire les cent pas et faire bouger mon corps aggrave tout.

Je tiens le téléphone dans ma paume et envisage d'appeler India pour avoir de l'aide. Elle a toujours été une voix solide dans ma tête, surtout quand je ne suis pas solide moi-même.

« Tyler. » Dis-je en m'asseyant sur le bord du lit.

Je l'oblige à écarter ses pieds et faire de la place, mais il ne le fait qu'après que je lui ai donné un nouveau coup de pied.

« Les flics sont après nous. » Dis-je doucement. « Quand ce flic nous a poursuivis pour la deuxième fois, il a découvert quelque chose sur nous. Je ne sais pas quoi exactement, mais je doute que ce soit quelque chose de bon. »

« Je sais. » Acquiesce Tyler. « Que veux-tu que je fasse à ce sujet ? »

« Nous avons besoin d'un plan. S'il sait qui tu es... » Ma voix s'éteint.

Je ne sais pas exactement comment continuer. La vérité est que s'il sait qui est Tyler, alors tous les flics de l'État nous recherchent probablement.

Notre voiture est garée juste devant et c'est peut-être la chose la plus stupide que nous ayons faite jusqu'à présent.

« Si les flics connaissent la marque, le modèle et la plaque d'immatriculation de ma voiture, alors ce ne sera pas très difficile pour eux de nous trouver. »

« Veux-tu partir ? » Demande Tyler.

Je hausse les épaules.

Oui, mais pas tout de suite.

Je veux me reposer.

J'ai l'impression d'en avoir besoin, mais j'ai l'impression que nous faisons une terrible erreur. J'espère vraiment que non.

« Je sais que Mac est ton ami le plus proche. » Dis-je après une longue pause. Je dois aborder ce sujet très attentivement, en marchant sur des œufs. « Je sais qu'il t'a sauvé la vie et que tu lui es redevable, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée de voyager avec Mac et Maggie. »

« Moi non plus. » Dit Tyler, me surprenant.

« Vraiment ? »

« Bien sûr que non. Surtout pas Maggie. C'est une étrangère. Il vient de la rencontrer. Si elle découvre la vérité sur nous, c'est fini. »

« Alors, que devrions-nous faire ? »

« Je n'en ai aucune idée. » Dit-il. « Tout ce que je sais, c'est que nous ne pouvons pas simplement les abandonner. »

Je fixe ses grands yeux magnifiques puis je regarde quelque part derrière lui. La tête de lit est faite d'une combinaison étrange de formica et de chêne.

Il est éraflé après des années d'utilisation. Je concentre mes yeux sur une égratignure en particulier. Il est perpendiculaire d'un côté à l'autre comme si quelqu'un y avait pris un clou et l'avait gratté exprès.

Tyler a raison. Nous ne pouvons pas simplement les laisser.

Non seulement c'est une chose vraiment merdique à faire, mais ce serait aussi dangereux pour nous. Ils n'auraient pas d'argent et ils n'auraient aucune option.

Et si Mac se retournait contre nous et disait aux autorités où nous nous trouvions en échange d'une meilleure peine ?

Et Maggie ?

Elle prendrait sans aucun doute cette récompense et aiderait le FBI. Elle ne nous doit aucune allégeance.

Alors que je parcours tous ces scénarios dans mon esprit, sans trouver d'options, Tyler se redresse et pose sa main sur mon genou.

Il le serre un peu. C'est rassurant au début, réconfortant même.

Je force un petit sourire. Juste au moment où le monde commence se refermer sur moi, il se penche et m'embrasse.

Cela me prend par surprise et une vague de soulagement m'envahit.

« Non, je ne peux pas. » Dis-je en m'éloignant de lui.

« Qu'avons-nous à perdre ? » Demande-t-il en essayant de m'embrasser à nouveau.

« Ce n'est pas ça. Je ne suis tout simplement pas d'humeur. J'ai l'impression que le monde est en feu et je ne peux rien faire pour éteindre tous les incendies. »

« Il n'est pas encore en feu. Je l'ai vu en feu et ça ce n'est que de la fumée. »

« Ça vient de quelque part et ça se rapproche de nous. Si nous ne prenons pas les bonnes décisions... tout va disparaître. »

« Si tel est le cas, » Murmure Tyler en me rapprochant de lui. « Alors pourquoi ne fermes-tu pas les yeux et laisse-moi t'emmener sur une autre planète ? »

Il passe ses doigts le long de mon cou et sur mes seins, mais soudain, son contact me fait juste reculer.

« C'est comme si tu ne m'écoutais pas. » Dis-je en me levant. « Ce n'est pas bien, je ne peux pas. Je ne peux rien faire tant que nous n'aurons pas compris ce qui se passe. »

« Nous ne saurons pas ce qui se passe tant que les flics ne nous trouveront pas et ne nous arrêteront pas. »

« Tu dis ça comme si c'était une certitude. »

« Tu ne penses pas que c'en est une ? » Demande-t-il, ses yeux fixant les miens.

« Je ne sais pas de quoi tu parles. Si tu as cette attitude défaitiste, alors je ne peux pas y faire face. » Dis-je sévèrement.

« Est-ce défaitiste ou est-ce que j'accepte simplement la vérité ? »

Il a déjà parlé comme ça et je l'ai toujours détesté.

« Qu'est-ce qu'on fait là alors ? Je veux dire, pourquoi sommes-nous en train de fuir ? Je pensais que tu cherchais quelque chose. Je pensais que tu voulais prouver ton innocence. »

Il regarde le sol.

Je peux dire qu'il est dévasté.

Je peux aussi dire qu'il ne pensait pas vraiment ce qu'il a dit.

« Je sais que tout cela a été vraiment difficile, » Je commence à dire, « mais nous devons commencer à prendre les décisions qui sont les meilleures pour nous. Maggie ne fait pas partie de cette équation. Mac en *faisait* partie, mais plus maintenant. C'est tout simplement trop dangereux. »

« Je sais. Je me demande si ce n'est pas encore plus dangereux de les quitter, » dit Tyler.

On en parle pendant un moment. Pendant longtemps, alors qu'on devrait dormir.

Ce n'est pas si difficile de conduire, mais les journées sont longues et maintenant nous sommes loin de la Californie.

Nous sommes beaucoup plus au nord que nous n'aurions dû l'être et je ne sais pas jusqu'où nous devrions aller nord.

Il y a tellement d'inconnues et pourtant aucune de ces questions ne semble trouver de réponse ce soir.

Tyler essaie à nouveau de m'embrasser. J'aime la façon dont il me fait traire et j'aime me perdre dans son corps. Mais ce soir, ça ne suffit pas.

Je suis trop débordée, épuisée et fatiguée.

« Ça va te faire te sentir mieux. » Insiste-t-il, jouant avec mes cheveux et embrassant la nuque.

« Je ne peux pas. Je vais prendre une douche. »

Je me lève et me dirige vers la salle de bain.

« Puis-je me joindre à toi ? » Demande-t-il.

« Non, j'ai besoin d'un peu de temps seule. » Dis-je en fermant la porte derrière moi.

Après une douche très longue et chaude, si chaude en fait que mon visage devient rouge betterave et le reste de mon corps aussi pendant un moment, je reviens dans la pièce principale et je vois Tyler endormi.

Toujours vêtu de ses vêtements, il est recroquevillé en position fœtale, face à la fenêtre. Je prends une couverture et je l'enroule autour de lui et j'éteins les lumières.

Il me faut un certain temps pour m'endormir. Quand je m'endors enfin, il me semble que je dois me relever immédiatement.

Mon réveil se déclenche à 6h30 mais j'appuie trois fois sur le bouton de répétition avant de pouvoir enfin sortir du lit.

Après être allée aux toilettes et m'être brossé les dents, je sors et vois Tyler assis sur le bord du lit à regarder la télévision, qui est tournée vers la chaîne d'information locale et mise en sourdine.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Mon cœur se serre. « Ont-ils dit quelque chose sur nous ? » Je demande en marchant rapidement vers lui.

Il secoue la tête et me tend un morceau de papier. C'est une petite note, écrite sur une page de la Bible dans la table de chevet.

IL FALLAIT QU'ON PARTE.

C'était trop dangereux de voyager ensemble.

A plus tard ou à dans une autre vie.

Merci pour tout, Mac.

JE LIS ces mots encore et encore. Ils sont écrits en grosses lettres et à l'encre rouge.

« Il est parti ? » Je demande.

Je cours vers la fenêtre. Une vague de soulagement m'envahit quand je vois que la voiture est toujours garée devant.

« Ils sont partis. Avec l'argent, » Dit Tyler.

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQU'ON PART...

Après avoir découvert que Mac et Maggie se sont envolés avec tout notre argent, ne nous laissant que les 200\$ qu'Isabelle avait caché dans son sac à main, nous ne restons pas longtemps.

Nous nous dirigeons tout droit sur la route. Isabelle n'arrête pas d'essayer de me parler, mais j'ai juste besoin de quelques minutes, plutôt de quelques heures, pour comprendre comment tout s'est si mal passé.

Ils nous ont laissé la voiture, mais la voiture est compromise. J'imagine qu'elle est signalée et que tous les flics de l'État nous recherchent.

Nous serions extrêmement chanceux si ce n'était pas le cas, mais c'est l'hypothèse que nous devons faire.

« Je ne comprends tout simplement pas. Comment a-t-il pu prendre tout l'argent ? » Isabelle ne cesse de demander.

Elle se creuse la tête, essayant de comprendre quand il a fouillé dans son sac à main ou comment il savait qu'elle avait gardé l'argent dans différentes poches de son sac.

« Mac est un voleur. » Admet-je enfin. « Ce n'est pas pour ça qu'il était en prison, mais c'est comme ça qu'il gagnait sa vie depuis longtemps. C'était un voleur professionnel. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Je ne sais pas comment le dire autrement. »

« Il braquait des magasins ? »

Je secoue la tête et dis : « Non plutôt le type de voleur qui peut braquer une banque sans se faire prendre. Qui peut voler des tableaux d'une valeur d'un demi-million de dollars. Qui peut voler des bijoux coûteux dans des bijouteries haut de gamme. C'était un expert dans ce genre de choses. Il m'a tout raconté. Pendant longtemps, il a travaillé avec différents types. L'un des meilleurs était ce type nommé Nicholas Crawford. Ils ont fait les plus gros coups ensemble en Nouvelle-Angleterre, principalement autour de Cape Cod et des Hamptons, où tous les riches ont leur résidence secondaire. C'est lui qui lui a appris tout ce qu'il savait. »

« Pourquoi m'a-t-il volée moi ? » Demande-t-elle de cette manière innocente et aux yeux écarquillés qui me brise le cœur.

« Il avait besoin d'argent et c'est ce qu'il fait. Mac n'a d'allégeance à personne d'autre qu'à lui-même. Peut-être que cela le rend cruel ou égoïste, mais c'est aussi ce qui lui permet de survivre. Je ne savais pas qu'il savait que tu avais l'argent. Tu l'as dit à Maggie ? »

Elle secoue vigoureusement la tête d'un côté à l'autre.

« Il a dû fouiller vos affaires pendant qu'on ne regardait pas. Il a probablement supposé que tu avais de l'argent et quand il a pris la décision de partir, c'est à ce moment-là qu'il l'a pris. »

« Comment a-t-il pu décoller comme ça ? Il n'a même pas de voiture. »

« Il y avait un arrêt de camion juste à côté. Plus personne ne fait de l'auto-stop, comme tout le monde le dit, sauf que les camionneurs prennent toujours des inconnus et les auto-stoppeurs graviteront vers les relais routiers pour se rendre là où ils doivent aller. »

« Alors, tu crois qu'un camionneur les a pris ? »

« Probablement. C'est un beau couple. Pourquoi pas ? »

Elle n'arrête pas de me poser des questions sur Mac comme si cela allait en quelque sorte changer ce qu'il a fait.

Je lui dis tout ce que je sais, ce qui n'est pas grand-chose du tout. Je sais qu'il avait un passé, mais je n'ai jamais pensé qu'il me trahirait comme ça.

À un moment donné, Isabelle est tellement frustrée qu'elle se met à pleurer. Je veux m'arrêter et passer mon bras autour d'elle, mais quand je mets mon clignotant pour sortir, elle m'arrête. Elle s'essuie les yeux et dit de continuer.

Je sais que nous devons nous débarrasser de cette voiture, mais je ne suis pas sûr qu'on devrait faire du stop. Si les flics connaissent la voiture, ils savent aussi à quoi Isabelle ressemble.

Je lui demande de rechercher des informations sur Google et de lire tous les nouveaux rapports. Il n'y a aucune garantie que les flics ne gardent pas l'information privée, mais au moins cela nous donnerait quelque chose.

Isabelle fouille un moment sur son téléphone sans en dire beaucoup et j'apprécie le silence. C'est agréable de pouvoir me détendre même quand je ne devrais probablement pas l'être.

Je monte le volume de "Heart Shaped Box" de Nirvana et je me transporte mentalement hors du moment dans un autre endroit où les choses ne sont pas si merdiques.

« Je n'ai trouvé aucun article sur moi. » Dit-elle en baissant le volume avant la fin de la chanson.

« Eh bien, c'est un soulagement. »

« Je suppose. » Dit-elle.

« Ils pourraient mentir. Ils pourraient garder certaines informations privées. »

Elle me fait un signe de tête.

« Peut-être. Nous n'avons aucun moyen de savoir si ce flic savait quelque chose sur qui nous sommes vraiment. Nous ne savons pas pourquoi il allait nous arrêter à nouveau, » dit-elle.

« Ce n'était probablement rien de bon. » Je fais remarquer.

« Ouais, c'est vrai, mais il n'est pas nécessaire que ce soit pour ça. Qui diable sait ? Tu as peut-être eu un feu arrière cassé. Peut-être qu'il avait une autre question. D'après ce que j'ai lu et j'ai lu beaucoup de choses, il n'y a aucune mention de moi et il n'y a aucune mention de cette voiture. »

« C'est bien. » Dis-je, en essayant d'être plus positif sur la situation.

« Peut-être devrions-nous le prendre au pied de la lettre. » Suggère Isabelle. « Nous n'avons aucune preuve que ce n'est pas vrai. Si nous réagissons de manière excessive et qu'on se débarrasse de la voiture, si nous essayons de faire de l'auto-stop, c'est juste une opportunité de plus pour les flics de nous attraper. »

Je suis d'accord avec elle et je dis aussi : « Je pense que ce serait peut-être une bonne idée que tu changes de look. »

Il me faut un peu pour la convaincre, mais finalement elle accepte.

Maggie et Mac savent à quoi elle ressemble et s'ils se font prendre, ils donneront sans doute une description aux flics.

Si son apparence ne correspond pas à cette description, il y a de fortes chances que les passants ne puissent pas l'identifier.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQUE JE CHANGE DE LOOK...

T Tyler ne cesse de me pousser à colorer mes cheveux et à les couper, mais le fait de devoir le faire me met juste en colère.

Je sais qu'il a raison. Je sais que c'est probablement la chose sûre à faire, mais chaque décision que j'ai prise me rapproche de plus en plus de la prison.

« Comment suis-je arrivée ici ? » Je me demande en me promenant dans les allées du magasin quelque part dans le Nevada.

Je ne veux pas colorer mes cheveux et je ne veux pas les couper. Ce n'est pas grand-chose, peut-être que ce ne serait rien pour personne d'autre, mais pour une raison ou une autre, c'est presque dévastateur pour moi. Il semble que ce soit la manifestation extérieure de chaque mauvaise décision que j'ai prise depuis que je l'ai rencontré.

Je regarde les couleurs de cheveux disponibles et je vais avec une couleur blond clair. Cela me rappelle les couleurs que je mettais dans mes cheveux au lycée. Blond foncé, quelques nuances plus claires que mon brun naturel, correspond mieux à ma couleur de peau que la couleur plus foncée que Tyler veut.

Avec la boîte, je prends également une casquette de baseball, des ciseaux et du maquillage supplémentaire. Mac et Maggie ne m'ont vu que

sans maquillage. Quelque chose me dit que si je me maquille un peu, je serai beaucoup plus difficile à reconnaître.

Je passe devant l'allée des rouges à lèvres et je me demande si je devrais choisir un rouge vif. Je l'achète et une autre nuance de blush léger, un ton plus neutre.

Nous n'avons que 200\$ et je sais que c'est une folie majeure, mais je m'en fous. Tyler me doit beaucoup de temps pour tout ce que j'ai vécu et je m'attends à ce qu'il me rembourse. Il ne cesse de me promettre qu'il le fera.

Ce partenaire silencieux est censé faire disparaître tous nos problèmes, mais quelque chose au fond de ma tête me fait me dire que peut-être que les choses ne seront pas aussi roses une fois que nous serons en Californie.

Tyler veut conduire toute la nuit et cela me convient tant que je peux faire une sieste sur la banquette arrière. Nous nous arrêtons brièvement à un arrêt de camion pour que nous puissions dîner et que je puisse colorer mes cheveux.

Le traitement prend environ une demi-heure, alors je m'assois dans la salle de bain et je fais défiler les informations sur mon téléphone. Je vérifie constamment si mon nom ou mon visage apparaissent quelque part mais je ne trouve rien.

Jusqu'ici, je vais bien. Si les flics soupçonnent mon implication, ils ne le disent pas publiquement.

Mes nouveaux cheveux sont encore plus beaux que je ne le pensais. Cela fait ressortir le vert dans mes yeux et me rend vraiment jolie.

« Tu es super ! » Dit Tyler de retour dans la voiture. « Tu veux t'arrêter sur une route sombre et me laisser te faire de mauvaises choses ? »

Je ris.

« Tu crois que je plaisante ? Je suis sérieux. »

« Tu aimes les cheveux court ? » Je demande, en montrant la nouvelle pointe des cheveux qui tombe juste au-dessus de mes épaules.

« Ce n'est probablement pas assez court, mais oui, ça te va super bien. »

« Pas assez court ? » Je soupire. « Qu'est-ce que tu racontes ? Ça fait dix centimètres ! »

« Exactement. Je pensais à quelque chose près des oreilles. »

« Non, non, non. » Dis-je en secouant la tête.

« D'accord, d'accord, je ne vais pas te forcer. Je veux juste te protéger. »

« Ouais, je sais. » Dis-je.

Tyler tend la main et la pose sur mon genou. Je pose ma main sur la sienne et la serre fermement.

Tenir sa main dans la mienne me fait me sentir très en sécurité. Je sais que c'est probablement une chose stupide à penser, malgré tout ce qui s'est passé, mais j'aime ce qu'il me fait ressentir.

Avant de rencontrer Tyler, ma vie était pleine d'angoisse. D'une manière ou d'une autre mes angoisses ont été supplantées par de vraies peurs, mais quand même, avec lui à mes côtés, je me sens en sécurité. Plus en sécurité que je ne l'ai été depuis longtemps.

« Je suis plutôt contente que Mac ne soit plus là. » Dis-je après une longue pause. « Et Maggie non plus. C'est bien d'être ici avec toi. »

« Je sais ce que tu veux dire. » Dit-il, me faisant un sourire alors que nous roulons vers le désert sombre.

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQU'ON ARRIVE...

Il est tôt le matin quand nous arrivons enfin à Palm Desert, en Californie. Il est si tôt en fait que j'ai l'impression que nous devons perdre du temps avant de pouvoir nous arrêter pour une visite. Il doit être six heures.

Tessa vit dans un lotissement très modeste au bout d'un cul-de-sac. En fait, il semble que toute la ville soit un lotissement après l'autre. Certains sont fermés, la plupart sont tentaculaires et ouverts.

Ceux avec des terrains de golf ont des gardes et de petites cabines à l'avant avec des gardes et des grands portails. Certains ont d'énormes fontaines pour accueillir les visiteurs et les résidents. La plupart sont bordés de grands palmiers.

Heureusement, pour moi, la maison de Tessa n'a pas de garde ni de portail. C'est juste un cul-de-sac niché parmi dix autres, en bordure d'une rue animée.

Le ciel est bleu, sans nuage sur des kilomètres. L'humidité est faible et le soleil tape fort. Il est à peine levé et le soleil est plus fort que jamais chez nous.

Sans la couverture nuageuse, rien ne le retient. C'est ce qui fait envie ici. La plupart des résidents sont des hommes et des femmes dans la

cinquantaine et la soixantaine qui commencent leurs journées tôt en faisant du jogging, du vélo ou en promenant leurs toutous.

Je jette un coup d'œil à Isabelle qui est toujours recroquevillée et endormie à l'arrière. Je décide qu'il n'y a aucune raison de la réveiller et de me garer à la devant un panneau d'interdiction de stationnement et d'attendre que l'heure soit plus raisonnable pour accueillir des invités indésirables.

Vers sept heures du matin, je commence à me sentir dériver sous le chaud soleil de Californie. Ma bouche est desséchée et je termine la dernière bouteille d'eau que j'ai pris au Nevada il y a des heures. J'aurais aimé m'arrêter dans une station-service ou dans Starbucks pour prendre un café, mais j'avais peur d'être filmé.

« Sommes-nous arrivés ? » Demande Isabelle en s'asseyant et en s'étirant dans les deux sens.

Elle bouge sa tête d'un côté à l'autre puis tient son cou comme si elle allait le craquer.

« Est-ce que ça va ? » Je lui demande.

« J'ai dû dormir dans une position bizarre. »

« Les Accords Honda ne sont pas connus pour leurs couchages confortables. » Plaisante-je.

Elle jette un œil par la fenêtre et regarde l'énorme palmier.

« Nous sommes arrivés. » Annonce-t-elle avec un sourire. « Nous sommes vraiment arrivés ? »

Je lui fais un léger signe de tête. « C'est sa maison juste là-bas. »

« Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé plus tôt ? »

« Il est encore trop tôt. C'est une lève-tôt, mais je ne voulais pas la déranger à six heures. »

« Ouais. C'est probablement une bonne chose. » Confirme Isabelle, « Car tu lui demandes de te donner beaucoup d'argent. »

« Hé, c'est mon argent. Elle me le doit. »

« Je ne disais pas que ce n'était pas le cas. » Elle sourit.

Après être montée sur le siège avant, Isabelle regarde autour d'elle.

« Honnêtement, je n'ai jamais pensé qu'une personne aussi riche vivrait ici. »

« Tu ne penses pas que ce soit un quartier agréable ? »

« Si, c'est pas ça. Je veux dire, ça se voit que c'est agréable simplement en le regardant, mais est-ce un quartier très riche ? Des maisons à dix millions de dollars ? Je ne sais pas. »

Je suis d'accord avec elle. On dirait un endroit de la classe moyenne supérieure avec des pelouses bien entretenues. Il n'y a pas de saules pleureurs ou de chênes impressionnants comme nous en avons à l'est, mais l'aménagement paysager est bien entretenu et intact.

« Combien de temps veux-tu attendre encore ? » Demande Isabelle.

Je regarde mon téléphone. Il est 7h30.

Tessa est une lève-tôt et elle prend probablement son café du matin. Ce n'est pas le meilleur moment pour rendre visite à une vieille amie, mais je n'ai pas l'énergie d'attendre plus longtemps.

« Allons-y. » Dis-je en sortant de la voiture.

« Tu ne veux pas te garer devant sa maison ? » Demande Isabelle.

Je secoue la tête non.

Les voisins garent tous leurs voitures dans leurs garages, je ne veux pas qu'ils ne remarquent une voiture étrange dans leur cul-de-sac. Si c'est ici, dans la rue principale, personne ne va y prêter attention.

Tessa Henderson habite au bout d'un cul-de-sac, à environ cinq maisons. Il n'y a que douze maisons tout autour, mais avec leurs deux ou trois garages automobiles, il faut cinq bonnes minutes pour arriver chez elle.

Sa porte d'entrée est cachée au coin de son garage et est entourée de haies vertes luxuriantes et de fleurs violettes débordant sur le dessus. Il y a un poirier grandiose juste devant.

La porte d'entrée est entourée de fenêtres des deux côtés, le genre de luxe que seules les personnes qui vivent dans des quartiers sûrs s'autorisent.

Je cherche un heurtoir, mais c'est une porte moderne et elle n'en a pas. Il y a une petite sonnette sur le côté droit, cachée dans le mur.

Isabelle se tient un peu derrière moi.

Quand j'appuie sur le buzzer, un fort son perçant consume la maison. Je vois un tout petit chien s'envoler du coin et sauter vers la porte d'entrée.

Intrépide et pleine de venin comme tous les petits chiens, elle se tient sur ses pattes arrière et me met au défi de toutes ses forces.

Un instant plus tard, Tessa se dirige vers la porte. Elle est vêtue d'un peignoir brodé, les cheveux relevés dans un turban. Elle me rappelle une sorte de veuve exotique d'un film des années cinquante.

Je ne l'ai jamais vue habillée comme ça. Habituellement, elle est habillée d'une manière modeste et sérieuse.

Rien de trop flashy. Rien de trop opulent.

Mais là elle ouvre la porte dans un peignoir que vous imaginez chez une chanteuse de salon de Vegas pendant ses jours de congé.

Je peux sentir le corps d'Isabelle se crispier derrière moi, mais dès que Tessa ouvre la porte et jette ses bras autour de moi, nous poussons tous les deux un soupir de soulagement.

« Tyler ? Est-ce vraiment toi ? » Demande-t-elle.

Avant que je puisse répondre, elle m'entraîne à l'intérieur, avec Isabelle et ferme rapidement la porte derrière nous.

« Est-ce vraiment toi ? Ça te va bien ! »

« Toi aussi. », Dis-je, en montrant sa tenue.

« Eh bien, on s'ennuie de porter exactement le même peignoir tout le temps, tu vois ? » Demande-t-elle avec désinvolture.

« C'est mon amie, Isabelle. » Dis-je en me retournant.

ISABELLE

LORSQUE JE LA RENCONTRE...

Je peux dire que Tyler était stressé à l'idée de venir ici, mais Tessa nous met vraiment à l'aise. Elle a un comportement maternel même si je ne pense pas qu'elle ait d'enfants.

J'aime sa robe et son turban rose. J'aime la façon désinvolte avec laquelle elle fait apparaître ses lunettes et les utilise pour accentuer ses phrases.

Elle ne semble pas agacée que nous soyons ici si tôt et elle se met à préparer le petit-déjeuner et le café. J'insiste sur le fait que je ne veux rien, mais elle me force pratiquement à manger ses crêpes.

« C'est tellement agréable d'avoir des invités. Surtout un ami de longue date que je n'ai pas vu depuis un moment. »

« Alors, vous vous connaissez depuis un moment ? » Je demande.

« Ouais, on peut dire ça. »

« Depuis quelques vies au moins. » Ajoute Tyler.

Les deux parlent un peu du passé. Tessa me raconte qu'elle a obtenu son doctorat à l'Université de Pittsburgh.

« Je me suis spécialisée en chimie organique. » Dit-elle. « On m'a proposé un emploi dans un laboratoire, mais je voulais continuer à étudier, alors j'ai fini par aller à l'université. Après cela, j'ai travaillé dans un

laboratoire pendant de nombreuses années. C'était gratifiant. J'aurais aimé essayer d'enseigner, mais je ne l'ai pas fait. »

« Pourquoi pas ? » Je demande.

« J'aime être seule. Je n'aime pas beaucoup d'interactions et d'interruptions au cours de la journée. »

« Vraiment ? » Je demande, trouvant cela difficile à croire étant donné à quel point elle est gentille maintenant.

« Eh bien, ce n'est pas tous les jours que vous voyez un fantôme. » Dit-elle, s'appuyant contre le comptoir de la cuisine et regardant Tyler de haut en bas.

J'ouvre la bouche pour lui demander plus à ce sujet, mais Tyler me bat.

« C'est devenu assez sombre ces derniers temps en prison. » Dit-il calmement. « Si ce n'était pas pour l'argent que tu m'as envoyé... » Sa voix s'éteint et nous prenons tous un moment de silence.

« Je suis heureuse de pouvoir t'aider. C'était vraiment tordu ce qui t'est arrivé. »

J'acquiesce en espérant qu'elle élabore.

Quand Tyler s'excuse pour utiliser les toilettes, elle continue.

« Je suis contente que tu crois en son innocence. » Dit Tessa.

« L'accusation avait un dossier si serré. »

« Non, pas du tout. Ils n'avaient rien. Ils l'ont jeté aux loups. »

« Il n'avait pas vraiment d'alibi. » Dis-je.

Ce n'est pas que je plaide pour sa culpabilité, c'est juste que je veux qu'elle me donne plus de preuves qu'elle a de son innocence.

« Oh, tu ne sais pas, n'est-ce pas ? » Demande Tessa en prenant une gorgée de son café noir sans sucre ni crème.

« De quoi ? »

« Tyler n'a pas d'alibi parce qu'il était avec moi quand c'est arrivé, mais il a gardé cette information des flics parce que c'est le genre de personne qu'il est. »

Je sens tout le sang s'écouler de mon visage.

« Attends, je ne comprends pas. » Je marmonne.

« Ils l'ont condamné en grande partie parce qu'il n'avait pas d'alibi pour la nuit du meurtre. Eh bien, il était avec moi. »

« Pourquoi n'as-tu pas... »

Tessa s'éloigne de moi et me regarde à travers ses lunettes de lecture.

« Isabelle, tu ne me pose pas sérieusement cette question, n'est-ce pas ? »

« Si. Il a été condamné à la prison à vie pour deux meurtres qu'il n'a pas commis. Il aurait pu obtenir la peine de mort. Il serait en prison maintenant s'il ne s'était pas échappé. Pourtant, il avait un alibi tout ce temps. »

« Tu sais quel genre d'entreprise je dirige, non ? » Demande-t-elle, l'expression sur son visage devenant soudainement grave et distante.

Je lui fais un signe de tête.

« Nous ne pouvons pas discuter des détails, mais je veux au moins te dire que ton petit ami est un homme très honorable. Je lui ai demandé de ne pas leur dire où il se trouvait la nuit des meurtres et il ne l'a pas fait. Pas quand il a été arrêté, pas quand il était jugé, pas quand il a été condamné. »

J'ai tellement plus à lui demander, mais Tyler revient.

« Oh, merde. » Dit Tyler en me regardant. « Tu ne lui as pas dit, si ? » Demande-t-il à Tessa.

« Elle voulait être sûre de ton innocence. » Dit Tessa en s'asseyant sur sa chaise avec un petit sourire au coin des lèvres. « Elle a fait tout ce chemin avec toi, commettant qui sait combien de crimes, mais elle voulait quand même vérifier que c'était pour la bonne personne. »

« Ce n'est pas ce qui s'est passé. » Dis-je sévèrement. « Je t'ai simplement demandé si tu avais d'autres preuves de son innocence. Tout ce qu'il pourrait utiliser pour prouver qu'il ne l'a pas fait. »

« Eh bien, je t'ai dit ce que j'avais, que tu l'utilises ou non dépend de Tyler. »

HEUREUSEMENT, notre conversation est interrompue lorsque Tessa s'excuse pour prendre un appel téléphonique dans une autre pièce. Nous nous installons dans sa cuisine lumineuse donnant sur une piscine turquoise et un bain à remous.

Le soleil est brillant et le temps est chaud. Les haies à l'arrière offrent comme une intimité infinie.

« Tu avais un alibi tout ce temps et tu n'as rien dit ? » Je demande à Tyler, ne voulant pas perdre un moment de notre temps seul.

« Ce n'est pas si simple, Isabelle. C'est le commerce de la drogue. Je ne peux pas simplement dire aux flics que j'étais avec elle sans impliquer Tessa et tous ceux qui travaillent pour elle. »

« Que faisiez-vous ? »

Il secoue la tête.

« Dis-moi. » J'insiste.

Il y réfléchit un instant.

« C'était juste une réunion. Elle est venue me voir parce qu'elle avait besoin d'aide avec le cartel à l'extérieur du Mexique. »

Le mot 'cartel' m'ouvre la bouche. Ma gorge se dessèche et je déglutis difficilement.

« Je ne connais pas les détails de son opération et je ne veux pas en savoir plus, mais j'étais avec elle ce soir-là et il y avait d'autres personnes là-bas. Ils sont arrivés. Ils ont parlé en privé, mais je ne pouvais pas vraiment dire à la police que j'étais avec elle. Je devais me taire pour ne pas me faire tuer. Ce qu'ils disent sur les traîtres à la télévision est vrai. Si quelqu'un soupçonne que vous avez raconté tout ce qui se passe aux flics, on vous élimine. Ils ne débattent pas et ne doutent pas. »

« Je ne comprends pas. » Dis-je en secouant la tête. « Tu étais réellement impliqué dans le trafic de drogue ? »

« Non. Elle était ma partenaire silencieuse, mon investisseur, tu te souviens ? Nous avons eu une réunion sur son argent, elle voulait investir davantage. Essentiellement pour blanchir. Elle avait besoin de blanchir pour payer les impôts et acheter une maison et une voiture et être une personne normale. C'est en partie ce que le fonds faisait pour elle. Lorsque nous avons eu cette réunion, je n'avais aucune idée que ces gars allaient se présenter. Heureusement, rien de grave ne s'est produit et j'ai pensé que tout irait bien. Je ne savais pas que c'était la nuit où ma femme et son amant seraient tués. »

Avant que j'aie la chance de lui demander de donner plus de détails, Tessa revient.

« Alors, gamin, pourquoi ne me racontes-tu pas comment tu as réussi à t'échapper d'une prison haute sécurité ? »

Pendant que Tyler parle, j'essaie de comprendre ce qui l'a poussé à ne pas parler de son alibi aux autorités. Je me rends compte que nous parlons d'un cartel et de drogues valant des millions de dollars, mais il y a aussi sa vie.

Comment pourrait-il ne pas se défendre ?

Comment a-t-il pu tomber pour un crime qu'il n'a pas commis dans le but de ne pas révéler avec qui il était cette nuit-là ?

Après le petit-déjeuner, nous sortons sur la terrasse pour prendre un deuxième café pendant que les oiseaux gazouillent.

« Tu sais, tu ne sembles pas être très surprise de nous voir. » Dis-je en prenant une gorgée.

« Eh bien, je m'attendais à revoir Tyler après avoir entendu parler de son évasion. »

« Vraiment ? »

« Bien sûr. Je suis sûre qu'il t'a dit que j'avais beaucoup de dettes envers lui et, bien sûr, je prévois de lui rembourser chaque centime. »

« Hmm. » Je marmonne.

« Je n'évite pas le sujet, Tyler. » Dit Tessa. « Permits-moi d'être parfaitement claire avec toi. Je n'ai pas l'argent. »

Je vois l'expression du visage de Tyler passer d'amicale à distante.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande-t-il en fronçant les sourcils. « Le business ne tourne pas bien ? »

« Ce n'est pas ça. Cela se passe plutôt bien. C'est pourquoi j'ai très peu à t'offrir. Tout est lié aux investissements. Je n'avais aucune idée que tu sortirais de prison. Je pensais que je te paierais en petits morceaux ici et là. Je peux le faire. »

« Tu n'as pas d'argent ? » Demande à nouveau Tyler en penchant la tête.

Je peux dire qu'il ne la croit pas vraiment ou peut-être essaie-t-il simplement d'évaluer la situation.

« C'est difficile à expliquer, mais l'essentiel est que non, je n'en ai rien. Le maximum que je peux t'offrir maintenant est de quelques milliers. »

Tyler secoue la tête et le sang s'écoule de son visage. « Ce n'est pas assez, Tessa. Ce n'est pas assez. »

« Je sais. » Commence-t-elle à dire.

« Tu me dois 300 000\$. » Dit-il. « En liquide. Tu avais dit que je pouvais le récupérer à tout moment. Nous n'avons jamais eu de plan de paiement. Tu n'es pas censée investir cet argent dans quoi que ce soit. »

« Je sais et je ne l'ai pas fait. Je pensais que tu en aurais besoin pour ta défense ou ton appel ou quelque chose du genre. Je l'ai gardé pendant un moment, puis une urgence est survenue. Écoute, je n'ai pas à m'expliquer. »

« Oh si. Tu me dois 300 000\$ et je les attends. »

« Tu vas les récupérer, mais pas aujourd'hui. »

ISABELLE

LORSQU'ON PART...

Le motel est à moins de cinq minutes en voiture de sa maison, mais on a l'impression qu'un siècle s'écoule avant d'y arriver.

Quand nous partons, j'attends qu'il commence à parler mais il ne le fait pas. Lorsque nous arrivons à la voiture et que nous arrivons à Monterey, une grande route très fréquentée qui nous mène au motel, mes pensées deviennent incontrôlables.

Les maisons sont de plus en plus belles à mesure que nous allons vers le sud. Il y a une énorme montagne, couleur sable, qui s'élève du sol. Le soleil bat fort, il est dur et non filtré par manque de nuages. L'air est vif, flottant à un peu plus de 8% d'humidité. Je tousse légèrement pour m'éclaircir la gorge et une goutte se pose sur le dos de ma main et sèche presque en un instant.

« On ne va pas en parler ? » Je demande à Tyler quand il entre dans le parking vide d'un hôtel à deux étages.

Il y a une dizaine de chambres et chaque porte donne directement à l'extérieur, face à l'autoroute.

Alors qu'il essaie de sortir de la voiture, je pose ma main sur son genou.

« Elle te doit beaucoup d'argent. » Je murmure.

« Oui, je sais. » Dit-il avec un soupir.

« Qu'allons-nous faire ? Mac nous a laissé 200\$. Combien nous reste-t-il ? 150 \$? »

« Je sais. » Dit-il.

« Le but était d'arriver ici et d'obtenir de l'argent. » Je continue.

Je sens ma voix devenir urgente et tendue. Elle reflète ce qui se passe à l'intérieur.

« Je vais trouver quelque chose. »

À l'extérieur, il ne semble pas énervé de tout cela. À peine dérangé.

C'est soit ça, soit je ne comprends pas ses humeurs. Peut-être qu'il est juste distant. Pas entièrement présent.

« Quelque chose ne va pas ? Pourquoi ne prends-tu pas cela plus au sérieux ? »

Frustré, il sort de la voiture et me claque la portière au nez.

Je perds le contrôle.

Mon cœur bat dans ma poitrine.

Mes paumes deviennent moites. J'essaye de me calmer en sortant de la voiture, en fermant les yeux et en pointant mon visage vers le soleil.

Je prends quelques respirations profondes avec mon ventre et je me sens un peu mieux.

Je n'ai jamais essayé de méditer, mais je me demande si c'est ce que c'est, juste rester ici et ignorer le monde sans le laisser entrer, quoi qu'il arrive.

Quelques minutes plus tard, je suis Tyler jusqu'à la réception. Je suis censée faire ça. Nous sommes censés faire attention, mais aucun de nous ne pense clairement en ce moment.

Heureusement, la commis à l'avant a le nez enfoui dans son téléphone et se donne à peine la peine de lever les yeux une fois.

« Habituellement, l'enregistrement est à 14h, mais vous avez de la chance. Nous avons une chambre pour vous, » dit-elle.

« Merci. Nous apprécions vraiment votre aide. »

Quand nous arrivons dans la chambre, il n'est même pas dix heures du matin. Je sais que nous avons de la chance d'arriver si tôt, mais je ne me sens pas du tout chanceuse.

Encore deux nuits et nous devons commencer à dormir dans la voiture. Ou nous devons prendre ces quelques milliers de dollars offerts par Tessa et oublier le reste, du moins pour le moment.

Mais combien de temps cela durera-t-il ? Et maintenant quoi ?

« J'ai besoin de te parler. » Dis-je, me tournant vers Tyler après que nous ayons déposé nos sacs sur le sol.

« Pas maintenant. » Marmonne-t-il.

« Si, maintenant. » J'insiste.

« Que veux-tu que je dise ? » Demande Tyler. « Tu as entendu tout ce qu'elle a dit. »

« Il faut insister. Tu dois le faire. Elle ment. »

« Non. Tessa est beaucoup de choses, mais ce n'est pas une menteuse. Elle va nous rembourser. Elle n'a tout simplement pas l'argent et ce n'est pas une excuse. »

« Eh bien, je ne sais pas, mais nous devons faire quelque chose. Nous ne pouvons pas rien faire, si ? »

« Oui, nous devons faire quelque chose. »

J'attends qu'il continue, mais Tyler s'arrête. Il se laisse tomber sur le lit et allume la télé. Je déteste la façon dont il m'ignore, mais je ne peux pas faire grand-chose.

Je recommence à parler, j'essaie de le pousser à dire quelque chose de... Significatif, mais rien ne sort.

« Je ne comprends tout simplement pas comment tu peux la laisser te traiter comme ça. » J'explose.

La rage qui bouillonnait en moi depuis le moment où Mac est apparu, et Maggie est apparue, se répand soudainement.

Ma frustration ressemble à de l'impuissance. Et c'est difficile à décrire.

« Je ne la laisse rien faire. Nous en reparlerons plus tard, » dit calmement Tyler.

« Non ! » Je crie.

« Je ne vais pas te parler tant que tu es en colère comme ça. »

« Tu ne comprends pas ? Ma colère ne s'améliorera pas avec le temps. Elle ne va pas simplement disparaître. Ça va empirer. J'ai besoin d'une réponse. »

Il dit : « Arrête. » Et me regarde dans les yeux.

Il les rétrécit et une froideur que je n'avais pas vue auparavant les envahit.

« Tu n'es pas responsable, Isabelle. Cela n'a rien à voir avec toi. C'est mon argent et c'est mon problème. Si tu ne veux plus faire partie de ma vie, tu peux simplement rentrer chez toi. »

« Eh bien, j'adorerais ! » Je crie. « Mais le problème est que je ne peux pas ! Je n'ai pas d'argent ! »

Mon corps se crispe à cause de toute la colère qui coule dans mes veines.

Je prends mon sac et mes clés et claque la porte derrière moi.

Peut-être que Tyler a raison, j'ai besoin d'espace. Au moins quelque temps loin de lui pour savoir comment rentrer à la maison.

Je prends la voiture et je roule pendant un moment, mais les feux de signalisation et les autres voitures me font juste me sentir plus en colère et plus hors de moi.

Heureusement, lorsque je prends une petite route qui mène vers les collines, je vois un panneau indiquant un sentier. Je tourne et cela me mène à un parking devant un chemin de campagne.

Je prends une vieille bouteille d'eau qui se trouve dans le porte-gobelet avec les clés de la voiture et mon téléphone. Je range mon sac à bandoulière sous le siège du passager pour qu'il soit hors de vue et je verrouille la voiture en sortant.

Le début du sentier est rocheux mais n'a pas beaucoup d'inclinaison tant que je n'ai pas dépassé un gros caillou. Après ça, j'ai l'impression d'escalader une montagne.

Les rochers sous mes pieds sont de différentes nuances de beige et de brun. Certains sont petits comme des cailloux et d'autres sont brisés et inégaux, attendant de me faire trébucher.

Le sentier est clairement indiqué et utilisé, mais il est fin et étroit. À environ un kilomètre, je jette un coup d'œil sur les maisons et les haies en dessous. La vallée est tachetée de têtes de palmiers, remplissant l'horizon de taches de couleur.

Plus je m'éloigne du motel, plus je respire facilement. Ma poitrine se détend et je peux inspirer profondément.

J'essaie de focaliser mon esprit sur le problème auquel je fais face en n'y pensant pas du tout. En fait, je ne pense même pas à Tyler.

Malgré le fait que je l'aime, il y a des parties de lui qui font bouillir mon sang.

C'est la partie qui s'arrête quand j'ai le plus besoin de lui.

C'est la partie qui me repousse alors que nous devrions travailler ensemble sur le problème.

Je sais qu'il a besoin d'espace, mais j'ai besoin de l'opposé de l'espace.

J'ai besoin qu'il me prenne dans ses bras et me dise que ça va aller.

Même si c'est un mensonge.

Il y a un gros rocher qui se trouve à la courbe de la route et je décide de faire une pause. J'ouvre la bouteille d'eau, je prends une gorgée, puis j'en jette quelques gouttes sur mon visage.

Bien que je n'aie pas de réponses aux questions qui me traversent l'esprit, l'exercice physique et la vue magnifique sur la vallée en contrebas commencent à me mettre à l'aise.

Puis mon téléphone sonne.

Je réponds sans regarder l'écran.

« Je suis content d'enfin t'avoir au téléphone. » Dit la voix à l'autre bout.

Je réalise soudain la terrible erreur que j'ai commise. Ce n'est pas du tout Tyler.

« Eh bah, tu n'as rien à dire ? Je veux juste que tu saches que tu nous dois toujours de l'argent. »

« Je ne vous dois rien. » Marmonné-je.

« Ta mère, si. Elle n'a pas payé un centime et tu es la cosignataire. »

La façon dont il dit cela donne l'impression qu'elle a emprunté de l'argent à la banque. Malheureusement, elle ne l'a pas fait.

« Comment va-t-elle ? » Je demande.

Je n'ai pas posé cette question depuis très longtemps, en partie parce que je ne voulais pas connaître la réponse.

« Je ne sais pas. Elle a disparu. Je pensais que tu le saurais peut-être. »

« Je n'ai pas entendu parler d'elle depuis très longtemps. »

« Quand auras-tu notre argent ? »

« Je ne sais pas, mais bientôt. »

« Tu dis cela depuis longtemps. » Dit-il.

On s'attend à ce que son ton soit un ton de frustration, mais c'est presque comme s'il avait l'habitude de faire ces appels.

« Écoute, je n'ai pas besoin de te menacer pour que tu saches à quel point la situation est grave, n'est-ce pas ? »

« Non. » Je secoue la tête.

« Sa dette est sur ta tête. Et si tu ne nous payes pas les cent mille dollars, cela signifie que de petites parties de toi vont commencer à disparaître. »

Une sueur froide me coule dans le dos.

« Je ne sais pas vraiment quoi dire à cela. » Marmonné-je après une longue pause.

« Tu n'as rien à dire. Je suis heureux que tu ne sois pas hystérique ou ne réagisse pas de manière excessive en appelant la police. Même si j'ai

l'impression que tu ne peux pas vraiment faire ça, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Je demande.

« Je sais que tu voyages avec quelqu'un de très spécial pour toi, une célébrité même. »

Plus de sueur froide coule dans mon dos.

Comment le sait-il ?

Comment peut-il savoir quoi que ce soit ?

« Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. »

« Quoi qu'il en soit, mes sources sont précises et je veux juste que tu saches que nous sommes très au courant de ta relation avec Tyler McDermott et du fait que tous les policiers du pays le recherchent. Alors, voilà la chose : », dit-il avec un petit rire. « La récompense de son arrestation se trouve être le montant exact de la dette de ta mère. Ta dette. Donc, si on ne reçoit pas l'argent d'ici lundi, on va contacter le FBI et lui dire précisément où tu es. »

« Tu n'as aucune idée de l'endroit où nous sommes. » Dis-je.

« Palm Desert, en Californie. Le motel sur la 111. »

Je laisse tomber mon téléphone et me démène pour le prendre. Quand je suis enfin parvenu à le remettre à mon oreille, il a déjà raccroché.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQUE J'Y RETOURNE...

Je ne veux pas retourner au motel. Je ne veux pas voir Tyler.
Tout ce que je veux faire, c'est monter dans la voiture et conduire le plus loin possible d'ici, mais je ne peux pas.

Tyler est en danger et malgré tout ce qui s'est passé, je lui dois une explication.

Quand je rentre dans la chambre, je dois frapper plusieurs fois avant qu'il n'ouvre la porte.

« Tu ne peux pas partir comme ça. » Dit-il clairement en colère.

« J'ai besoin de te parler. » Dis-je doucement.

Je mets toutes mes affaires sur l'autre lit et m'assois sur celui sur lequel il s'est allongé. Puis j'éclate en pleurs.

Les larmes coulent et je ne peux pas les arrêter. Je pleure jusqu'à ce que mes yeux deviennent si gonflés que ça fait mal même de les frotter.

Je pleure jusqu'à ce que j'aie l'impression que de petites lames de rasoir passent sur mes paupières. Je ne pleure pas seulement pour tous les secrets que j'ai gardés et tous les mensonges que j'ai racontés.

C'est plus que cela.

Avez-vous déjà ressenti ce sentiment d'épuisement ? Quand vous venez d'atteindre votre point de rupture ?

Je n'ai pas bien dormi depuis des jours et je suis le genre de personne qui a besoin d'un sommeil profond et calme.

Ma maison me manque et mes élèves me manquent.

Ça me manque de passer des journées sans avoir à me soucier de quoi que ce soit.

« Je ne suis pas faite pour ça. » Dis-je doucement, essuyant les larmes à mesure qu'elles viennent.

Cela ne fait même pas si longtemps et j'ai l'impression de me briser.

« Je suis vraiment désolé. » Dit Tyler, passant son bras sur mon épaule.
« Nous n'aurions jamais dû faire ça. Je t'aime, mais tu mérites tellement plus que cette vie sur la route qui ne mène nulle part. »

« Ce n'est pas que ça. » Dis-je doucement. « Je t'ai caché quelques secrets et tu mérites de connaître la vérité. »

Il me fait un léger signe de tête et attend que je continue.

« Je ne suis pas venue avec toi par bonté de cœur. Ce n'est pas que je ne t'aime pas, je t'aime, mais je suis aussi venue ici pour m'échapper. Je pensais qu'ils arrêteraient peut-être de me déranger si je n'étais plus là. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande-t-il calmement.

Il n'est plus absent ou loin comme il l'était auparavant.

Il est ici avec moi.

Présent.

Concerné.

Prêt à aider.

« Une fois que tu m'as parlé de Tessa, j'ai pensé que j'aurais peut-être un moyen de sortir de ce bordel. »

Je sèche la dernière de mes larmes et m'éloigne légèrement de lui sur le lit pour lui faire face.

« Ma mère doit beaucoup d'argent à des mafieux. Nous n'avons pas du tout été en contact ces deux dernières années, mais elle est devenue accro

aux analgésiques et je savais qu'elle s'était aussi impliquée dans la vente de drogue. Puis elle a disparu. »

« Tu crois qu'il lui est arrivé quelque chose ? »

« Au début, j'ai pensé que oui, peut-être, elle a cette habitude de m'ignorer, de ne pas me rappeler pendant des jours et des semaines. Donc, je n'y ai pas beaucoup pensé. Puis ce type a commencé à me contacter pour me demander payer sa dette. J'ai pensé que c'était une blague, mais ils ont continué à faire pression et à insister sur le fait que je leur devais 100 000 \$. Je n'ai pas de telle somme, pas même en partie et je ne sais pas pourquoi on me demande de payer cela en premier lieu. J'ai ignoré leurs appels, puis ils se sont présentés à ma porte. J'ai changé de numéro mais les appels n'arrêtaient pas d'arriver. Je les ai vus comme des menaces vides au début, mais après un certain temps, cela ne semblait plus être le cas. »

« C'est pour ça que tu t'es enfuie ? » Demande Tyler.

J'acquiesce et dis : « J'aurais dû me douter que ça ne changerait rien. Ils m'ont trouvée ici. Ils m'ont appelé et m'ont dit que j'avais jusqu'à lundi pour payer sinon ils vont vraiment me faire du mal. »

« Ont-ils déjà dit cela auparavant ? » Il demande.

« C'est différent cette fois. » Dis-je.

« Comment ? »

C'est la partie que je redoutais le plus. J'humidifie mes lèvres et regarde mes ongles déchiquetés. J'ai été assez douée pour ne pas les ronger pendant un moment et aujourd'hui, je ne pouvais tout simplement pas m'en empêcher.

« Ils savent pour toi. », dis-je, le regardant droit dans les yeux. Je veux que cette partie soit fausse autant que possible, mais il a besoin de savoir exactement ce qui se passe.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande Tyler.

« Il m'a dit qu'il savait que nous voyagions ensemble. Il a dit ton nom. Il a mentionné l'argent de la récompense et comment c'est exactement le

même montant que ce que je lui dois ou plutôt ce que ma mère lui doit. »

Je m'attends à ce que Tyler se fâche, saute et me crie dessus. Je ne sais pas pourquoi je m'attends à ce que cela se produise.

Il n'a jamais été comme ça avec moi. D'une manière ou d'une autre, c'est pire. J'ai besoin qu'il soit ici avec moi.

Présent.

Engagé.

À chaque instant qui passe, il semble s'éloigner de plus en plus.

« Cela ne veut rien dire. Il pourrait bluffer, » dit Tyler après une longue pause.

Je ne crois pas cela et lui non plus, pas vraiment.

« Il m'a dit où nous en étions en ce moment. » Dis-je doucement. « Pendant que j'étais en randonnée, il m'a appelée et m'a menacée et m'a dit de payer d'ici lundi. Il a également mentionné ce motel. »

Tyler avale difficilement et détourne le regard de moi.

« Ils savent tout. » Je murmure. « Je suis vraiment désolée. »

Les larmes commencent à couler sur mes joues et je souhaite plus que tout que je puisse faire quelque chose pour les arrêter.

« C'était une terrible erreur. » Dit Tyler, regardant quelque part au loin.

Je ne sais pas s'il parle du fait d'être venu chez moi ou de m'avoir emmenée avec lui ou de m'avoir aimée tout court. J'ai trop peur de demander.

J'essuie mes larmes encore et encore, mais c'est en vain. Il y en a tellement que je peux à peine voir. Alors, quand il se rapproche de moi et presse ses lèvres sur les miennes, il me prend complètement par surprise.

Ses lèvres sont douces et fortes et il guide soigneusement mon corps sur le lit.

Quand il s'éloigne légèrement, il relève la tête et embrasse mes joues. Je cligne des yeux plusieurs fois et vois de grosses gouttelettes de larmes,

attachées à mes cils. Il porte ses lèvres à mes paupières et embrasse ces larmes.

Quand je lève les yeux vers lui, il murmure : « Je t'aime. »

« Je t'aime aussi, dis-je rapidement, mais... »

« Chut. » Marmonne-t-il en posant son index sur mes lèvres. « Ne parlons pas. Soyons simplement l'un avec l'autre. »

Mon cœur bat fort alors que je sens tout mon corps se connecter au sien. J'enroule mes bras autour de son dos puissant et fort et je ne veux jamais lâcher prise.

Après nous être éloignés, nous nous tenons l'un devant l'autre et nous nous déshabillons. Mes mains tremblent un peu alors que je retire ma chemise et je sens son regard se concentrer sur mon corps.

Un sentiment familier d'embarras prend le dessus et je suis tentée de couvrir mon ventre mou, mais ce que je vois dans ses yeux n'est rien pas du mépris ou de la pitié. Au lieu de cela, il me regarde comme les gens regardent les statues de marbre dans les musées. Avec adoration et admiration.

« Pourquoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » Je demande.

« Je n'arrive pas à croire que tu m'as laissé être avec toi. » Dit-il en secouant la tête.

Je rougis.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu t'es vu ? »

Il me fait un sourire heureux. Alors que je fais courir mes doigts de haut en bas de ses abdos, il fléchit ses muscles et pose comme un mannequin.

Je ris.

« Non sérieusement. Tu es tellement belle. Ça, » Il pointe son corps, « ce n'est rien. Juste un corps. »

« Un corps ciselé qui semble avoir été fait dans le marbre blanc. »

« Non. » Dit-il en me prenant la main et en me tirant près de lui. « Tu es celle qui est belle. Tu es celle qui est à couper le souffle. Exquise. »

Il me tire vers lui. J'aime la vue d'ici. Tyler semble presque petit en comparaison. Il attrape mes fesses et les serre fermement. Puis il tend la main et prend mes seins.

J'ai toujours détesté être sur le dessus. Non seulement je me sens trop peu coordonnée pour être la personne qui incite les mouvements et garde le rythme, mais je n'aime pas non plus la façon dont mon ventre et mes seins bougent à chaque poussée.

Pourtant, quand je regarde ces yeux, je sais qu'il ne voit rien de tout cela.

Il me veut pour *moi* ; la personne sous tout cela.

Non, c'est encore mieux que ça. Il me voit pour qui je suis et il adore ça.

Nous nous embrassons un moment puis il roule sur moi et sort un préservatif de la poche de son jean. Après l'avoir enfilé, il m'attire à nouveau sur lui.

« Je veux te voir. » Dit-il. « Tout entière. »

Je rougis à nouveau et m'assois. Je me redresse avec mes mains sur ses cuisses et le prends en moi.

Je commence à bouger mon corps, lentement au début. Je l'emmène de plus en plus loin à l'intérieur et finalement mes jambes se fatiguent.

Je me penche sur lui et l'embrasse et admetts ma défaite.

Il rit en secouant la tête.

« Je ne peux pas croire que tu te moques de moi. » je murmure, l'embrassant à nouveau et en bougeant mon corps de haut en bas de sa bite pour accentuer ma déclaration.

« D'accord. Laisse-moi prendre le relais. »

Je pousse un soupir de soulagement. J'essaye de bouger, mais il m'arrête.

« Où vas-tu ? » Demande-t-il en secouant la tête. « Tu restes exactement là où tu es. »

Un frisson d'excitation me traverse.

Je mets mes mains sur son ventre, pour me tenir debout alors qu'il commence à se mouvoir de plus en plus vite en moi.

La vitesse à laquelle il se déplace n'a rien à voir avec ce que j'avais vécu auparavant.

En quelques instants, je me sens atteindre le bord de la jouissance. Je me tiens fermement alors qu'une sensation chaude et apaisante envahit mon corps. Au lieu d'une vague douce, c'est un tsunami.

Quelques instants plus tard, il crie mon nom et détend son corps. Je me replie sur moi-même et m'effondre dans ses bras.

PLUS TARD, couchée dans ses bras, j'ai l'impression que le monde a de nouveau un sens même si ce n'est pas le cas.

C'était une mesure d'arrêt temporaire.

C'était un pansement sur une plaie saignante. Nous n'avons toujours pas d'argent pour résoudre mon problème ou le sien et peu d'options pour envisager l'avenir.

« Puis-je te poser une question ? »

J'acquiesce.

« Pourquoi n'es-tu pas allée voir la police ? Quand tout ça s'est passé avec ta mère ? Quand ont-ils commencé à te menacer ? Avant mon arrivée. »

Je soupire, laissant sortir l'air très lentement. Ce n'est pas quelque chose dont je voulais parler non plus, mais il est temps de dire clairement tout ce qui s'est passé, même si c'est douloureux.

« Je ne pouvais pas. » Dis-je après une longue pause.

Il attend que je m'explique sans me pousser.

« Je ne me sentais pas en sécurité. Je ne pensais pas qu'ils feraient quoi que ce soit. »

« Pourquoi ? »

« Je suis sortie avec un flic au département de police de Pittsburgh. »

« D'accord. » Il s'appuie sur l'oreiller.

Le drap tombe sur son torse, se drapant légèrement sur cet endroit où ses muscles obliques forment un V. En baissant les yeux, je le veux à nouveau.

« Isabelle ? »

« Ouais. » dis-je avec un profond soupir.

Je réalise que je veux juste une distraction. Bien sûr, je le veux, mais je ne veux pas non plus en parler. Ce fut l'une des périodes les plus sombres de ma vie.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? » Demande Tyler. « Tu es sortie avec un flic au PD de Pittsburgh. A-t-il fait quelque chose ? »

« Disons simplement que ce n'était pas vraiment un bon gars. » Dis-je après une longue pause. « Il travaillait dans l'enceinte où je devais me rendre pour porter plainte à propos de ces appels téléphoniques. Ce sont eux qui allaient enquêter sur la situation. »

« Tu ne crois pas qu'ils pouvaient le faire ? Peut-être pourraient-ils faire reculer les mafieux ? »

« Non, ils ne feront pas ça. Le gars avec qui je sortais était vraiment possessif. Je trouvais que c'était romantique au début qu'il soit si jaloux de tous les autres gars qui me regardaient ou s'intéressaient à moi. J'étais stupide et naïve. Il m'a dit quoi faire et au début, je ne voulais pas écouter, mais ensuite j'ai eu peur. Il était violent et il a jeté son poing à travers les murs à de nombreuses reprises. J'avais quelques amis, mais j'ai arrêté de traîner avec eux parce que j'avais peur de ce qui pourrait arriver. Il exploserait sans raison. J'étais gênée mais je ne pouvais pas le faire arrêter. La seule chose que je pouvais faire était de m'éloigner. Sortir avec lui a été la pire période de ma vie. Je venais de rompre avec mon fiancé. C'était juste censé être un gars pansement. Quelques sorties, c'est tout, mais le troisième

jour, il est venu et a refusé de partir. Il m'a menacée, a fait des blagues, puis m'a frappée. »

« Je suis vraiment désolé. » Dit Tyler.

« Je n'ai jamais pensé que je ferais partie de ces femmes qui accepteraient cela. J'ai toujours pensé que j'étais forte. Je pensais que je ne permettrais jamais à quelqu'un de me traiter comme ça, mais il avait du pouvoir et j'avais peur de ce pouvoir. La première fois qu'il m'a frappée, j'ai eu un œil au beurre noir et je suis allée faire un rapport, mais mon quartier était *son* quartier. Son ami a pris ma déclaration et a continué à faire pression pour que je laisse tomber l'affaire. Ils n'arrêtaient pas de dire que j'étais peut-être confuse. Peut-être que j'exagérais. Au début, il s'agissait de menaces à peine voilées, mais après un certain temps, ce n'étaient plus que des menaces. Lorsqu'il a découvert que j'étais allée voir la police et que je leur ai dit ce qui s'était passé, il m'a jetée contre le mur. Il m'a dit que si je faisais quelque chose comme ça à nouveau, il me tuerait. Je savais que personne ne retrouverait jamais mon corps. Personne ne saurait jamais que j'étais morte. »

« Je suis vraiment désolé. » Murmure Tyler encore et encore en me frottant le dos.

Je m'éloigne de lui. Je ne peux pas le laisser me toucher maintenant. Pas si je veux me débarrasser de tout ça.

« Puis les choses ont empiré. » Dis-je en entendant ma voix se briser.

« Qu'est-il arrivé ? » Il demande de cette manière désespérée et calme que vous faites lorsque vous ne voulez pas vraiment connaître la vérité, mais que vous vous sentez obligé de le découvrir.

« Il m'a invitée à un voyage à New York et m'a ensuite enfermée dans cette maison pendant une semaine. Il ne m'a pas laissée partir. Il a fait ce qu'il voulait et je n'ai pas pu le faire arrêter. Quand j'ai essayé d'aller chercher un couteau, quand j'ai essayé de lui faire mal, il m'a attrapé et c'était encore pire. J'ai pensé à aller voir la police après ça, mais s'ils ne

voulaient pas croire qu'il m'avait frappée, pourquoi voudraient-ils croire qu'il avait fait ça ? »

« Alors, que s'est-il passé après ? »

« J'ai eu beaucoup de chance et quelqu'un d'autre a porté plainte. » Je m'arrête un instant, essayant de rassembler mes pensées.

« Il a rencontré quelqu'un d'autre. » Dis-je enfin. « Il aimait aller dans ce bar avec ses amis flics et il s'est retrouvé avec cette autre fille et ils se sont bien entendus. Il m'a laissée pour elle et je n'ai jamais été aussi heureuse. C'est arrivé si vite que je craignais que quelque chose de grave lui arrive aussi. Je suis sortie avec elle quelques fois, mais elle me disait qu'elle l'aimait et c'était tout. La quatrième fois que j'ai appelé, il a répondu au téléphone et m'a dit de rester loin d'eux ou il me tuerait. J'ai décidé que j'avais fait suffisamment d'efforts pour essayer de la protéger. »

« Je suis vraiment désolé. » Répète Tyler encore et encore.

J'aurais aimé qu'il s'arrête, mais je sais qu'il n'y a pas grand-chose d'autre à dire sur tout cela.

Je lui dis que j'ai gardé des preuves de ce qui m'est arrivé cette semaine-là. J'ai fait des vidéos et pris des photos, juste au cas où, mais je n'ai jamais porté plainte parce que je n'avais pas confiance, je ne pensais pas que la police ferait quoi que ce soit pour moi.

« C'est pourquoi je ne leur ai jamais parlé de ces appels téléphoniques menaçants pour la dette de ma mère. J'ai juste pensé qu'ils l'utiliseraient d'une manière ou d'une autre contre moi et je ne voulais pas que cela se produise. »

« C'est pour ça que tu avais peur de quitter la maison quand je t'ai rencontré ? »

« Ouais. » Dis-je en regardant le plafond. « J'étais terrifiée à l'idée d'aller où que ce soit où je ne me sentais pas en sécurité et je ne me sentais en sécurité nulle part. Je suis restée à la maison autant que j'ai pu. C'était le seul endroit où je le pouvais. J'étais obsédée par le contrôle de mon

environnement parce que j'avais perdu le contrôle il y a si longtemps. Il m'a donné envie de ne pas vivre. Il m'a créé une peur de *tout*. Ensuite, tu es venu... »

Il secoue la tête et dit : « Si j'avais su que tu avais été traumatisée comme ça, je ne serais jamais entré dans ta maison. Je ne t'aurais jamais ligotée. C'était tellement tordu. »

« Tu ne savais pas. »

« C'était une chose merdique à faire, dans tous les cas. » Dit Tyler.

« Tu essayais de me protéger. » Dis-je en expirant lentement. « Tu ne voulais pas que je sache qui tu étais. Tu n'avais aucune idée que cela s'était produit. Tu te rends compte que malgré tout ce qui s'est passé, malgré tout ce que nous avons vécu, je ne regrette pas de t'avoir dans ma vie pendant une minute ? »

« C'est vrai ? »

« Tu le regrettes, toi ? »

« Non. » Dit-il en secouant vigoureusement la tête d'un côté à l'autre. « Je t'aime, Isabelle. Tu m'as fait croire que le monde est un bel endroit. C'est quelque chose que j'avais oublié il y a longtemps. »

« Je t'aime aussi, Tyler. » Je murmure et je me penche pour l'embrasser.

Il tend la main et m'attire sur lui.

Il m'embrasse encore et encore et je l'embrasse en retour. Nos corps s'entrelacent à nouveau, seuls le drap nous séparant l'un de l'autre.

OceanofPDF.com

TYLER

LORSQU'ON Y RETOURNE...

Plus tard dans la soirée, je décide de retourner voir Tessa par moi-même. Cette fois, je ne vais pas accepter qu'elle me dise non.

Après avoir laissé Isabelle seule au motel, je conduis jusqu'à chez Tessa et je passe en revue tout ce qu'Isabelle m'a dit dans ma tête.

Maintenant, je sais pourquoi Isabelle avait gardé tout cela secret. Maintenant, je sais la honte qu'elle a ressentie et combien il lui a été difficile de la surmonter. Quand je me gare devant la maison de Tessa, je me promets que d'une manière ou d'une autre je vais rembourser sa dette.

Quand Tessa ouvre la porte, elle me fait un sourire timide.

« Tu es de retour. » Dit-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Cette fois, elle est vêtue d'un pantalon en lin et d'une chemise à manches courtes assortie.

« Oui, je suis de retour. Je dois te parler. »

« Entre. » Dit-elle en écartant les bras dans un grand geste.

« Je sais que je n'aurais pas dû en parler pendant qu'Isabelle était ici, mais nous avons voyagé ensemble et nous sommes devenus très proches. »

« Tyler, permets-moi de t'interrompre. Je sais que tu penses que c'était une excuse, mais ce n'était pas le cas. Je te disais la vérité. »

« Tessa, nous avons besoin de l'argent. Sinon, comment vais-je obtenir une nouvelle identité ? Sinon, comment vais-je commencer une nouvelle

vie ? Je ne peux pas simplement me balader et trouver un job. »

« Je sais et je compatis. Je te paierai tout ce que je te dois, je te le promets. Le problème est que tout l'argent est immobilisé. Je ne l'ai pas. »

« Tu n'as pas de carte de crédit ? »

« Écoute, je ne te dois pas d'explication au-delà de ce que j'ai déjà dit. »

« Oui, c'est vrai. » Dis-je en baissant la voix. « Tu me dois beaucoup plus que ça, mais je l'accepte pour le moment. »

Ses lèvres se resserrent alors que sa mâchoire se resserre.

« Je n'avais pas à garder cela secret. Qui sait, peut-être qu'avoir un alibi m'aurait évité tout ce bordel, mais j'ai gardé ton secret et je n'ai parlé de toi à personne. Tu m'es redevable. Tu me dois beaucoup. »

Il y a une longue pause qui passe entre nous. Une fois que c'est fini, on a l'impression que quelque chose change.

« D'accord. » Dit-elle en relaxant ses épaules. « Je sais que je te suis redevable et je sais que c'est une situation vraiment merdique. Si j'avais su que tu venais, je ne l'aurais pas touché cet argent. Que dis-tu de ça ? Je peux vous donner quelques milliers de dollars et ensuite tu peux faire quelque chose pour moi pour obtenir le reste. Un petit job. »

« Un job ? Quel genre de job ? »

« J'ai environ 200 000\$ enterrés dans le désert près d'Amboy. J'ai les directions, mais c'est dans ces tonneaux et il faudra creuser un peu. Comme tu peux l'imaginer, je ne peux pas vraiment confier ces informations à trop de gens, donc je n'ai pas été en mesure de les récupérer depuis un certain temps. »

Je me tiens devant elle, sidéré. Je n'ai aucune idée de comment répondre.

« Tu veux faire cela ou pas ? » Demande Tessa.

Non, pas du tout, je me dis. Est-ce que j'ai un choix ?

« Pourquoi ? » Je demande.

« Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi as-tu des barils d'argent enterrés dans le désert ? »

Elle s'approche de moi, plissant les yeux. De l'extérieur, Tessa ressemble à une principale de collège : juste assez sympathique pour vous mettre à l'aise, mais quelqu'un qui a l'habitude de voir des conneries donc elle n'a pas beaucoup de temps ou de tolérance pour ça.

« Tu veux vraiment une réponse à cette question ? » Demande Tessa après une longue pause.

Je n'ai pas besoin des détails pour savoir que ça ne peut rien être de bon. Je secoue la tête.

« Bien. Tu veux le job ou pas ? »

« Qu'est-ce que cela implique exactement ? »

« Nous partons tous les trois à Amboy. J'ai les coordonnées de l'emplacement précis. Toi et Isabelle creusez et sortez les tonneaux du sol. »

« Pourquoi est-ce en tonneaux ? »

« C'est en espèces. En billets de 1\$ et de 5\$. »

« Un et cinq ? Ces barils vont être assez gros. »

« Ils le sont. »

« Tout l'argent est là ? »

« Oui. » Dit-elle. « Il est là par sécurité, mais je réalise la situation difficile dans laquelle je t'ai mis. Je suis désolée. Tu me connais, j'essaie d'être aussi honnête et juste que possible, malgré la laideur de notre entreprise. »

Je déteste la façon dont elle dit « *notre* entreprise ». Je n'ai jamais été impliqué dans la drogue et les armes à feu et tout ce qu'elle fait pour gagner sa vie.

« Oui. » Dit-elle avec un petit sourire en plastique sur son visage. « J'ai dit *notre* entreprise. »

Je la regarde fixement.

C'est presque comme si elle pouvait lire dans mes pensées.

« Tu es l'un de mes plus gros investisseurs initiaux et je l'apprécierai toujours. Je sais que tu n'aimes pas te considérer comme étant impliqué dans ce que je fais, mais il faut être honnête. C'est ce que tu fais aussi. »

« Avec tout le respect que je te dois, Tessa, je dirigeais un fonds spéculatif. » Dis-je après une longue pause. « Tu m'as prêté de l'argent, tu as investi dans mon entreprise, je t'ai prêté de l'argent et investi dans la tienne. Je n'ai jamais été impliqué dans le trafic de drogue. »

« Tu sais, vous les banquiers vous êtes tous pareils. » Dit Tessa en croisant les bras sur sa poitrine. « Vous pensez que comme vous portez des costumes sophistiqués, que vous conduisez des voitures chères et que vous travaillez dans des gratte-ciels que votre argent n'est pas sali dans le processus qui vous fait vos pourcentages. Ensuite, lorsque vous avez des problèmes, vous venez en rampant vers moi. »

« Non. » Dis-je sévèrement. « Je ne viens pas te demander de l'aide. Je suis venu ici pour être payé. Je suis venu ici pour l'argent que tu me *dois*. Tu as dit que tu ne l'avais pas et maintenant tu me demandes de me salir les mains pour le récupérer. »

Je déteste la façon dont se déroule cette conversation. Je n'aurais jamais dit ces choses si elle n'avait pas commencé à me provoquer.

Malgré toutes nos différences, je sais que j'ai un long trajet vers Amboy devant moi, avec elle sur le siège passager.

C'est le seul moyen pour que je puisse sortir de cette situation et recommencer une nouvelle vie avec Isabelle.

OceanofPDF.com

ISABELLE

LORSQU'ON CONDUIT JUSQU'À AMBOY...

Quand Tyler revient dans la chambre du motel et me dit que tôt le lendemain matin, nous allons nous diriger vers une ville de dix habitants pour récupérer des barils remplis d'argent, je suis plus que sceptique. Mais je suis également soulagée.

Si les barils contiennent réellement l'argent dont nous avons besoin, c'est formidable. Même si cet argent est en billets d'un ou cinq dollars, c'est mieux que rien.

Après un dîner léger du restaurant d'à côté, je m'assois près de la climatisation et regarde par la seule fenêtre de la pièce. Je peux voir les bouchons à l'extérieur sur l'autoroute très fréquentée qui passe devant la montagne. Il y a un feu rouge pas trop loin qui semble amener tout le monde à s'arrêter.

« Ça me manque vraiment de dormir dans de beaux hôtels. » Dit Tyler, fixant sa fourchette en plastique quand il essaie d'empaler un croûton, et je ris.

« Ouais, ça doit te faire bizarre. »

« Tu n'as pas idée. » Dit-il.

« Parle-moi de ça. »

« Eh bien, j'ai grandi avec de l'argent. Mon père voyageait beaucoup pour le travail, mais il gagnait vraiment bien sa vie. »

La définition d'un bien vivre a tendance à varier beaucoup, alors je demande des détails.

« Je pense qu'il gagnait environ 300 000 \$ par an. » Dit-il sans cligner des yeux. « Il était défini par chaque centime de cet argent. Quand j'ai décidé de gagner mon propre argent, j'ai décidé que je ne laisserais jamais l'argent me définir ou me gêner. Oui, je voulais gagner beaucoup, des millions. Le ciel était la limite, mais il y avait certaines choses que je ne ferais pas pour de l'argent. Je voulais aussi ne jamais changer mon caractère. »

« Je ne pense pas que ce soit le cas. » Dis-je après une longue pause.

« Si, malheureusement. Je n'étais pas un bon mari, pas après un certain temps. Au début, nous étions vraiment connectés. Nous nous aimions. Je pensais que j'allais passer une éternité avec elle. J'étais excité par l'idée, mais après un certain temps, je me suis tellement occupé de mon travail que cela m'a consumé. J'en voulais de plus en plus. Ce n'était jamais assez. Chaque jour, je devais gagner plus d'argent que la veille. Chaque trimestre, je devais surpasser ce que j'avais fait le trimestre précédent. Mes investisseurs m'aimaient. Ma femme ? Elle a commencé à me tromper. »

« Tu n'es pas responsable de son adultère. Tout comme les femmes qui se font tromper, elles ne sont pas en faute. C'est toujours la faute du trompeur. »

« Quoi qu'il en soit, j'aurais pu faire mieux. J'aurais pu être là plus pour elle. Au lieu de cela, j'étais juste là pour mes clients. Des gens comme Tessa. »

« Je sais qu'elle ne semble pas être la meilleure personne en ce moment, mais ça en dit long d'elle qu'elle te rembourse quand même. »

« Tu trouves ? » Il demande.

« Ouais. » Dis-je en mettant le couvercle sur le récipient en plastique qui servait à contenir mon dîner. « Je ne sais rien du commerce de la

drogue, mais je ne pense pas qu'il soit peuplé de beaucoup d'honnêtes gens, malgré ce que les émissions de télévision voudraient vous faire croire. »

Il pose ses lèvres sur les miennes.

« Tu es vraiment une bonne personne, Isabelle. Ne doute jamais de cela. »

Je lui souris alors qu'il me rapproche de lui.

Il m'embrasse encore et encore et je l'embrasse en retour. Quand il passe ses doigts dans mon cou, je m'écarte.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Il demande. « Tu n'es pas d'humeur ? »

« Non ce n'est pas ça. C'est que je viens d'avoir mes règles. »

« C'est bon. Je m'en fiche, » sourit-il.

« Non, je ne peux pas. Je suis toute gonflée et mal à l'aise et j'ai mal à la tête. »

« D'accord, allongeons-nous simplement dans le lit et je te tiendrai. »

« C'est tout ? » Je demande.

Il hoche la tête et attrape ma main, me tirant sur le lit et sous les couvertures.

Il enroule son corps étroitement autour du mien alors que je m'allonge sur le côté. Ses genoux se replient sous mes genoux et ses bras recouvrent les miens.

La lune sort et jette un œil sur la montagne à l'extérieur. Je ferme les yeux et tombe dans un profond sommeil paisible.

IL FAUT ENVIRON deux heures pour arriver à Amboy à travers l'un des déserts les plus durs que j'aie jamais vu.

Ne vous méprenez pas, c'est aussi beau, époustouflant et sauvage.

Nous partons vers neuf heures et récupérons Tessa en chemin. Nous roulons vers le nord à travers la vallée de Yucca et Joshua Tree et passons la

base marine américaine dans une ville appelée 29 Palms, qui n'a que deux lampadaires.

Il y a une grande épicerie, *Stater Brothers*, et quelques salons de coiffure et de tatouage, qui ont tous de grandes peintures murales. En suivant les indications du GPS qui nous rapproche de la base maritime, nous entendons les bombes exploser sur la fausse ville irakienne près de la base.

Les directions nous emmènent plus loin dans le désert, où les buissons de créosote s'aplatissent et se transforment en sable. Un autre petit village apparaît, rempli de rien d'autre que de quelques cabanes éparpillées sur des parcelles de sol acre.

Il n'y a pas de magasins ou de restaurants visibles de la route et je me souviens avoir lu que cet endroit a été fondé avec l'arrivée de la loi de propriété fermière dans les années 1950, pendant que le gouvernement vendait des terrains bon marché à quiconque souhaitant construire dessus. Après avoir passé Wonder Valley, nous traversons une longue crête haute puis nous plongeons dans une vallée encore plus sèche et aride en contrebas.

Je regarde par la fenêtre et je me perds. L'absence de gens et le plein de nature est réconfortant. Il n'y a pas de grands arbres ou de magnifiques sommets de montagnes, et le monde extérieur semble presque faux. C'est peut-être le fait que la nature est presque déguisée en décor sinistre. Irrégulière, robuste et écrasante me mettant la larme à l'œil.

Quand je vois un cratère se profiler au loin, je sais que nous sommes près d'Amboy. Il y a une petite station-service et quelques chalets à proximité qui ne semblent pas être ouverts aux visiteurs pour la nuit.

Tyler prend un virage serré à gauche et se dirige vers le cratère. Il y a des millions d'années, un gros astéroïde a frappé cet endroit, repliant la terre sur elle-même. Quand je l'ai recherché en ligne, la plupart des sites ont été créés par des adeptes d'activités paranormales.

Juste avant d'atteindre le cratère, Tyler prend la route qui vire à droite. Cette petite voiture n'est pas ce qu'il y a de mieux pour conduire sur un terrain accidenté, mais elle devra le faire. J'espère juste qu'il pourra revenir en arrière sans surchauffer.

Une fois le trajet terminé, nous parlons tous les trois de tout et n'importe quoi pour passer le temps. Je suis surpris que Tessa nous ait choisis pour cette mission, mais peut-être que Tyler a raison ; il n'y a pas beaucoup de gens en qui elle puisse avoir confiance.

Quand nous y arrivons, une brise froide balaye l'imposant cratère et je mets ma chemise en flanelle. C'est le printemps et le soleil est exceptionnellement chaud, mais il y a encore une brise froide qui peut vous surprendre et vous refroidir jusqu'aux os.

« Là. » Dit Tessa, en montrant un petit rocher posé sur le sol.

Cela ne ressemble à rien au début, mais quand vous regardez de plus près, vous pouvez voir que cela n'a pas vraiment sa place ici. Il est noir et fait de verre lisse, très différent du grès et du granit qui l'entoure.

« Ça y est. » Dit Tessa. « C'est là que je l'ai enterré. »

Tyler ouvre le coffre et sort deux pelles que Tessa avait dans son garage. Je souhaite qu'elle se porte volontaire pour aider, mais ce n'est pas le cas. Au lieu de cela, elle s'éloigne de nous de quelques pas dans son tailleur en lin et allume une cigarette.

La colère commence à monter en moi, mais je refuse d'y succomber sans d'abord savoir si l'argent est réellement là.

Je sais que Tyler mérite beaucoup mieux que ça, mais les mendiants ne peuvent pas choisir. N'est-ce pas ça le dicton ?

Je pointe la pelle vers le bas et je marche dessus pour l'enfoncer dans le sol. La terre est aussi dure qu'un rocher. Ce n'est pas comme le sol doux et sombre que j'ai en Pennsylvanie.

On a l'impression que c'est encore plus dur que le sol ne le serait sous une couche de glace. C'est peut-être une exagération, mais je commence à

transpirer abondamment après seulement quelques pelletées énergiques.

Je jette un coup d'œil à Tyler et je vois qu'il va beaucoup mieux que moi. Il est fort et continue de travailler sans faire de pause.

La seule fois où il fait une pause, c'est pour prendre de l'eau et enlever sa chemise. Ses abdos brillent sous le soleil du désert et au lieu de continuer à travailler, je veux juste l'attraper, le presser contre la voiture et lui faire de mauvaises choses.

Après presque une heure, la pelle de Tyler heurte enfin quelque chose de dur. Il le montre du doigt et je m'agenouille et éloigne quelques-uns des rochers et du gravier avec mes mains, révélant le sommet d'un tonneau.

« C'est là ! C'est là ! » Dis-je avec enthousiasme.

Tessa s'avance lentement et regarde dans le trou.

« Je te l'ai dit. »

J'attends qu'elle soit un peu plus enthousiaste, mais à la place, elle tourne son attention vers son téléphone et trouve de l'ombre.

Je m'en fiche. On va enfin s'en sortir, me dis-je. Nous allons avoir l'argent et nous pouvons nous éloigner le plus possible d'ici.

Environ une heure de plus de travail éreintant, nous sortons enfin le tonneau du sol. Tessa s'approche et ouvre le haut. Je regarde en bas pour voir ce qu'il y a à l'intérieur ; c'est plein d'argent.

Certains des billets sont attachés avec des élastiques, mais la plupart sont simplement empilés en tas. Les uns et les cinq prennent certainement beaucoup de place.

Quand nous remettons le couvercle et le roulons derrière la voiture, Tessa montre du doigt un autre rocher noir lisse et nous dit que l'autre baril est là. Trempée de sueur et épuisée par l'effort que j'ai déjà fait, j'ai envie de faire une pause.

Tyler refuse.

Au lieu de cela, il retourne directement au travail.

Au moment où nous sommes sur le point de déterrer l'autre baril du sol, une voiture s'engage sur le chemin de terre qui mène à notre place de parking.

À mesure qu'elle approche, mon cœur commence à battre plus vite. Elle roule trop vite et soulève trop de poussière pour distinguer la marque ou le modèle.

Tyler montre du doigt la voiture et demande : « Qui est-ce ? »

Il faut un moment pour réaliser ce qui se passe, mais ensuite il fronce les sourcils et regarde Tessa.

« Qui as-tu appelé ? » Il lui siffle.

Elle secoue la tête et elle a l'air aussi surprise que nous.

Avant que quiconque puisse faire quoi que ce soit, la voiture s'arrête brusquement et trois personnes en sortent.

« Hé ! » Hurle une voix familière. Je me rends compte que cette voix appartient à Mac.

Quand il se rapproche de moi de quelques pas, je reconnais la fille à ses côtés.

C'est Maggie.

L'autre homme, grand et beau, se tient un peu derrière eux et je ne sais pas qui c'est.

« Que fais-tu ici ? » Demande Tyler.

« Eh bien, je suis venu me faire rembourser ma dette. » Dit Mac.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande Tyler.

Je jette un coup d'œil à Tessa qui a l'air aussi confuse que moi. Je me demande si c'est un mauvais coup de sa part, mais plus ils parlent, plus je me rends compte que c'est quelque chose entre Tyler et Mac.

« Ce que tu me dois. » Dit Mac. « Pour t'avoir sauvé la vie en prison et pour ce que toi et ta petite amie alliez nous faire avant qu'on se casse. »

« Qu'est-ce qu'on allait faire ? » Demande Tyler. « C'est qui ça ? »

« C'est Nicholas Crawford. Mon partenaire. Il m'a aidé et rendu service, plus d'une fois, ce qui n'est pas exactement ce que je peux dire de toi. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Demande Tyler. « Je suis venu te chercher à Hannibal. Je suis venu te trouver quand le monde entier te recherchait. »

« Oui, ça je l'admets. Tu l'as fait, mais je t'ai sauvé la vie en prison et tu me le dois toujours. En plus, j'ai besoin d'argent, tu sais bien. »

« Cet argent ne t'appartient pas. » Dit Tyler.

« Eh bien, techniquement, il ne t'appartient pas vraiment non plus. »

« Si. Tessa me le doit et je l'emporte avec moi. »

« Non, ça j'ai bien peur que non. » Dit Mac en sortant une arme.

Maggie s'éloigne de lui.

« Mac, pose cette arme. Allez, mec. » Dit Nicholas.

Quand je plisse les yeux, je le regarde et vois le contour prononcé de sa mâchoire et la rectitude de son nez. Ses cheveux tombent doucement sur son visage.

Qui est ce mystérieux inconnu ?

Mac n'écoute pas. Il secoue la tête.

« Prends ce tonneau et roule-le vers la voiture. » Dit Mac à Nicholas.

« Écoute, je suis venu ici pour te rendre service, mais je ne savais pas que tu allais faire ça. Non, tu dois résoudre ce problème d'une autre manière. »

Lorsque Mac refuse, il secoue la tête et pointe le pistolet sur le visage de Nicholas.

« Maggie, tu ferais mieux de faire ce que je dis ! » Lui crie-t-il.

Elle le fait sans hésitation.

« Écoute, Mac, parlons-en. » Dit Tyler, se rapprochant de lui. « On peut trouver une solution à tout ce que tu penses que je te dois. Il y a bien assez d'argent ici pour tout le monde. »

« Fais un autre pas et je tire, » menace Mac.

« Allez. On peut en parler. Tu es mon plus vieil ami. » Dit Tyler.

Bam !

Le pistolet tire.

L'air se remplit d'une odeur de feu. Je regarde Tyler et je le vois s'effondrer au sol.

MERCI D'AVOIR LU LE PARFAIT ALIBI

J'espère que vous avez aimé l'histoire de Isabelle et Tyler. Vous ne pouvez pas attendre de connaître la suite ?

Commencez à lire Le Parfait Mensonge dès maintenant !



C'était censé être facile.

On part vers l'ouest et on commence une nouvelle vie.

Mais un flingue tire et tout change.

Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant ?

Comment est-ce qu'on peut survivre à tout cela ?

Mes espoirs s'évaporent un peu plus à chaque instant qui passe.

Mais tant que Tyler respire, je dois continuer à me battre.

Je me bats pour nous deux maintenant.

Mais est-ce assez ?

Commencez à lire Le Parfait Mensonge dès maintenant !

OceanofPDF.com

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !



OceanofPDF.com

LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse

charlotte@charlotte-byrd.com

Duo Pas Intéressée

[Pas intéressée](#)

[Toujours Pas intéressée](#)

Série Le Parfait Inconnu

[Le Parfait Inconnu](#)

[Le Parfait Alibi](#)

[Le Parfait Mensonge](#)

[La Vie Parfaite](#)

Le Parfait Echappatoire

Série Tous Les Mensonges

[Tous les Mensonges](#)

[Tous Les Secrets](#)

[Tous Les Doutes](#)

Série Soirée interdite

Soirée interdite

Règles interdites

Liens interdits

Contrat interdit

Limites interdites

La trilogie de La maison de York

La maison de York

La couronne de York

Le trône de York

Série Secrets et mensonges

Secrets et mensonges

Secrets et révélations

Secrets et peur

Secrets et colère

Secrets et passion

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi de Partir

Dis-moi de Rester

Dis-moi de Fuir

Dis-moi de Lutter

Dis-moi de Mentir